

REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS
le français dans le monde
N°433 MARS-AVRIL 2021
7 fiches pédagogiques avec ce numéro
// MÉTIER //
Prof de FLE en France : un métier précaire ?
// LANGUE //
Le Vatican, un Babel lilliputien
// ÉPOQUE //
Rithy Panh, le français pour recouvrer la mémoire du Cambodge
// MÉMO //
La Malienne Nahawa Doumbia, chanteuse engagée
// DOSSIER //
BRASSENS, LE TEMPS NE FAIT RIEN À L'AFFAIRE
FIPF
CLE INTERNATIONAL

Tarifs et offres d'abonnement

OFFRE NUMÉRIQUE
100% NUMÉRIQUE
1 an : 49 €

6 magazines au format PDF du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines au format PDF de *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ accès à l'espace abonné en ligne*



OFFRE PREMIUM
PAPIER + NUMÉRIQUE
1 an : 88 €

6 magazines papier du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines papier de *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ accès à l'espace abonné en ligne*



OFFRE INTÉGRALE
PAPIER + NUMÉRIQUE
1 an : 99 €

6 magazines papier du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines papier de *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ accès à l'espace abonné en ligne*

+ 2 RECHERCHES & APPLICATIONS
(revue de didactique de la recherche universitaire francophone)





9,90€HT ACHAT AU NUMÉRO VERSION NUMÉRIQUE sur www.fdlm.org

Avec notre partenaire zinio™

ABONNEMENT POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

• Abonnement NUMÉRIQUE

☐ **ABONNEMENT 1 AN**
6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*
+ 3 MAGAZINES AU FORMAT PDF DE *FRANCOPHONIES DU MONDE*
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*
49€

• Abonnement PREMIUM

☐ **ABONNEMENT 1 AN**
6 MAGAZINES PAPIER DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*
+ 3 MAGAZINES DE *FRANCOPHONIES DU MONDE*
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*
88€

• Abonnement INTÉGRAL

☐ **ABONNEMENT 1 AN**
6 MAGAZINES PAPIER DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*
+ 3 MAGAZINES DE *FRANCOPHONIES DU MONDE*
+ 2 *RECHERCHES ET APPLICATIONS*
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*
99€

JE M'ABONNE

• JE RÈGLE ET J'ENVOIE :
LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
92 AVENUE DE FRANCE
75013 - PARIS

NOM : ....

....

PRÉNOM : ....

ADRESSE : ....

....

....

....

CODE POSTAL : ....

VILLE : ....

PAYS : ....

TÉL. : ....

COURRIEL : ....

JE RÈGLE

☐ CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

☐ VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :
Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08
IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08
BIC/SWIFT : CRLYFRPP

LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-MASTERCARD) SE FAIT SUR LE SITE **www.fdlm.org/sabonner**

POUR LES INSTITUTIONS
Contacter **abonnement@fdlm.org**
ou **+ 33 (1) 72 36 30 67**
ou aller sur le site **www.fdlm.org**

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des documents audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus depuis le n°405 de mai 2016. / Pour tout renseignement : contacter **abonnement@fdlm.org** / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

numéro 433 •
Sommaire

Que vous soyez abonné(e) à la version numérique ou papier+ numérique

Créez en quatre clics votre espace en ligne sur www.fdlm.org pour accéder aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

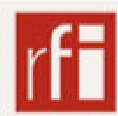
- L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informations complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier… **Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.**

Fiches pédagogiques

- Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'**exploitation d'articles** parus dans *Le français dans le monde*.
- Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.
- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes - annonces des films.
- Cliquez sur **les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio** et leur transcription.

Rendez-vous sur **www.fdlm.org** !

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG



DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- Question d'écritures : Prise de notes et points de repère
- Mnémo : L'incroyable histoire du conditionnel passé
- Poésie : Anagrammes
- Région : Sète

LES REPORTAGES AUDIO

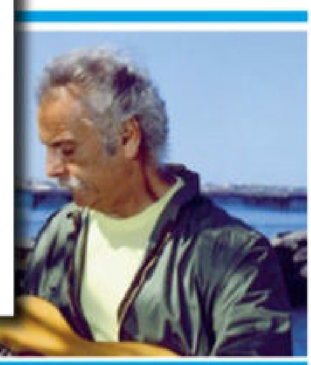


FRANCE MÉDIAS MONDE

- Culture : Sur les pas de Georges Brassens en France
- Tendance : Des chefs mettent les plats traditionnels à l'honneur, version gastronomique
- Musique : *Survie*, nouvel album de Zola, voix incontournable de la Trap française
- Expression : Oxygène



Le français dans le monde sur Internet : **http://www.fdlm.org**

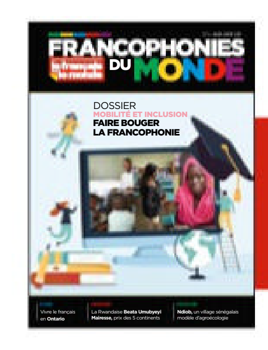


édito

Se réinventer

La crise sanitaire qui bouleverse la planète depuis plus d'un an n'a pas fait que changer notre quotidien et modifier nos habitudes de vie. Pour les professeurs de français du monde entier, cette situation sans précédent marque une véritable révolution. Les institutions ont dû s'adapter pour organiser leurs équipes, maintenir une certaine continuité pédagogique et préserver tant que faire se peut les passations d'examen. Les enseignants se sont retrouvés la plupart du temps sur leurs ordinateurs, pour repenser et fabriquer des leçons désormais à distance et donner cours devant des écrans. Et encore : nombre de professeurs se retrouvent sur le carreau, sans emploi. Comment dans ce monde plus que jamais morcelé continuer à faire groupe autour de missions similaires par-delà les frontières ? Enseigner la langue française et les cultures francophones a toujours créé un sentiment d'appartenance à une communauté, un sentiment nourri en particulier par les événements associatifs, ses congrès et divers rassemblements. C'est ce lien jadis concret qu'il va désormais falloir réinventer. ■

Sébastien Langevin
slangevin@fdlm.org

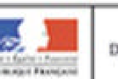
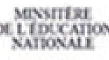


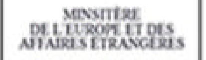
Ce numéro du *Français dans le monde* est livré avec le n° 6 de *Francophonies du monde*

Le français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français - www.fipf.org, éditée par CLE International – 92, avenue de France – 75013 Paris – Tél. : +33 (0) 1 72 36 30 67
Fax : +33 (0) 1 45 87 43 18 • Service abonnements : +33 (0) 1 40 94 22 22 / Fax : +33 (0) 1 40 94 22 32 • **Directeur de la publication** Jean-Marc Defays (FIPF) • **Rédacteur en chef** Sébastien Langevin
Conseiller de la rédaction Jacques Pécheur • **Secrétaire général de la rédaction** Clément Balta cbalta@fdlm.org • **Relations commerciales** Sophie Ferrand sferrand@fdlm.org •
Conception graphique - réalisation miz'enpage - www.mizenpage.com **Commission paritaire :** 0422T81661. **60e année**. **Imprimé** par Estimprim • **Comité de rédaction** Michel Boiron, Célestine Bianchetti, Franck Desroches, Juliette Salabert, Isabelle Gruca, Chantal Parpette, Gérard Ribot.
Conseil d'orientation sous la présidence d'honneur de Mme Louise Mushikiwabo, Secrétaire générale de la Francophonie : Jean-Marc Defays (FIPF), Paul de Sinety (DGLFLF), Franck Desroches (Alliance française), Cynthia Eid (FIPF), Nivine Khaled (OIF), Dominique Depriester (MEAE), Marc Boisson (FIPF), Évelyne Pâquier (TV5Monde), Nadine Prost (MEN), Doina Spita (FIPF), Lidwien Van Dixhoorn (RFI), Jean-Luc Wollensack (CLE International).







CUEF de Grenoble

Vivre le français au cœur des Alpes

Découvrez les formations du Centre universitaire d'études françaises de Grenoble sur

cuef.univ-grenoble-alpes.fr













Centre Universitaire d'Études Françaises
Université Grenoble Alpes
+33(0)4 76 82 43 70 - cuef.univ-grenoble-alpes.fr

Sorbonne Université : pionnière des certifications FLE



SELFEE-Sorbonne Université
Centre d'examen FLE de Sorbonne Université

Les diplômes FLE Sorbonne correspondent à cinq niveaux de connaissance de la langue et de la culture françaises, conformément aux directives européennes (CECRL).
Ces certifications spécifiques ont été instaurées depuis 1959 par les ministères de l'Éducation Nationale et des Affaires Étrangères au sein de la Faculté des lettres de Sorbonne Université pour la gestion des examens et la délivrance des diplômes ainsi créés.



Les diplômes sont-ils reconnus en France et à l'étranger ?

Ces diplômes facilitent l'accès aux formations délivrées dans les universités françaises et spécialement aux cursus de lettres et sciences humaines. Ils sont délivrés sous les signatures du Recteur, Chancelier des Universités de Paris, du président de l'Université et du directeur du Service des examens de langue française réservés aux étudiants étrangers (SELFEE-Sorbonne Université).



Qui sont nos candidats ?

Chaque année, plus de 5 000 candidats de 49 nationalités différentes se présentent aux examens de Sorbonne Université en France et à l'étranger.
La Faculté des Lettres de Sorbonne Université contribue aux échanges internationaux et culturels entre les étudiants et les pays. Elle favorise cette dynamique et cet esprit de compréhension et de partage culturel entre les pays d'Europe et du monde.



Qui peut devenir centre agréé du SELFEE ?

Les partenariats avec des centres agréés dans différents pays en Europe et hors Europe tiennent une place importante dans le développement de nos échanges nationaux et internationaux.
Il est possible pour des centres de langues privés ou publics, d'organiser les épreuves du SELFEE-Sorbonne à condition de signer une convention avec Sorbonne Université.



SERVICE DES EXAMENS DE LANGUE FRANÇAISE RÉSERVÉS AUX ÉTUDIANTS ÉTRANGERS (SELFEE)

lettres.sorbonne-universite.fr/selfee

lettres-selfee@sorbonne-universite.fr

GRAPHE

« Je chante !
Je chante soir
et matin,
Je chante
sur les
chemins »

Charles Trenet, *« Je chante »*

« Pour bien aimer
un pays il faut
le manger, le boire
et l'entendre
chanter. »

Michel Déon, *Je me suis beaucoup promené*

Chanter

« Ce n'est pas
en ouvrant la gorge
d'un rossignol que
l'on découvrira
le secret de son
chant. »

Marcel Pagnol

« J'ai écouté le
silence, car c'est
toujours lui qui
chante le dernier. »

Émile Ajar, *L'Angoisse du roi Salomon*



« Vous chantiez ? j'en suis fort aise. Eh bien ! dansez maintenant. »

Jean de la Fontaine, « La Cigale et la Fourmi », *Fables*

« Ce qu'il y a de plus beau dans la création artistique c'est justement cette part féminine, cette musique qui n'en finit pas de chanter. »

François Cheng, *L'Éternité n'est pas de trop*

« Pourquoi philosopher alors qu'on peut chanter ? »

Georges Brassens

« Quand on est dans la merde jusqu'au cou, il ne reste plus qu'à chanter. »

Samuel Beckett

Parce que *« répéter, c'est rénover les mots »*, Rithy Panh n'a eu de cesse de filmer et d'écrire sur le génocide cambodgien qui l'a privé de son enfance et d'une partie de sa famille. Une œuvre qu'il a décidé de transmettre par le biais du français, devenu sa *« langue refuge »*. Parcours d'un auteur capital.

PAR CÉCILE JOSSELIN

RITHY PANH
LA MÉMOIRE DANS LA PEAU

« En 1980, quand je suis arrivé en France, j'étais quasi mutique. Les Khmers rouges avaient tellement instrumentalisé ma langue maternelle que je ne parvenais plus à l'utiliser », se souvient Rithy Panh, cinéaste et écrivain franco-cambodgien. *« Silencieux et vide. Épuisé d'avoir perdu les miens. Épuisé d'avoir survécu »*, comme il l'avoue dans *La Paix avec les morts*, son dernier livre, écrit avec l'écrivain et éditeur Christophe Bataille. Il a alors dix-sept ans et il se saisit du français comme le rescapé d'un naufrage s'agripperait à une bouée.

Rescapé de Pol Pot

Quand Pol Pot prend le pouvoir au Cambodge en 1975, le jeune Rithy n'a que 11 ans. Envoyé en camp de travail comme tant d'autres, il est témoin des pires atrocités mais parvient à survivre. *« Je suis vivant parce que les autres sont morts pour m'aider aussi, me laisser leur place »*, analyse-t-il aujourd'hui. En 1979, à la chute du régime khmer rouge qui fera près de deux millions de morts, soit un quart de la population, l'adolescent rescapé parvient à rejoindre le camp de Mai Rut, en Thaïlande, avant de gagner la France où vivent déjà deux de ses frères.

Du français, il ne connaît alors que les verbes « être » et « avoir ». Mais très vite, passionné par la littérature française, il apprend la langue par l'entremise des livres de Pagnol qu'il décrypte à l'aide d'un dictionnaire qui ne le quitte plus. De cette époque, Rithy Panh se souvient d'une vraie solidarité envers les réfugiés. *« Les professeurs étaient très sympas avec moi. Je faisais tellement de fautes qu'ils ne me notaient*



pas mais ne manquaient jamais de m'encourager et de m'aider », se souvient-il avec gratitude.

S'il est d'abord tenté par la menuiserie, c'est le cinéma qui aura raison de lui grâce à son professeur de dessin qui l'a initié en lui prêtant une caméra et trois bobines de super 8. Il sortira diplômé de l'Institut des hautes études cinématographiques, l'IDHEC, en 1988, non sans avoir été naturalisé français entre-temps. Sa carrière de cinéaste, il l'entame dès sa sortie de l'école avec des films documentaires sur le Cambodge. Centré sur un camp de réfugiés cambodgiens en Thaïlande, *Site 2*, en 1989, inaugure ainsi son douloureux et nécessaire travail de mémoire, que viendront compléter les longs-métrages *Les Gens de la rizière* (1994), *Un soir après la guerre* (1998) et *La Terre des âmes errantes* (1999).

Mais c'est avec *S21, la Machine de mort khmère rouge* qu'il accède à la reconnaissance internationale. Dans ce documentaire vierge de tout commentaire, primé à Cannes en 2003, le cinéaste confronte avec beaucoup de dignité un rescapé de la base S21 à ses anciens bourreaux, dont l'un va jusqu'à mimer ses propres crimes. Dans cet ancien lycée de Phnom Penh transformé en prison et aujourd'hui devenu un musée sur le génocide, seul sept détenus ont survécu sur les plus de 15 000 qui y ont été torturés ou exécutés…

Novlangue

Ce lieu sinistre, Rithy Panh va en explorer encore davantage l'horreur. Après avoir réalisé un documentaire sur la vie des prostitués de Phnom Penh, Le papier ne peut pas envelopper la braise, et une adaptation du roman de Marguerite Duras *Un barrage contre le Pacifique*, le cinéaste tourne en 2011 *Duch, le maître des forges de l'enfer* où il se confronte dans un glaçant tête-à-tête avec le responsable du centre S21, Kang Kek Ieu, dit « Duch », mort en détention en septembre dernier. Unique et saisissant témoignage d'un « homme ordinaire » ayant commis les pires atrocités, parlant poésie française et évoquant sa loyauté de jeune révolutionnaire au parti de Pol Pot. Un travail inlassable de mémoire dont Rithy Pan s'est fait le héraut, qui vise à donner la parole aux victimes et à rompre le silence des bourreaux. *« Mon but est d'aider les Cambodgiens au travail sur la mémoire,* expliquait-il au moment de la sortie de *S21. Au Cambodge, cela pourrait recommencer. Il y a un lien entre l'absence de travail sur la mémoire et l'impunité totale actuelle. »*

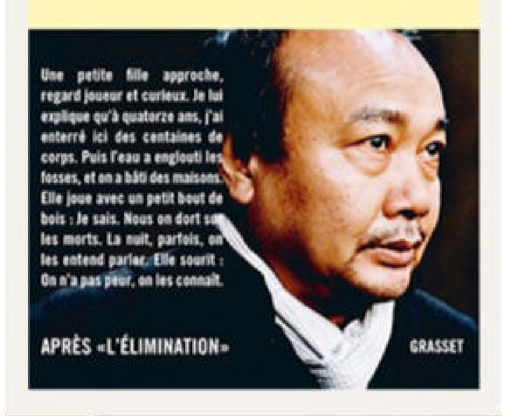
« Je suis comme un cercle, comme une roue, nous précise-t-il. *Petit à petit je vais dans le fond des choses, influencé en cela par la culture et la langue khmères, qui peuvent donner l'impression en empruntant des chemins détournés de se répéter mais qui apportent à chaque fois de nouvelles choses. »* En cela, le français, qu'il décrit comme une langue *« à l'architecture solide et structurée »*, lui est utile : *« Il m'a permis de collecter cette mémoire éclatée, de la trier, de l'organiser et aussi de me réconcilier avec ma langue d'origine, très éloignée de la novlangue des camps khmers rouges »*, confiait-il dans *Francophonie. Pour l'amour d'une langue* (*). Ajoutant : *« Le français m'a permis de dissiper le brouillard de ma mémoire. »*

« En 1980, quand je suis arrivé en France, j'étais quasi mutique. Les Khmers rouges avaient tellement instrumentalisé ma langue maternelle que je ne parvenais plus à l'utiliser »



RITHY PANH EN 7 DATES

1964 : Naissance à Phnom Penh
1980 : Arrivée en France
2002 : *S21, la machine de mort khmère rouge*
2008 : *Un Barrage contre le Pacifique*
2011 : *Duch, le maître des forges de l'enfer*
2013 : *L'Image manquante*, nommé à l'Oscar du meilleur film étranger 2014
2020 : *La Paix avec les morts* (Grasset) avec Christophe Bataille



Cependant, si son documentaire sur Duch est unanimement salué par la critique, sa longue confrontation avec le tortionnaire en chef de S21 (il lui a consacré près de 300 heures d'enregistrement) laisse des traces. *« Après ce film, J'ai traversé un moment assez compliqué, et un jour où j'étais très mal, j'ai rencontré Christophe Bataille. Il m'a dit que si je voulais écrire, il me donnerait un coup de main. »* S'ensuivent trois livres autobiographiques écrits à quatre mains chez Grasset : *L'Élimination* en 2012, *L'Image manquante* en 2013 (d'après le film éponyme) et dernièrement *La Paix avec les morts,* dans lequel il refait le chemin de la déportation à la recherche de la maison de son enfance et de cet introuvable tombeau du père. *« Il fallait à ce moment-là que j'aille vers l'écriture,* confie Rithy Panh. *Mettre des choses au point et en évacuer d'autres. On a travaillé comme ça. Il a pris des notes. Parfois je lui envoyais des phrases et il écrivait de son côté. »*

« Le français m'a permis de collecter cette mémoire éclatée, de la trier, de l'organiser et aussi de me réconcilier avec ma langue d'origine »

Aujourd'hui, il partage son temps entre la France et le Cambodge, naviguant au gré de son inspiration entre son travail de réalisateur, de scénariste, de monteur, d'écrivain et de producteur dans le centre d'archives Bophana de Phnom Penh qu'il a fondé fin 2006. Quand on lui demande sur quoi il aimerait travailler désormais, il souffle malicieusement : *« Une comédie, et pourquoi pas une comédie musicale, un truc marrant. Il ne faut pas croire que je sois un mec complètement déprimé. Je déprime comme tout le monde mais j'aime beaucoup rigoler aussi. »* ■

* Texte de J.M.G. Le Clézio, suivi d'entretiens avec Barbara Cassin, Fawzia Zouari, Rithy Panh, Dorcy Rugamba et Simon Njami (Hors-série des éditions Nervicata, collection L'Âme des peuples, Sint-Pieters-Leeuw, Belgique, 2020). Voir *Francophonies du monde*, n° 5, nov.-déc. 2020, p. 5.

Vue du port
et du mont Saint-Clair.

© 4Vents

SÈTE L'ÎLE SINGULIÈRE

Traversée de canaux, bordée d'un côté par l'étang de Thau et de l'autre par la Méditerranée, Sète est entourée d'eau. C'est peut-être Paul Valéry qui a su le mieux évoquer cette particularité de sa ville natale : il l'appelait tendrement « l'île singulière ». Dès 1666, Louis XIV entend valoriser la situation géographique du lieu et décide de faire construire un port. À partir de là, la ville n'a cessé de croître, passant de 8000 habitants en 1793 à près de 44000 aujourd'hui. Idem pour les activités portuaires qui s'étendent désormais à la pêche, au transport des marchandises et des voyageurs ainsi qu'à la navigation de plaisance. Si vous souhaitez prendre le bateau entre la France et le Maroc, vous embarquerez ou débarquerez probablement sur un quai sétois. Sète se trouve dans le département de l'Hérault, l'un des 13 que compte la région Occitanie. Avec ceux de l'Aude et des Pyrénées orientales, il en constitue la façade maritime.

ÉCONOMIE

UN AVENIR TOUJOURS PLUS BLEU



Balaruc-le-Vieux, l'une des 14 communes de Sète agglopôle Méditerranée.

© Florian Ambrosino

« Dans le cadre de son projet d'économie bleue, l'agglopôle de Sète Méditerranée ambitionne de créer 1 000 emplois d'ici à 2030, assure Jean-Guy Majourel, premier vice-président de cette communauté d'agglomération qui regroupe 14 villes. *L'idée de mettre sur pied une filière bleue, qui couvrirait la formation, la recherche appliquée, des incubateurs de start-up et les entreprises, est un axe fort du projet de territoire co-construit avec des élus et le conseil de développement. »* Ce dernier est une instance de consultation et de proposition. Elle se prononce sur les questions de politiques publiques locales. Compte tenu de l'environnement, elle s'est tout naturellement tournée vers les enjeux maritimes. D'étang en marais salant, de canal en lagune, salée ou douce, l'eau fait vivre la population depuis des siècles. Les activités liées englobent la pêche, le transport maritime et fluvial, le port de Sète, la culture des huîtres, le tourisme, le thermalisme… Dès 2022, les premières formations liées à l'économie bleue commenceront. Mais les 126000 habitants de l'agglopôle n'auront pas eu à attendre jusque-là pour bénéficier des premières réalisations. Quatre ans après sa constitution, en janvier 2017, dans des domaines aussi divers que les transports en commun, la lecture publique, l'enseignement de la natation, la jeune communauté d'agglomération a déjà beaucoup changé le quotidien des petits comme des grands. ■

FICHE PÉDAGOGIQUE
À RETROUVER SUR FDLM.ORG



LIEU

LE CIMETIÈRE MARIN

« Du cimetière, le panorama est fabuleux », commence Maryse Prior, guide conférencière locale. Des hauteurs où il se trouve, le regard balaie les tombes blanches, les rues, le fort Saint-Pierre, le phare, les installations portuaires puis se perd dans les eaux turquoise du golfe du Lion. Un tel point de vue suffirait à assurer la notoriété au lieu, s'il ne la devait aussi à un poème de Paul Valéry (1871-1945), sobrement intitulé « Le Cimetière marin ». Tous les ans, le 20 juillet, date anniversaire de la mort du poète, Fabienne Schneider, présidente de l'association des amis du musée qui porte son nom, vient sur sa sépulture et lui en récite les 144 vers, sa *« petite manière de lui rendre hommage »*. *« Ici, à l'origine*, reprend Maryse Prior, *se trouvait une carrière. Au XVII*e siècle, *des ouvriers faisaient rouler les pierres extraites sur la falaise jusqu'au site de construction du brise-lames. Ceux qui mourraient sur le chantier étaient enterrés ici. »*

Aujourd'hui, la promenade suit des allées ensoleillées, étagées en terrasses. La guide fait observer le citronnier planté par un émigré italien en souvenir de son pays natal, la tombe d'un tailleur de pierre représenté avec son épouse et tous ses outils. Ou encore celle de Vincent Cianni (1895-1960), figure locale qui a fait graver une épitaphe en honneur des jeux nautiques de la ville : *« Si tu n'aimes pas nos joutes sétoises, n'approche pas de ce tombeau. Si tu les aimes, ne crains point. Approche, assieds-toi, et si tu le veux, sommeille. Quand tu te réveilles, n'oublie pas de les honorer »*. La sépulture de Georges Brassens *(voir dossier)*, elle, se situe dans un autre cimetière de Sète, pas exactement là où il le souhaite dans sa chanson « Supplique pour être enterré à la plage de Sète », mais pas très loin… ■

© Adobe Stock

TRADITION

LES JOUTES, UNE ARÈNE NAUTIQUE


© Office de tourisme de Sète

Aujourd'hui encore, les joutes nautiques font battre le cœur des Sétois. *« C'est une partie de notre patrimoine »*, confirme Maryse Prior. Si vous passez par là en été, vous assisterez probablement à une démonstration. Le principe est simple. Deux barques s'avancent l'une vers l'autre. À l'arrière un jouteur est juché, à deux mètres au-dessus des eaux, sur une plateforme. Il se protège la poitrine d'un pavois en bois, et porte une lance longue de plus de 2,80 m. Quand les bateaux se croisent, il essaie de déséquilibrer son adversaire et de le faire chuter. Chaque année, aux alentours du 25 août, pour la Saint-Louis, la ville de Sète organise une importante compétition. Elle dure plusieurs jours et se déroule sur le canal royal. Pour l'occasion, des tribunes sont montées. *« Les places sont très demandées »*, sourit Maryse Prior, dont le fils dormait dans les gradins pour être sûr d'être aux premières loges. Un jury de 3 personnes arbitre les rencontres, dont le président de la coordination des joutes sétoises, Germinal Rausa, qui commente au micro et en direct. Comme les deux équipages, il est vêtu de la tête au pied d'un blanc immaculé. Chaque embarcation compte de 8 à 10 rameurs, un barreur et deux musiciens, qui jouent des airs traditionnels avant chaque passe. Les combats en comportent 3 à 5. Un spectacle haut en couleur, une *« arène nautique »* pour reprendre l'expression de Germinal Rausa *« où les affrontements ne sont pas du folklore. Les joutes, c'est un sport de combat, qui se pratique la boule à l'estomac parce que, un jour ou l'autre, le bain, tu le prends ! »* ■

Pistes cyclables à perte de vue, explosion des néo-adeptes du vélo et avènement du sans-voiture : la ville s'adapte au rythme du coup de pédale. On enfourche.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL



Sur la rue de Rivoli, à Paris, en mars 2020.

TOUS EN SELLE

Finie la nostalgie en noir et blanc chantée par Yves Montand, où l'on partait de bon matin, partait sur les chemins « à bicyclette »… C'était le temps de l'après-guerre, des congés payés, de l'usine qui vidait les campagnes et surtout le temps de l'automobile reine prônée par le président Pompidou (1969-1974). Les adeptes de la « ville douce » avaient beau citer en exemple les Pays-Bas, le Danemark, Berlin ou Zurich (c'est nous qui rajoutons), argumenter sur les vertus du « partage de l'espace », la bicyclette restait mal venue : en France, le match se jouait entre véhicules motorisés à quatre ou à deux roues (Solex époque Jacques Tati, mobylettes, vespas ou grosses cylindrées), sans compter tout ce qui s'insulte : taxis, utilitaires, voitures particulières toujours en retard d'un rendez-vous, autos égarées de touristes en goguette…

Mais la Covid est passée par là. Sortis d'un long confinement, désireux de se dégourdir les jambes, de respirer de grands bols d'air et surtout de ne pas s'entasser dans les transports en commun, les Français ont enfourché tout ce qui se présentait à eux (vélos d'un autre âge ou vélo électriques, trottinettes, skates) pour s'aventurer dans la ville retrouvée – retrouvée dans un chaos à faire pâlir tous les amateurs de clichés sur le « bor… l » français !

Épidémie de « coronapistes »

Heureusement, les politiques et leur administration, qui veillent toujours sur ce peuple qu'ils jugent par nature immature, avaient, pour cette fois, anticipé. Les grandes villes françaises se sont couvertes en un temps record de pistes cyclables tracées fermement, sans plein et sans délié, à la peinture jaune et appelées délicatement « coronapistes », sans doute pour une histoire de traçabilité devenue familière… Une vraie course à l'échalote où chaque ville se vante d'avoir tracé le plus grand nombre de kilomètres cyclables : 50 km pour Paris, 77 pour Lyon, 65 pour Nice, 25 pour Bordeaux, 18 pour Grenoble…

À la clé, selon l'association Vélo & territoires, une augmentation de 27 % du trafic vélo depuis le 11 mai dernier, Paris enregistrant même une progression de 60 % avec d'autres chiffres records fièrement exhibés : jusqu'à 209 000 utilisateurs de son libre-service Vélib' en une seule journée et l'axe de la rue de Rivoli, entièrement cyclable, devenue l'une des pistes les plus utilisées d'Europe. Et nos écologistes triomphants, la maire de Paris Anne Hidalgo en tête, de rêver à l'utopie d'« une ville 100 % vélo ».

Il est vrai que tout un environnement plus ou moins vertueux est en train de se mettre en place pour favoriser le règne de « la petite reine », autre nom du vélo. Économique, déjà, avec le coup de pouce de l'État – 50 € pour réparer le vélo qu'on laissait moisir au fond de la cave ou au garage – ou les aides plus généreuses des municipalités (jusqu'à 400 %) pour passer au vélo électrique qui a la vertu d'aplanir les buttes les plus retorses de Nice, Lyon, Marseille ou Paris. Commercial, ensuite : on a vu s'ouvrir ateliers de réparation et boutiques où trouver la bicyclette motorisée de ses rêves, aux intitulés plus marketés les uns que les autres : « Angell » pour son look, « Moustache » pour ses coloris pimpants, « Shiftbikes » et son côté abordable, le belge « Cowboy », urbain et sportif, « Canyon » pour les chemins de terre ou encore « Mad » pour les fous de vitesse… Environnement vestimentaire, enfin, du surpantalon imperméable aux gants en passant par le blouson et l'indispensable doudoune pour qui ne croit pas qu'à vélo c'est toujours l'été ; sans oublier les coupe-vent ni l'indispensable sac à dos, en passe de devenir partie intégrante de l'uniforme urbain. D'ailleurs, même Vuitton s'y est mis, vélo compris… C'est dire si ça roule. ■

Et nos écologistes triomphants, la maire de Paris en tête, de rêver à l'utopie d'« une ville 100 % vélo »

Baisse des cotisations, diminution du nombre de licenciés, nouveaux sédentaires… Les confinements et la fermeture imposée à de nombreux clubs à cause de la pandémie mettent en péril la santé du pratiquant et tout un écosystème sportif.

PAR CLÉMENT BALTA

LE SPORT AMATEUR DANS LE BROUILLARD



« Je suis un sportif en détresse ». Tel est le message, mot-dièse à l'appui (#sportifendetresse), de la pétition lancée par Jason Lorcher et Jonathan Zwikel pour demander urgemment la reprise du sport amateur *« de façon responsable »*. Ces deux hockeyeurs (dont l'un fut international français) ont adressé ce cri d'alarme à la ministre des Sports française, Roxanna Maracineanu, le 26 janvier dernier, pour l'alerter sur le péril qui menace la pratique sportive depuis le début de la pandémie. Leur message : *« Nous sommes les milliers de basketteurs, volleyeurs, footballeurs, hockeyeurs, handballeurs, boxeurs, judokas, lutteurs, skieurs, haltérophiles, baseballeurs, gymnastes, nageurs, rugbymans, entraîneurs et préparateurs physiques, adhérents de clubs de sport et box de crossfit… nous sommes le sport français, en détresse et en souffrance. »*

Crise économique et sociale

Sur tout le territoire, seul le sport individuel et en plein air est autorisé. La pratique sportive en intérieur est toujours interdite pour les adultes, sauf recommandation médicale, et depuis le 16 janvier également pour les mineurs – en club ou à l'école. Initialement prévue pour le 20 janvier, la réouverture des salles de sport a été reportée *sine die*. Les conséquences sont à la fois individuelles, mais surtout collectives.

Pour le pratiquant lambda, c'est la remise en cause d'une hygiène de vie quotidienne et plus largement des bienfaits du sport-santé que le confinement avait déjà mis à mal. Une étude de l'Observatoire nationale de l'activité physique et de la sédentarité (Onaps) a montré qu'en dix mois ce sont près d'un Français sur deux qui ont cessé de pratiquer du sport, notamment les jeunes. Mais au-delà du bien-être des 35 millions de pratiquants – dont 17 millions de licenciés et 6 millions d'adhérents aux salles de sport –, Jason Lorcher et Jonathan Zwikel veulent également relayer le combat de tous les acteurs du secteur : salles, clubs et associations. *« C'est un désastre pour eux et pour nous. On perd notre raison d'être »*, assurent-ils.

Ils ne sont pas les seuls. *« Il faut sauver le mouvement sportif, l'unité de notre nation en dépend »*, ont assuré en chœur Patrick Karam, vice-président du Conseil régional d'Île-de-France en charge des sports, et 146 présidents de fédérations sportives, de ligues, de comités régionaux et sportifs de haut niveau, dans une tribune parue le 22 janvier dans *Le Journal du Dimanche*. Avertissant des *« terribles conséquences économiques et sociales »* qu'entraîne la fermeture de nombreuses structures sportives, qui ont vu chuter leur trésorerie avec la baisse des cotisations et des licences : de 20 % à 30 % en moins sur la saison 2020-2021. Au-delà, se pose également la question de l'encadrement assuré dans de nombreuses structures par les bénévoles, élément pivot de la vie associative et sportive hexagonale.

Économiquement, le constat est sans appel. Le Comité national olympique et sportif français estime les pertes à plus de 1 milliard d'euros pour la filière, sur un chiffre d'affaires annuel évalué à 13 milliards. Un exemple parlant, le tournoi de Roland-Garros, qui a dû se disputer en septembre (au lieu de mai) avec une jauge réduite à 1 500 spectateurs par jour. L'évènement rapporte habituellement 280 millions d'euros, soit 80 % du budget annuel de la Fédération français de tennis. Cette fois, le bénéfice s'est élevé à 24 millions.

Le Conseil social du mouvement sportif (Cosmos), l'organisation patronale du secteur, a interrogé plus de 1 700 clubs sur leur situation financière. Un quart estime leur perte de chiffre d'affaires supérieure à 30 %, et 1 club sur 2 pense qu'il a moins de six mois de trésorerie en caisse. *« Le deuxième confinement a eu un effet pire que le premier »*, estime Philippe Diallo, président du Cosmos, selon lequel 1,6 million de Français n'ont pas repris de licence à la rentrée dernière. Ce chiffre pourrait atteindre la barre des 4 millions à la fin 2021. *« Cette pandémie a tout bouleversé. C'est un choc inédit, et on ne sait pas ni quand ni si ça va repartir »*, met en garde Denis Masseglia, président du Comité national olympique et sportif français. Il est pourtant urgent que ça (re)bouge. ■



« LES GENS ONT BESOIN QU'ON LEUR DISE QU'IL Y A UN FUTUR »

© Adobe Stock

Pour le sociologue Jean Viard, auteur de *La Page blanche* (L'Aube), la pandémie marque la fin d'un cycle. En cette période sombre, son récit ouvert sur l'avenir offre des perspectives salvatrices.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARION ROUSSET

Pour reprendre le titre de votre ouvrage, en quoi la pandémie nous met-elle face à une « page blanche » ?

C'est une image pour dire que le monde qu'on va dessiner demain sera un peu différent de celui d'hier. Dès le début, j'ai essayé d'expliquer la pandémie, de comprendre ce qui se passait dans la société. Nous vivions une tragédie personnelle, nous avions peur, nous étions enfermés, parfois malades, nous découvrions des situations nouvelles et imprévues… Maintenant, il faut commencer à penser l'évènement historique gigantesque que nous traversons. Quand tout ça sera fini, le monde va renaître, c'est sûr. Mais sur quelle base ? Apporter des réponses à cette question relève d'une responsabilité quasi politique. Il existe une demande sociale énorme vis-à-vis des intellectuels afin qu'ils mettent en récit ce que nous sommes en train de vivre. Les gens ont besoin qu'on leur dise qu'il y a un futur. Que la pandémie, ce n'est pas forcément la mort, c'est d'abord un bouleversement du monde, un accélérateur de tendances. Et donc, demain, il faudra bien repenser la mondialisation, les chaînes économiques, l'Europe.

« Quand tout ça sera fini, le monde va renaître, c'est sûr. Mais sur quelle base ? Apporter des réponses à cette question relève d'une responsabilité quasi politique »

La pandémie touche aujourd'hui à l'intime, qui est plus que jamais politique. Quelles sont ses résonances avec les évènements de 1968 ?

Je fais un parallèle entre les deux. Mai 68 était une révolution culturelle, or la pandémie va en entraîner une. Elle touche en effet au corps, à l'intime. Aujourd'hui, un homme

seul peut décider ce qu'on doit faire de son corps, s'il faut rester enfermé, si on a le droit d'aller à plus d'un kilomètre, de sortir faire son jogging ou promener son chien. La Covid-19 a bouleversé tous nos liens : entravé les relations amoureuses des étudiants, supprimé les « 5 à 7 », obligé les couples à se retrouver en tête à tête 24 heures sur 24. C'est un bouleversement de nos intimités qui est imposé de l'extérieur, le pouvoir fait intrusion dans la vie privée des gens qui déménagent par centaines de milliers, qui changent de métier, de partenaire…
En 1968, c'était le contraire. Il s'agissait d'un choix. À l'époque, on refusait d'interdire, y compris des comportements qu'on trouverait aujourd'hui scandaleux. La vague de 68 a été moins forte que celle qu'on est en train de vivre, mais elle est un peu de même nature. Il y a eu l'avènement de la jeunesse, le début de l'autonomie des femmes. Et maintenant, la fin de la société industrielle qui nous a amenés à l'affrontement entre le capital et le travail. Tout d'un coup, on a basculé dans un monde en lutte pour le climat. Cette pandémie est un détonateur écologique. La grosse différence, c'est que 68 n'a pas été un cataclysme économique. De ce point de vue, la comparaison avec la grippe espagnole est plus juste. Parce qu'outre les décès, on était dans la même situation d'endettement. Résultat, on a connu ensuite les Années folles, une période de créativité extraordinaire et… totalement incontrôlée, qui a amené à la crise de 1929.

« Les gens auront un désir de vie, d'amour, d'aventure, besoin de sens dans le travail, etc. La question de l'utilité se posera partout »

L'incertitude actuelle est-elle vraiment propice à faire naître ce *« désir immense de radicalité »* que vous évoquez ?
Par séquences, l'opinion publique se dit qu'il y a un après. Puis d'un coup, elle met la tête sous la couette, pensant qu'il n'y a plus de futur. Mais à un moment, on va quand même en sortir ! Et alors, si aucun changement ne se produit, si à la fin de la pandémie les politiques reprennent les discussions là où elles en étaient avant, les gens auront l'impression de s'être fait avoir, d'avoir souffert pour rien. Ils seront furieux. Car ils attendent de ce qu'ils sont en train de vivre que d'un coup, l'horizon soit rose quand il y en aura un. Ils auront alors un désir de vie, d'amour, d'aventure, besoin de sens dans le travail, etc. La question de l'utilité se posera partout.
Soit on offre des perspectives à cette énergie accumulée, soit on va se retrouver confrontés à des mouvements imprévisibles. La société s'est auto-réformée. On s'est rendu compte que le travail, c'était d'abord du lien social. Que l'école n'était pas que ce lieu commode où l'on avait pris l'habitude de déposer ses enfants sans y penser. Que les métiers essentiels dans les hôpitaux n'étaient pas valorisés. Le local est devenu un interlocuteur légitime de l'État. Si les gouvernants ne sont pas capables d'accompagner ces auto-réformes, les gens auront le sentiment de ne pas avoir été entendus. ■

EXTRAIT



« Nous sommes inquiets face au vide, c'est bien normal, mais il est peu de périodes aussi cruciales et potentiellement fécondes que celle dans laquelle nous entrons, même si elle n'est pas sans danger. […] Nous ne sommes pas à la fin du monde. Mais à la fin d'un monde. Nous sommes confrontés à un *bug* puissant, porteur de menaces, qui fait que nous sommes subitement redevenus des petits enfants ou des hommes préhistoriques poursuivis par des ours. Cette parenthèse tragique nous oblige à réfléchir à notre système, et aux valeurs qui le fondent. Ce télescopage entre le monde primitif et le monde hypertechnologique va bousculer notre conscience du monde. C'est ce à quoi il faut être ouvert. Tout ne va évidemment pas changer : rien ne ressemblera autant au monde d'après que le monde d'avant, mais le sens et le projet en seront autres. » ■

Jean Viard, *La Page blanche*, éd. de l'Aube, 2020, p. 57

COMPTE RENDU

C'est une optique résolument optimiste que le sociologue Jean Viard a choisi de défendre dans *La Page blanche*. Alors que nous sommes encore englués dans un présent qui n'en finit plus et toujours plus fatigués de vivre dans l'incertitude, son livre ouvre l'horizon. Il pense avec un temps d'avance de quoi demain sera fait, redonne une perspective, pour ne pas dire une lueur d'espoir. Après avoir pris la mesure de l'évènement historique que constitue la pandémie de Covid-19 qui s'est abattue sur le monde, l'auteur s'attelle à penser les ruptures et les continuités dont il est la marque. Surtout, il fait appel à ses compétences d'intellectuel pour le mettre en récit, lui donner un sens, une direction – quitte à recourir à un lexique inattendu : *« Ce virus a quelque chose de proprement révolutionnaire. Il va faire évoluer nos sociétés bien davantage que nombre de luttes sociales »*, écrit-il. École, travail, hôpital… C'est une révolution culturelle qui se dessine selon lui. *« On peut peut-être s'en réjouir, on doit assurément s'en émouvoir. Le futur advient souvent dans les drames »*, insiste-t-il. Une bouffée d'air pour conjurer ce jour sans fin. ■ **M. R.**



© Adobe Stock

DES MAUX AUX MOTS : UNE ANNÉE EN MODE COVID

2020 a bouleversé beaucoup de choses et fait vaciller nos repères. Cela vaut aussi pour notre manière de parler, de nouveaux mots et expressions ayant fait leur apparition. Petite histoire d'une pandémie qui est aussi lexicale.

PAR JACQUES PÉCHEUR

Ce qui est sûr, après cette année 2020 où plus grand-chose ne l'était, c'est que notre vocabulaire s'est considérablement enrichi… Chacun s'est mis à développer, pêle-mêle, un savoir médical sans commune mesure avec l'ordinaire des *« maux de tête »* et des *« gueules de bois »*, une science de l'organisation du travail qui n'a plus rien à voir avec les RTT, ou encore une approche des rapports sociaux qui a fait oublier les gestes simples du genre *« tu passes prendre un verre »* ou *« on se fait une petite bouffe »*. Ça, c'était la vie d'avant… Pour la vie d'après, on attendra encore un peu. Contentons-nous pour l'instant de la vie pendant.

Une mule à coronavirus

Tout a commencé par un animal dont personne n'avait jamais entendu parler, sauf nos amis chinois qui salivaient à la seule évocation de son nom : le **pangolin.** Les amoureux des dictionnaires et les curieux consciencieux sont allés voir ce qu'il en était de ce mammifère recouvert d'écailles et surtout à la langue gluante peu ragoûtante ; tout un chacun a alors compris qu'il avait servi de mule. De mule à quoi ? De mule au coronavirus dont le mot, d'abord apparu timidement fin décembre 2019, n'allait cesser de s'imposer au fil des jours à la une des médias. Ce coronavirus qu'on n'allait pas tarder à retrouver faisant du tourisme dans le métro,

Tout a commencé par un animal dont personne n'avait jamais entendu parler, sauf nos amis chinois qui salivaient à la seule évocation de son nom : le pangolin

La vraie querelle, comme seuls les Français en ont l'art, ne fut pas médicale mais bien sûr linguistique : identifier le genre de « la Chose »

s'incrustant sur n'importe quelle surface ou se réfugiant dans la première narine venue.
Oui, car avec **coronavirus**, tout s'est compliqué et les mots savants ont commencé à faire leur apparition : l'inflation, ça sera pour un peu plus tard quand, 24 heures sur 24, envahissant nos écrans, des infectiologues, des épidémiologistes – quand on ne les appelle pas épidémiologues – et toute une armée de spécialistes viendront accentuer nos angoisses en nous expliquant le pourquoi du comment et surtout qu'on ne savait rien ou pas grand-chose. Chacun donc de s'en tenir à ce mot de coronavirus qui avait un petit air de déjà-vu : de « corona », une petite mousse (mexicaine celle-là) et de « virus », une référence partagée avec Pasteur. Comme ça, ça pouvait le faire.
Cela a pris une tournure plus retorse quand on s'est mis à lui donner un autre nom : **Covid-19** (et on préfère ne même pas vous parler du « Sars-CoV-2 » !). D'abord pourquoi deux appellations, corona et Covid ? La situation était déjà assez complexe comme ça avant de s'apercevoir que c'était peu ou prou la même chose, une manière de nommer la maladie (« Covid » pour « *corona disease* ») mais sous forme d'acronyme avec une date de naissance en plus : 19 (pour 2019). La vraie querelle, comme seuls les Français en ont l'art, n'a pas été médicale mais bien sûr linguistique : identifier le genre de « la Chose ». Que voulez-vous, au pays de Descartes, on classe ! Alors, masculin ou féminin ? La « science » – et la docte Académie française – trancha pour féminin, puisque *disease*, « maladie » en anglais, l'est : il faudrait donc dire « *la* Covid ». Mais ce peuple indocile qui n'en fait qu'à sa tête lui préfère bien souvent le masculin : « *le* Covid »…
Passons sur les **tests** et sur les **écouvillons** – trop difficiles à prononcer – qui vont avec : de toute façon, au début, il n'y en avait pas. Pas plus que de **masques**, bien qu'encore en période de carnaval à l'époque ; des masques dont le ministre, bien informé et médecin lui-même, nous avait d'ailleurs dit qu'ils étaient inutiles. C'était comme, en 1914, partir à la guerre en pantalon garance, bien visible pour l'ennemi : l'assurance de ne pas revenir.
Cela dit masques (« Jamais sans son masque » pour parodier une vieille publicité), **distanciation** dite sociale (« T'approche pas ! ») et **gestes barrières** (ici un souvenir ému de la « garde-barrière » de mon enfance) pour éviter d'aller se jeter sous (ou sur) le méchant virus, nous ont accompagnés en boucle jusqu'à aujourd'hui. Au point de rêver pour demain d'un monde sans masques, sans barrières et sans distanciation.

Aux confins du confinement

Mais nous n'en sommes pas encore là. Pour l'instant nous allons conjuguer (la classique punition à tous les temps et à toutes les personnes, infligée par les maîtres d'école d'autrefois) deux mois durant le verbe « **se confiner** », d'usage bien peu courant et juste associé à quelques pathologies, avec la menace d'une prolongation de la punition si nous n'étions pas sages… Ce que nous n'avons pas été.
Se confiner a eu tellement de succès qu'il a suscité pour l'accompagner la vocation de toute une série d'adjectifs qui vont par deux : **essentiel** et son contraire **non essentiel, présentiel** et son opposé **distanciel.** Pour la première paire, il a fallu faire deux colonnes : essentiel comme les personnels médicaux ou les éboueurs, non essentiel comme les coiffeurs, les produits de beauté et même les libraires. « Qu'est-ce qui est essentiel et/ou non essentiel ? » Je laisse ici celles et ceux qui ont l'âme philosophique disserter sur le sujet : vous avez quatre heures ! Mais venons-en à la seconde paire, qui touche quant à elle au mode de vie et de travail. Une vraie révolution.
D'un seul coup, avec « distanciel », c'est tout le monde (mômes, ados, étudiants, parents) à la maison et au boulot ! La chambre à coucher, la terrasse, la cuisine, tout devient bureau. Avec, comme dans *Ali Baba et les quarante voleurs*, un mot sésame : « **Visio** » ! Pour les cours, pour les formations et surtout pour satisfaire au goût inextinguible de la réunionite aiguë, chacun y va de sa visioconférence (ou de sa variante plus internationale, son **webinaire**) jusqu'à la surchauffe numérique : « je suis en Visio », « j'ai une Visio qui commence », « Peut-on se faire une petite Visio », etc. Désormais un vrai mode de vie et là encore de quoi donner du travail aux sociologues de l'organisation du (télé) travail pour un bon nombre d'années. Quant à « présentiel », puissamment coercitif, il fut réservé à une élite fantomatique qui, munie d'une autorisation, avait le droit de se rendre sur des lieux de travail devenus à peu près déserts…

D'un seul coup, avec « distanciel », c'est tout le monde (mômes, ados, étudiants, parents) à la maison et au boulot ! La chambre à coucher, la terrasse, la cuisine, tout devient bureau

« Confinement », emprunté au vocabulaire médical, a connu une variante automnale et hivernale avec le « **couvre-feu** ». Le mot, estampillé 1940-1944, n'avait pas traversé les générations, il se trouvait dans les livres d'histoire ou, pour les plus cinéphiles, évoquait l'immortel chef-d'œuvre de Claude Autant-Lara, *La Traversée de Paris* avec les trois monuments du cinéma français que sont Gabin, Bourvil et de Funès. Cette fois, il fallait bien s'y résoudre, nous étions « en guerre » contre ce foutu virus ! En pratique, cela voulait dire être rentré chez soi à 20 heures, puis à 18 heures, et n'en plus bouger… Mais qui dit couvre-feu, dit en français « résistance », l'autre versant de la mémoire : c'est alors que l'on a commencé à parler de bars et de restos clandestins, et bien sûr de fêtes clandestines.
L'automne a aussi charrié un nouveau mot magique, un autre sésame, mais cette fois rapporté au commerce de détail : « **click and collect** ». Pas une boutique qui n'a pas ce service. Et de voir de longues files se former à l'extérieur des magasins, non sans rapport avec l'époque du couvre-feu évoquée précédemment. La Délégation générale à la langue française et aux langues de France s'est émue de cette nouvelle expression venue tout droit et sans geste barrière linguistique d'outre-Atlantique, et proposa le 10 novembre 2020 de continuer à acheter dans nos commerces de proximité, toujours en un clic, mais en français s'il vous plaît ! Avec « **Cliqué-retiré** » vous obtiendrez donc le même service, transgression bien nationale de l'interdiction d'accueillir du public. En somme, ouvert-fermé « en même temps », mode s'il en est d'agir et d'être présidentiel. ■



Anciens professeurs de français dans leur Belgique natale, **Arnaud Hoedt et Jérôme Piron** se sont fait connaître par leur spectacle sur l'orthographe, intitulé *La Convivialité* (voir FDLM n° 420, p. 22-23). À l'été 2019, ils sévissent sur les ondes de France Inter avec des chroniques décapantes sur la langue française. Leur ouvrage, *Le français n'existe pas* (Le Robert, 2020), en est la retranscription, toujours aussi iconoclaste et encore plus instructive.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

« IL EST LIBÉRATEUR DE COMPRENDRE QUE LE FRANÇAIS APPARTIENT À TOUS »

Pouvez-vous expliquer ce titre quelque peu intrigant, voire provocateur ?

Il y avait déjà un livre qui s'appelait *Tu parles !*, le titre de nos chroniques radio. En y réfléchissant avec l'éditeur, *Le français n'existe pas* a sonné comme une évidence. Car derrière l'apparente provocation, il y a l'idée de dire tout simplement que le français n'existe pas en dehors de ceux qui le parlent. Comme le dit l'un des linguistes que nous avons interrogé[1], Dan Van Raemdonck, si on coud la bouche de tous les francophones, il n'y a plus de français. C'est aussi une façon de dire qu'il n'y a pas *un* français en tant que tel mais *des* français. Et puis, notre livre est une remise en cause du point de vue prescriptiviste, ou puriste. La norme est quelque chose d'arbitraire, elle est de coutume et non de loi. On ne pourrait pas mettre les gens en prison s'ils arrêtaient de faire l'accord du participe passé avec avoir ! Enfin, ce titre est un hommage à notre ancien professeur, Jean-Marie Klinkenberg, qui ouvrait ses cours de linguistique avec cette phrase. Et c'était un peu perturbant d'entendre que le français n'existe pas quand on veut devenir prof de français…

Qu'apporte le livre en plus des chroniques radiophoniques ?

On a mis quatre entrées supplémentaires et on a développé les autres, car à la radio tout est contenu en deux minutes… Et notre idée un peu folle, qui donne vraiment une valeur ajoutée à l'ouvrage, c'est d'avoir fait intervenir des linguistes à chacune de nos vingt et une chroniques[2]. On a aussi bénéficié d'un certain recul grâce aux retours des auditeurs, certaines chroniques ayant donné lieu à débat. On voulait donner plus de précisions et s'adapter à tous les commentaires, laudatifs ou scandalisés. Pour être inattaquables, mais aussi enfoncer le clou pour ceux qui n'étaient pas convaincus !

Un des grands moteurs de votre combat pour la langue française, c'est l'orthographe. Pouvez-vous en donner les grandes lignes ?

Il faut bien comprendre que notre engagement n'est pas contre, mais en faveur de l'orthographe. On veut réellement l'améliorer ! Les francophones méritent un meilleur outil pour écrire. C'est aussi un combat qui rejoint notre rapport à l'école (nous travaillons d'ailleurs à un futur spectacle qui interrogera l'institution scolaire). Pour un prof ou un parent, rien de plus frustrant que de voir le temps dépensé à apprendre des choses inutiles, qui transforment le cerveau des enfants non pas en quelque chose qui pense et réfléchit, mais qui répète et qui annone. On les prive d'esprit critique, et c'est cet esprit critique qu'on veut appliquer à l'orthographe. Chacun peut interroger la langue. Ce qu'on veut montrer, c'est combien il est libérateur de comprendre que le français appartient à tous.

Quelle serait dès lors une orthographe « utile » ?

S'il y a un sens subtil, une précision amenée par un élément orthographique, c'est une raison suffisante pour le garder. On ne veut en rien diminuer le degré de complexité de la langue, l'erreur faite généralement est de croire que tout ce qui compose l'orthographe possède une finesse sémantique. Or quelle est la fonction de l'orthographe ? D'abord, retranscrire les sons. Mais aussi des morphèmes, comme les finales des verbes pour qu'on sache de quelle personne il s'agit (il mange / ils mangent) ou encore certaines lettres muettes qui permettent d'identifier des familles (abricot/abricotier). Ce ne sont pas des choses qu'on entend mais qui sont porteuses de sens. Une fois qu'on a en tête ces fonctions utiles de l'orthographe, il existe plein de choix qui relèvent de l'arbitraire, qui ont été mal faits et qu'il conviendrait de corriger. Comme l'accord du participe passé avec avoir. Si on s'y attaque tout particulièrement, c'est parce que c'est la règle qui est aussi inutile qu'incohérente. D'ailleurs, les grammai-



© Pascal Ito

Jérôme Piron (à gauche) et Arnaud Hoedt.

« Redonner la parole à ceux qui ont pour fonction l'étude scientifique de la langue, ce n'est pas lui manquer de respect, bien au contraire »

riens sont unanimes à la reconnaître comme obsolète, comme Bescherelle ou Grevisse eux-mêmes. Sans parler, donc, du temps scolaire qu'on y consacre, près de 80 heures par cursus en moyenne, et qui pourrait être occupé à autre chose. Pour résumer, si nous voulons diminuer le temps consacré à l'orthographe, ce n'est pas pour faire moins de grammaire, mais au contraire plus de grammaire. Mais encore faut-il savoir quelle grammaire et avec quelle finalité.

C'est pour faire « plus de grammaire » que vous avez souhaité ponctuer chacune de vos chroniques par une intervention de linguiste ?

On avait très envie de montrer que les plus grands spécialistes consacrent leur existence à ces questions, et qu'ils sont capables de dire, en matière de langue, ce qui vaut la peine ou non. Et ceux qui réfléchissent à la langue ne sont pas du tout les plus conservateurs, bien au contraire. Les linguistes, les grammairiens sont favorables à des réformes qui faciliteraient l'apprentissage de la langue. L'avantage par exemple de la réforme que nous défendons sur l'accord du participe passé, c'est qu'elle est simple : avec avoir, on n'accorde pas.

Comment faire appliquer ces réformes dans l'usage ?

Les linguistes n'ont pas la place médiatique qu'ils devraient. Si vous regardez les émissions qui parlent de langue, ce sont souvent des intellectuels ou des littéraires qui sont invités. La France a placé la figure de l'écrivain au centre de sa culture, mais on a du même coup délaissé le rapport technique, scientifique à la langue. Regardez l'Académie française, où il n'y a quasiment aucun linguiste mais qui serait pertinente en matière de prescription linguistique… Elle nous vend une image de la langue magique ou quasi mystique, qui la rendrait intouchable. Pareil avec l'orthographe, les gens ayant tendance à la confondre avec la langue elle-même. On trouve ce rapport sacralisé et sacralisant à la langue malsain. Redonner la parole à ceux qui ont pour fonction l'étude scientifique de la langue, ce n'est pas lui manquer de respect, bien au contraire. Les choses changent peu à peu, les réseaux sociaux permettent aussi de diffuser leurs idées de manière moins théorique et plus accessible. Cela rend le débat public plus ouvert, plus éclairé.

Peut-on dire de votre travail qu'il est aussi politique et plus précisément progressiste, en opposition aux réactionnaires et aux déclinistes qu'on entend souvent tenir un discours sur la dégradation du français ?

Le problème du mot « progressisme », c'est qu'il a été beaucoup confisqué par le macronisme ; On n'est pas dans une logique purement utilitariste ou fonctionnelle, on ne rejette pas le passé. Notre démarche s'inscrit dans une continuité avec l'esprit des Lumières, c'est-à-dire la capacité du citoyen à repenser son propre outil, le droit à l'esprit critique dont on parlait. C'est sûr qu'on est plus des antidogmatiques que des conservateurs. Mais surtout on réactive une pensée linguistique et une recherche qui existent depuis les années 60. Barthes, surtout, a permis de réfléchir sur la dimension dogmatique de la langue. On a essayé de porter sur elle le même regard qu'il applique sur les objets dans ses *Mythologies*. Il a d'ailleurs écrit un texte bouleversant, « La liberté de tracer », où il explique que le problème de l'orthographe, c'est que son arbitraire soit légal. Mais au fond, ce qui est excitant dans ce rapport à la langue, c'est qu'il attaque aussi bien les gens de droite que de gauche. Sur l'orthographe, on voit que beaucoup de gens de gauche ont une attitude conservatrice dès qu'on veut y toucher. Et nous, ce qu'on aime, c'est chatouiller les convictions des uns et des autres.

On dénombre officiellement 300 millions de locuteurs francophones. Comment ces enjeux linguistiques peuvent-ils évoluer pour tous ceux qui n'ont pas le français comme langue maternelle, notamment en Afrique ?

Nous ne connaissons pas d'assez près les français de ces pays, mais ce qui manque sans doute en Afrique ce sont des instances sur les questions de langue, comme il y en a en Belgique, au Québec ou en Suisse, afin de faire valoir le français du Sénégal, de Côte d'Ivoire, du Niger, et ne plus seulement se référer au français de France. C'est pour cela qu'on pense qu'il est extrêmement important de créer une sorte d'instance commune, un modèle auquel se référer : non pas une Académie française, mais une académie francophone. C'est d'ailleurs assez incroyable que ça n'ait pas vu encore le jour, car ce type d'instances existe pour l'espagnol ou l'allemand. Cela permettrait d'avoir une autorité de référence en matière de langue qui puisse trancher les débats, comme celui sur l'orthographe, avec confiance. ■

1. Nous adoptons la règle prônée par les auteurs, qui est de ne pas faire l'accord du participe passé avec l'auxiliaire avoir.

2. Notamment Alain Rey, Marie-Louise Moreau, Maria Candea, André Chervel, Bernard Cerquiglini, Louis-Jean Calvet, Laélia Véron, Anne-Catherine Simon, Médéric Gasquet-Cyrus…

POUR EN SAVOIR PLUS
https://www.laconvivialite.com





© a_medvedkov - AdobeStock

LE VATICAN

SACRÉES LANGUES !

Il est des États géographiquement étendus qui n'ont qu'une seule langue officielle (comme le Japon, la France, l'Australie…), d'autres de superficie moindre qui en ont plusieurs (la Suisse, le Rwanda) mais le Vatican, ce micro-État de moins de 0,5 km², est, du point de vue du statut des langues, un cas très particulier.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

Commençons, une fois n'est pas coutume, par une citation de la *Bible*, le passage de la Genèse qui narre le mythe de Babel :

1. Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots.
2. Après avoir quitté l'est, ils trouvèrent une plaine dans le pays de Shinear et s'y installèrent.
3. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! Faisons des briques et cuisons-les au feu ! » La brique leur servit de pierre, et le bitume de ciment.
4. Ils dirent encore : « Allons ! Construisons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel et faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre. »
5. L'Éternel descendit pour voir la ville et la tour que construisaient les hommes.
6. Et il dit : « Les voici qui forment un seul peuple et ont tous une même langue, et voilà ce qu'ils ont entrepris ! Maintenant, rien ne les retiendra de faire tout ce qu'ils ont projeté.
7. Allons ! Descendons et là brouillons leur langage afin qu'ils ne se comprennent plus mutuellement. »
8. L'Éternel les dispersa loin de là sur toute la surface de la terre. Alors ils arrêtèrent de construire la ville.
9. C'est pourquoi on l'appela Babel : parce que c'est là que l'Éternel brouilla le langage de toute la terre et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la surface de la terre.

(*Genèse*, 11 1-9)

Que vient faire ici la *Bible* ? Notons tout d'abord que là où le texte dit *« l'Éternel brouilla les langues »*, d'autres traductions parlent de *« semer la confusion des langues »*, et que l'on a proposé deux étymologies au nom de Babel, l'une remontant à l'akkadien (*bab-ilum*, « porte de Dieu) et l'autre à l'hébreu (la racine BLBL, « bredouiller », « confondre »). Vraie ou fausse, cette dernière est plus proche du mythe véhiculé par la Bible : en semant la confusion des langues Dieu aurait créé le plurilinguisme, rendant ainsi impossible le projet de construction de la tour puisque pour mener à bien une entreprise commune il faut pouvoir se comprendre. Et nous pouvons malicieusement suggérer que lorsque le Christ, le jour de la Pentecôte de l'an 33, donne à 120 disciples réunis le *« don des langues »*, il répare l'erreur stratégique de Babel. En effet, selon *les Actes des Apôtres*, les disciples *« furent tous remplis d'esprit saint et commencèrent à parler en différentes langues »* et une foule de personnes venues de tous pays *« se rassembla »*

autour d'eux et *« chacun entendait qu'on parlait dans sa propre langue »*.

Quatre langues « saintes »

Mais revenons au Vatican. Juridiquement, il a été créé en 1929 par les accords de Latran, et il faut en fait distinguer entre deux entités juridiques, l'État et la Cité du Vatican, possession italienne, qui est le support géographique du Saint-Siège. Le Saint-Siège est le gouvernement de l'Église catholique, qui a un statut d'observateur à l'ONU et des ambassadeurs (les nonciatures) dans le monde entier, la France (comme d'autres pays) ayant donc un ambassadeur auprès de la République italienne et un autre auprès du Saint-Siège.

Ce jeune « État » a ceci de particulier que, par sa superficie (44 hectares), il est deux cents fois moins étendu que la ville de Paris, et que sa population était en 2019 de 805 personnes. Et pourtant, même s'il n'a pas de politique linguistique explicite, il constitue un cas unique. La langue de l'État est l'italien, ce qui est normal puisque le Vatican se trouve en Italie. Mais celle du Saint-Siège, ou de l'Église, est le latin. En outre la langue de la diplomatie est le français : le Vatican est considéré dans les instances internationales comme francophone. Trois langues donc, *de facto* sinon *de jure*, ce qui déjà beaucoup.

Mais il en est une quatrième. Ici, une petite parenthèse historique s'impose. La Suisse avait pris l'habitude, depuis le xve siècle, de mettre à la disposition des royaumes étrangers des mercenaires, appréciés pour leur façon de se battre en phalanges, des groupes compacts armés de longues piques rendant inopérantes les charges de cavalerie. Il n'en reste aujourd'hui que la garde suisse pontificale, créée en 1506. Ces gardes suisses, au nombre de 135 hommes, sont chargés de la protection des bureaux du Vatican, des appartements pontificaux et, en collaboration avec la gendarmerie de l'État du Vatican, de celle du pape. Et comme ils viennent traditionnellement de cantons germanophones, ils parlent le schwytzerdütsch, le suisse allemand, qui constitue donc la quatrième langue officielle *de facto* du Vatican, celle de l'« armée », même si ces gardes doivent aussi parler l'italien pour pouvoir communiquer avec la police italienne. En outre, une grande partie du personnel est également suisse allemande, en particulier les bonnes sœurs qui préparent les repas. Ainsi le schwytzerdütsch, qui n'a, répétons-le, aucun statut officiel, joue un rôle central dans ce « Lilliput-sur-Tibre ».

L'invention de la nostalgie

Seconde parenthèse, étymologique celle-ci. Les mercenaires suisses à l'étranger, depuis le xve siècle donc, s'ennuyaient de leur pays, de leur famille. Johannes Hofer (1669-1752), jeune Alsacien (l'Alsace était alors une république indépendante alliée des cantons suisses) étudiant la médecine à l'université de Bâle, avait fait en 1688 une thèse dans laquelle il traitait d'un mal dont souffraient ces mercenaires. Dans son titre en latin, *Dissertatio curiosa-medica, de nostalgia*, il inventait un mot signifiant le « mal du pays », à partir de deux racines grecques, *nostos* (« retour ») *et algos* (« douleur »).

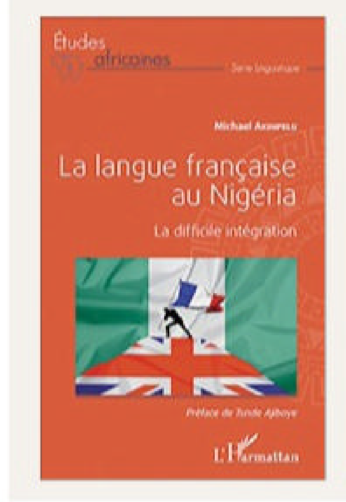


© Karl Allen Lugmayer - Adobe Stock

Les gardes suisses pontificaux, traditionnellement germanophones.

Je ne sais pas si les membres de la garde suisse du Vatican souffrent aujourd'hui de *nostalgie*, ni s'ils savent que leurs lointains ancêtres du xviie siècle sont à l'origine de ce terme. Ce qui est sûr, c'est que les textes officiels du Saint-Siège sont rédigés en latin puis traduits en différentes langues, que les membres du clergé, venus du monde entier, communiquent en italien, les gardent suisse en allemand, les nonces sont supposés travailler en français, et que la presse officielle (*L'Osservatore Romano*) est publiée en italien mais qu'il a une édition hebdomadaire en français, anglais, espagnol, portugais et allemand.

Nous sommes donc, pour revenir à la fois à la *Bible* et aux *Voyages de Gulliver*, dans un Babel lilliputien. Et ce que nous venons de décrire constitue ce que nous pourrions appeler une *politique linguistique par défaut*, ne reposant sur aucune loi, aucun décret, aucune règle, mais relevant des hasards de l'histoire et du laisser-faire. Nous pouvons cependant nous demander si cette situation est susceptible de changer. Imaginons que le pape, ou une majorité de cardinaux, deviennent chinois (ce qui est peu probable) ou polonais. Leur langue prendrait-elle soudain une plus grande importance ? Sans doute pas car la tradition continue de peser plus lourd que le changement. On voit mal le latin disparaître de la papauté, et avec lui les bénédictions *urbi et orbi*. Quant à la garde suisse, elle semble constituer un élément de folklore éternel et on la voit également mal remplacée par des mercenaires katangais ou croates et le schwytzerdütsch laissant la place au kiluba (langue bantoue du Congo) ou au croate. Reste la langue diplomatique, le français. Mais ne dit-on pas que la France, malgré sa laïcité, est « la fille aînée de l'Église » ? Et d'ailleurs, le pape François a déclaré en 2017 que *« réformer la Curie revenait à nettoyer le sphinx d'Égypte avec une brosse à dents »*… Cette politique linguistique par défaut ne devrait donc pas beaucoup changer. ■



À LIRE

Michael Akinpelu, *La langue française au Nigéria. La difficile intégration,* L'Harmattan, Paris, 2020

Le Nigéria est un énorme pays d'Afrique de l'ouest, qui a des frontières communes avec deux pays officiellement francophones (le Bénin et le Niger) et deux autres où le français est co-officiel (avec l'arabe au Tchad, avec l'anglais au Cameroun). Aussi l'annonce faite en 1996 par le général Sani Abacha qu'il allait prendre le français comme 2e langue officielle du pays pouvait faire sens, ne serait-ce que pour faciliter les relations commerciales avec ces pays voisins. Mais un tel changement impliquait la mise en place d'une politique linguistique, ce qui n'est pas toujours chose aisée. Michael Akinpelu, qui fait preuve d'une très bonne connaissance de la littérature scientifique dans ce domaine, se propose donc d'analyser ce qui a concrètement été fait au Nigéria pour appliquer cette décision. Et le bilan est mitigé. Mais ce livre est à lire comme une initiation aux processus de planification linguistique, aux difficultés rencontrées, à ce qu'il convient de faire pour parvenir à mettre en œuvre une politique linguistique, aux recherches à effectuer, aux financements à assurer. Au-delà de l'avenir du français au Nigéria, il constitue une sorte de *vade-mecum* utile. ■



À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Rita Hasrouty et Tia Abi Aad**, étudiantes de Lettres françaises à Beyrouth, au Liban.



AVOIR 20 ANS À BEYROUTH


▲ Tia



▲ Sur le tournage de Destination Beyrouth

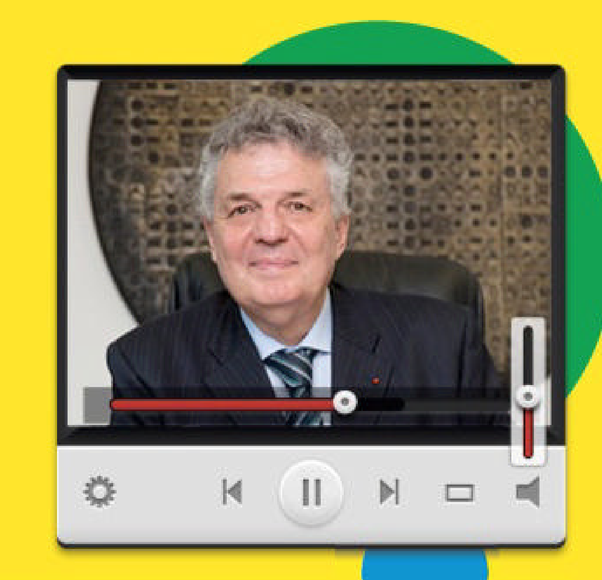

▲ Rita

Je m'appelle Tia, je suis née dans un pays trilingue où l'on parle arabe, français et anglais. J'ai très vite appris à parler français, je ne l'ai pas choisi, il m'a choisie. Les belles histoires et les doux contes de Delpeuch, Orsenna et Pagnol, les romans d'Éric-Emmanuel Schmitt, m'ont longtemps accompagnée. Très tôt, j'ai commencé à lire en français, écrire en français, et cela a été une évidence pour moi, en grandissant, de me consacrer à des études de littérature française afin de faire valoir cet univers riche de sens, de sons et d'idées, aux yeux de ceux qui croiseront mon chemin. Mon parcours universitaire au département de Lettres françaises de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (je suis en 1re année de Master) m'a ouvert beaucoup de voies et permis de rêver en français, rêver en francophonie aussi.
Mais depuis l'année qui vient de passer, les rêves et les certitudes sont ébranlés, en particulier pour les jeunes. Vivre à Beyrouth, après la double explosion du 4 août, avec la crise économique et sanitaire, est très compliqué. Confinée chez moi, avec l'enseignement à distance et le télétravail (j'enseigne le FLE), ce n'est pas facile d'avoir une vision claire du futur. J'ai l'impression que pour aimer Beyrouth à nouveau, il faut savoir *« partir pour mieux revenir »* – ce que j'envisage, comme beaucoup de gens de mon âge qui ne sont pas encore partis (on a compté, il me semble, entre 3 000 et 4 000 départs de jeunes par jour cet été), je suis tiraillée entre me battre pour moi et m'en aller et me battre pour nous tous. Mais quelque chose me dit que si nous faisons les choses correctement, nous pourrons redonner à Beyrouth et au Liban de jolies couleurs multilingues et culturelles. Pour le moment, j'attends et j'espère. ▪

Mon nom est Rita, je suis en 3e année de français à l'Université libanaise. Quand j'étais toute petite, je ne savais même pas lire, j'étais curieuse des livres de notre bibliothèque. Ils étaient tous en français. Et quand j'ai eu 12 ans, j'ai commencé à lire Hugo pour juger Quasimodo et sa bosse, Maupassant pour suivre le Horla dans son errance, Camus pour comprendre Meursault. Et tant d'autres ! C'est devenu une addiction. Comprendre pourquoi l'auteur dit *« va, je ne te hais point »* au lieu de *« je t'aime, tu peux partir le cœur léger »*… C'est là qu'a débuté ma hâte d'apprendre le français, pour déchiffrer les messages des écrivains. Mais aujourd'hui ce n'est pas facile d'étudier. Avec la pandémie, j'ai dû m'endetter pour acheter un ordinateur portable comme la plupart des étudiants libanais. En effet, vivre dans mon pays est un défi que chacun apprend à surmonter et c'est pour cela que nous sommes reconnus pour être « débrouillards » et « résilients ». Il y a un avant et un après l'explosion, cet évènement qui a bouleversé le cours de la vie. La goutte qui a fait déborder un vase déjà bien rempli avec la crise économique et la violence causées par la corruption. Cela ne laisse aux jeunes que l'espoir de partir pour un jour revenir et changer le cours des choses qui, pour le moment, continuent leur chute. Malheureusement, l'état de notre pays ne pousse pas les étudiants à se surpasser mais seulement à survivre. C'est pour ça que la jeunesse tend à poursuivre ses rêves ailleurs, là où il y aurait la moindre chance qu'ils se réalisent. Ce rêve, notamment, d'un Liban incorruptible, développé et apprécié de son peuple. Changer le Liban, tout comme y être étudiante aujourd'hui, ne sont pas des choses faciles, mais ce sont deux ambitions réalisables. ▪

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographes étranges… Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

LEXIQUE

RENDRE VISITE ET VISITER

Rendre visite et *visiter* : deux activités dont nous retrouverons bientôt le charme, espérons-le. En attendant, veillons à les distinguer.
Visitare, dérivé de *videre*, « voir », signifiait en latin « voir souvent », « venir voir quelqu'un » ou « inspecter ». Il a donné le français *visiter*, qui signifiait au Moyen Âge : « venir voir quelqu'un par civilité ou devoir » ; et, plus généralement, « venir voir quelqu'un chez lui ».
L'Académie française conseille aujourd'hui de lui préférer *rendre visite*. En français de France, et académique, on distinguera donc : Je rends *visite* à ma grand-mère ; je *visite* un musée.
Fort bien ; acceptons cette norme. Remarquons toutefois : 1) Qu'il s'agit de la norme française. En Belgique, au Moyen Orient, en Afrique, on dira normalement : j'ai *visité* ma grand-mère. 2) Qu'en France même, on garde le verbe *visiter* pour les visites professionnelles : un médecin *visite* ses patients à domicile.
Par ailleurs, l'usage français réservant, par principe, *rendre visite* à la pratique de courtoisie, *visiter* possède aujourd'hui un complément inanimé et signifie : « parcourir et prendre connaissance, par curiosité » : on *visite* une région, on l'explore et la découvre. Cet emploi doit être vivement recommandé. Ne cédons pas en effet à l'horrible usage du verbe *faire* : « J'ai *fait* Rome en huit jours l'été dernier ». Non ! Vous l'avez visitée, vue, explorée, parcourue ; vous en avez pris connaissance, en avez goûté la splendeur. Rappelons-nous la sagesse populaire : « Rome ne s'est pas faite en un jour ». J'ajouterai : « Ni en plusieurs ». ■

EXPRESSION

SAIN ET SAUF

Voici deux adjectifs qui ont acquis, malheureusement, une certaine actualité.
L'adjectif latin *sanus* signifiait « bien portant » ; il a donné dès le XIIe siècle le français ***sain***, de même sens. De nos jours, *sain* possède deux emplois principaux. Il s'oppose tout d'abord à *malade*. En cela il désigne un être qui ne présente ni affection, ni lésion (une peau *saine*), un produit qui n'est pas altéré (un fruit *sain*), une entreprise sans anomalie (une affaire très *saine*). De façon générale, *sain* se dit alors de ce qui est conforme à la santé (une jeunesse *saine*), à la raison (une *saine* philosophie), au libre exercice de l'existant (*sain* de corps et d'esprit) : « un esprit *sain* dans un corps *sain* ». *Sain* se distingue d'autre part de *malsain*. Il désigne dans ce cas ce qui n'est pas néfaste, n'a pas d'effet nocif : un froid *sain*, une boisson *saine*, de *saines* lectures. La promenade digestive est une *saine* distraction.
L'adjectif latin *salvus* signifiait « entier, intact » ; il a donné dès le Xe siècle le français ***sauf***, d'abord d'emploi religieux pour désigner celui qui bénéficie du salut éternel. Le sens s'est ensuite laïcisé et précisé : est *sauf* celui qui n'a reçu aucune atteinte, pour avoir échappé à un grave péril : il est *sauf*. D'où l'expression *avoir la vie sauve*, qui signifie « être épargné, rester en vie, malgré le contexte ».
La locution courante *être sain et sauf* combine les deux. Elle signifie « qui est en bon état physique, après avoir affronté un danger ». Contrairement à ce que l'on dit, elle n'est pas redondante. *Sain* et *sauf* se conjuguent pour exprimer l'idée d'intégrité et celle de péril heureusement évité. Qui est *sain et sauf*, comme on dit joliment, l'a *échappé belle* ! ■

RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM

VOCABULAIRE

ROUVRIR ET RÉOUVRIR

Ne craignons pas d'être un peu puriste ; à bon escient du moins. En période de déconfinement, on parle de *réouvrir* les musées, les cinémas, les théâtres. Et c'est bien à bien tort : il s'agit de les *rouvrir* !
Le verbe latin *aperire*, devenu *operire*, a donné, au Xe siècle, le français *ouvrir*. Ce verbe a connu des composés, notamment avec le préfixe *re-*. Ce préfixe se termine par une voyelle, qui s'élide normalement en français. Dès le XIIe siècle, on emploie le verbe *rouvrir*.
On l'emploie longtemps. *Rouvrir* est d'usage courant durant des siècles. On lit dans *Andromaque*, de Jean Racine : « Je sçay que vos regards vont *rouvrir* mes blessures. » Au siècle suivant, le dictionnaire de l'Académie française admet ce verbe, en le faisant synonyme d'« ouvrir à nouveau ». Au sens propre : « Rouvrez la porte » ; au sens figuré : « Rouvrir la plaie de quelqu'un pour lui renouveler un chagrin ».
Que s'est-il passé ? Sur le déverbal *ouverture*, la langue technique a créé, au XVIIe siècle, le substantif *réouverture*, pour désigner le nettoyage d'un fossé. Ce terme, isolé, créé sans élision de la voyelle (ce qui est regrettable) s'est généralisé au XIXe siècle, pour le fait d'ouvrir de nouveau un magasin, un musée, un théâtre. *Réouverture* est désormais d'emploi courant ; il a fini par influencer le verbe support, qui devient *réouvrir*.
Pourquoi enfreindre la règle de l'élision vocalique respectée par ailleurs (*remballer, remplir, rendormir, renvoyer*) ? Pourquoi défigurer le vénérable verbe *rouvrir* ? Au moins, *rouvrons* le débat ! ■

POÉSIE

Anagrammes



Décolleté plongeant
Le pot de colle gênant



Le bonheur est dans le pré
Ou le serpent dans l'herbe

Les illustrations sont signées **Stéphane Trapier**, qui publie dans de nombreux supports de presse et qu'on connaît notamment pour ses affiches du Théâtre du Rond-Point, à Paris. https://www.illustrissimo.fr/illustrator/234

FICHE PÉDAGOGIQUE téléchargeable sur **WWW.FDLM.ORG**



Ces anagrammes – *« mot obtenu par transposition des lettres d'un autre mot »* selon Le Petit Robert – sont issues de l'ouvrage *Anagrammes dans le boudoir* (Actes Sud) signé à quatre mains. Pianiste de jazz, **Jacques Perry-Salkow** jongle avec les mots comme avec les notes, depuis ses *Anagrammes renversantes* (Flammarion, 2011) et ses *Anagrammes pour lire dans les pensées* (Actes Sud, 2016) jusqu'à *Sorel Éros. Palindrome* (Rivages, 2020). **Laurence Castelain**, autrice et compositrice belge, se définit quant à elle comme une *« perversificatrice de mots »*. Le message de cet ouvrage renversant ? Que la *langue de Molière* porte en germe *le génie de l'amour*. ■



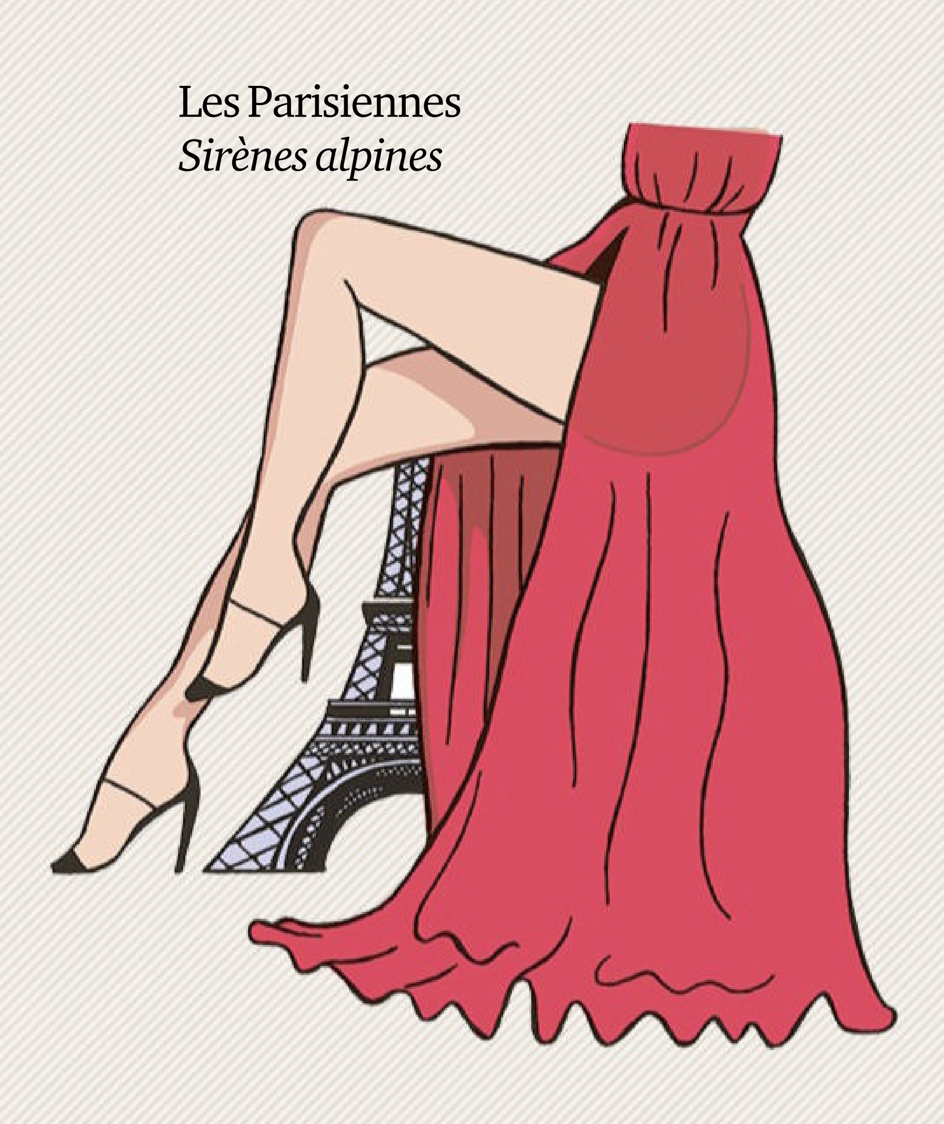
Si le cœur vous en dit,
Vous lui dites encore



Le grand amour
Roman du large



La lingerie fine
Légère à l'infini



Les Parisiennes
Sirènes alpines

FEI INFOS

ACCOMPAGNER LA DÉMARCHE QUALITÉ AU PÉROU, AU BRÉSIL ET AU RWANDA

FRANCE ÉDUCATION INTERNATIONAL

En dépit du contexte difficile, la démarche qualité progresse dans le réseau Instituts français – Alliances françaises ! France Éducation international accompagne en 2021 trois pays dans le déploiement de la démarche : le Pérou depuis février, le Brésil et le Rwanda en avril. Si le référentiel est le même, il s'agit pour chacun d'une action sur mesure, qui répond aux attentes et aux besoins du réseau local.

Des objectifs concrets et opérationnels

Financées et soutenues par l'Institut français de Paris, les interventions de France Éducation international s'organisent en plusieurs ateliers à distance de deux heures, auxquels participent les référents qualité des établissements du réseau. Orientés vers des objectifs très concrets et opérationnels, ces ateliers ont pour objet d'élaborer des plans d'action en adéquation avec les recommandations du référentiel IF/AF pour les processus choisis localement.

Afin d'assurer un suivi optimal de cet accompagnement, chaque pays a mis en place un comité de pilotage comprenant, dans la majorité des cas, le coordinateur général du réseau Alliances françaises, le directeur pédagogique de la principale alliance du pays et un représentant du poste, attaché de coopération en éducation ou attaché de coopération pour le français.



Plusieurs thématiques au choix

Le premier atelier commun aux trois pays, « Comment mettre en place un plan d'action ? », permettra aux référents qualité de s'approprier la méthodologie propre à la démarche qualité. Cette méthodologie pourra être déclinée lors des ateliers thématiques conduits pour chacun des processus retenus.

Au Pérou seront abordées les thématiques des ressources humaines et de la gestion financière. Au Brésil, les participants travailleront sur la conception d'une offre de cours, la communication et la vente, ainsi que sur l'organisation des sessions d'examen. Enfin, au Rwanda, il s'agira de mobiliser les participants sur les thèmes communication et vente, ainsi que sur la qualité pédagogique des cours. Le dernier atelier, « Communiquer et faire vivre la démarche qualité ? », commun aux trois pays, permettra de faire un bilan des travaux et de donner des perspectives de suivi d'activité.

Le saviez-vous ?

Engagée depuis 2011 par l'Institut français et la Fondation Alliance française, la démarche qualité encourage les établissements du réseau à valoriser leurs activités et à améliorer leurs performances face à la contrainte budgétaire et à la concurrence.

France Éducation international soutient le déploiement de la démarche qualité, avec des interventions adaptées au contexte, que ce soit au niveau d'un établissement ou d'un réseau local. Il propose aussi bien des missions d'expertise (de l'audit au conseil) sur tout ou partie du référentiel que l'animation d'ateliers thématiques dans les domaines liés aux différents processus, incluant ressources humaines et management, marketing et communication, vente et relation client, ingénierie et pratiques pédagogiques. ■

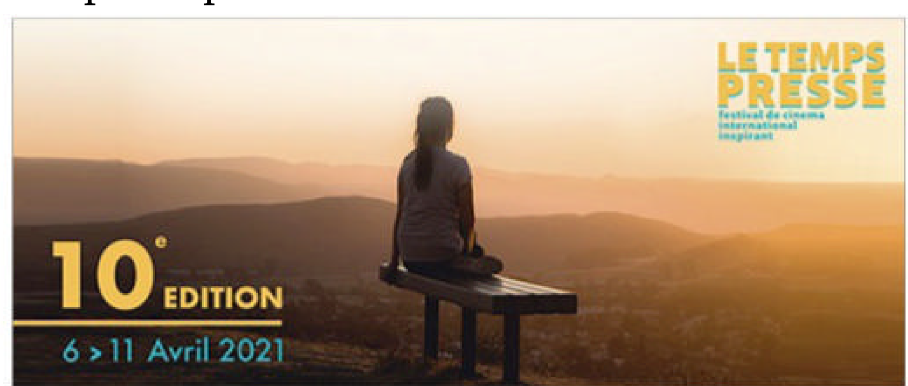
ENVIE D'EN SAVOIR PLUS ?

Pour échanger à ce sujet, n'hésitez pas à nous contacter : **expertise.dlf@france-education-international.fr !**
Suivez aussi notre actualité sur notre site **www.france-education-international.fr** et sur les réseaux sociaux !

FESTIVAL

URGENCES POUR LA PLANÈTE

La 10e édition du festival Le Temps presse aura lieu du 6 au 11 avril 2021. Plus de 10 000 élèves ont participé à l'évènement en 2020.



Ambitieux : concilier divertissement, émotion, prise de conscience et pédagogie, le Festival Le Temps presse, qui bénéficie de l'appui du groupe Editis et de Canal +, relève ce défi depuis plus de dix ans et avec toujours plus de succès.
Le principe en est simple : une sélection de courts et de longs-métrages dont les sujets intègrent les objectifs de développement durable (ODD) de l'ONU mais abordés à travers le regard, le talent, l'imagination, l'émotion, la conviction des cinéastes qui prennent en charge les enjeux cruciaux auxquels notre planète est confrontée aujourd'hui : environnement, climat, biodiversité…

L'organisation : un évènement en trois temps

Le temps, d'abord, de la compétition avec un festival de cinéma hexagonal qui rassemble des films (longs et courts) en lien avec les thèmes du développement durable et soumis à l'appréciation d'un jury prestigieux qui a la charge de remettre les prix, dont celui de l'éducation patronné par les éditions Nathan. Toutefois, cette année, le festival se tiendra entièrement à distance. Mais il suffit de s'inscrire sur le site : https://letempspresse.org, pour participer.
Le temps de la réflexion, ensuite, avec des projections de courts-métrages organisés en février et mars 2021 dans des écoles, des collèges, des lycées de nombreux pays de la francophonie dont Madagascar, le Mali, le Cameroun… mais aussi la France, où plus de 135 classes sont déjà inscrites. Des projections pour lesquelles les professeurs peuvent s'appuyer sur un kit pédagogique et sur un dispositif d'accompagnement mis à disposition sur le réseau Lea.fr, plateforme pédagogique et collaborative destinée aux enseignants (https://lea.fr). À l'issue de ces projections, les jeunes sont amenés à choisir les films qui seront récompensés par l'un des trois « *Prix Jeunesse* » (des enfants, des lycéens et des étudiants).
Le temps de la transmission, enfin : changement climatique, biodiversité, protection de l'environnement, protection des océans et des rivières, santé et bien-être, égalité des sexes, sport et ses valeurs… l'objectif du Festival Le Temps presse est de sensibiliser le plus large public, enfants, collégien(ne)s et lycéen(ne)s, étudiant(e)s, à ces thématiques. Protéger la planète, éveiller les consciences mais aussi inspirer et ainsi mettre en valeur les ODD prônés par les Nations unies, depuis dix ans Le Temps presse indique où sont les urgences. ■ **Jacques Pécheur**

EN SAVOIR PLUS : Voir notre article dans *Francophonies du monde* n° 6, p.20-21.

BILLET DU PRÉSIDENT





Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur **www.fipf.org** et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

JEAN-MARC DEFAYS, président de la FIPF

VISIBILITÉ ET RESPONSABILITÉ

Il semble devenu à la fois de plus en plus ardu et de plus en plus crucial de se faire remarquer en ces temps de surinformation, de super-médiatisation et d'over-peopelisation des projets professionnels, des activités sociales et des relations humaines. L'ancienne injonction « *publish or perish* » a laissé la place à celle, plus frivole mais tout aussi radicale, de « paraître – sur Internet – ou disparaître » qui oblige à occuper à tout prix et à tout moment l'espace médiatique, et qui encourage forcément le radotage, l'étalage, le racolage.
Cette exigence et ses dérives concernent autant les personnes que les organismes. Par exemple, nous avons fait ces dernières années de gros efforts pour « renforcer la visibilité » (c'est l'expression consacrée) de la FIPF. Non seulement pour la faire – mieux – connaître et ainsi aider davantage de professeurs de français dans le monde avec plus de poids pour y parvenir, mais aussi pour pouvoir exprimer publiquement notre gratitude à l'égard de nos partenaires et sponsors sans la collaboration desquels notre Fédération ne pourrait pas exister. Mais pour être plausible et utile, la visibilité doit rester un moyen et, dans le meilleur des cas, le résultat d'une politique efficace et d'activités pertinentes, jamais devenir un but en soi sous peine de vider finalement l'organisme de son contenu et de compromettre sa vocation.
Il en va de même pour des individus. Il est évident que les meilleurs amis, les meilleurs collaborateurs, les meilleurs représentants ne sont pas celles et ceux que préoccupe avant tout leur popularité. Il est aussi évident que la visibilité individuelle est légitime pour autant qu'elle serve la cause que l'on prétend défendre, sinon on en viendrait à s'interroger sur les motivations de celles et ceux qui recherchent tant de publicité. À ce propos, nous avons la chance à la FIPF d'avoir toujours pu compter jusqu'à présent sur des collègues aussi dévoués que désintéressés, et de même que sur des responsables plus soucieux de la Fédération que de leur propre image ou carrière. Pourvu que cela continue ainsi !
L'importance prise aujourd'hui par cette médiatisation et l'obsession qu'elle provoque, ont surtout l'inconvénient d'avoir fait de la réserve et de la mesure presque des défauts. À l'heure où l'on aurait tendance à confondre ladite visibilité avec la crédibilité, avec l'efficacité, avec l'engagement, et à prendre finalement des vessies pour des lanternes, je voudrais profiter ici de l'occasion pour rendre hommage à tous les discrets *, souvent plus utiles que les autres, sans lesquels la FIPF ne serait qu'une coquille vide.
Par ailleurs, à l'heure également où la FIPF va se choisir de nouveaux dirigeants, pour ses Bureaux international et régionaux, alors qu'elle est confrontée à un des moments les plus difficiles de son histoire, nous espérons que ne manqueront pas les candidatures de collègues qui, justement, ne se laissent pas mener par des ambitions personnelles, mais qui se feront remarquer par leur sens des responsabilités, par leur esprit rigoureux, par des projets consistants, et par leur dévouement sincère au service de notre communauté. Merci déjà à elles et à eux, et vive la FIPF ! ■

* À l'instar de Susan Cain, il y a plusieurs années déjà : La Force des discrets, JC Lattès, 2013.

JEAN-MARC CARÉ : « L'ÂME DU BELC »

La créativité en classe de langue en deuil. C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès de Jean-Marc Caré survenu le 3 février 2021. Jean-Marc Caré, chercheur et formateur au BELC a été une figure majeure de la didactique du FLE. On lui doit en particulier, avec Francis Debyser, d'avoir mis l'accent sur la place de la créativité et des activités ludiques en classe de langue, développé les outils de leur mise en œuvre et proposé des pratiques. Celles et ceux qui l'ont bien connu témoignent ici de l'importance de son apport à la didactique du FLE, du rôle qu'il a joué dans la conception et l'animation du fameux stage BELC autant que de l'ami discret et secret dont ils se souviennent avec émotion.

« IL A MIS L'ART AU CŒUR DE LA PÉDAGOGIE »

Denis Bertrand, *ex-directeur du BELC*

Jean-Marc Caré a été l'âme du BELC. Il en incarnait l'esprit. Il a fait de « BELC » un nom ami, un nom village. Sans frontières.
Je retiens son sens de la liberté. Il travaillait en créant, il créait en travaillant, la nuit, le jour, au bar, au bureau… Cent mètres de rue était pour lui un foyer de sens aussi riche qu'un essai théorique, et il les faisait rayonner.
À la base, le sens de l'écoute. Avant tout jugement, l'écoute. L'écoute du possible, en germe dans toute présence, même timide. J'aimais cette générosité constitutive et contagieuse. Je pense à son amour de la langue jusqu'au silence partagé, amour du dessin et de la musique aussi. Jean-Marc a mis l'art au cœur de la pédagogie par ses réalisations, romanesques et rêveuses, et par sa manière d'être au monde, légère et inspirante. ■

« RENDRE SON CÔTÉ SOURIANT, CRÉATEUR, HEUREUX À L'APPRENTISSAGE »

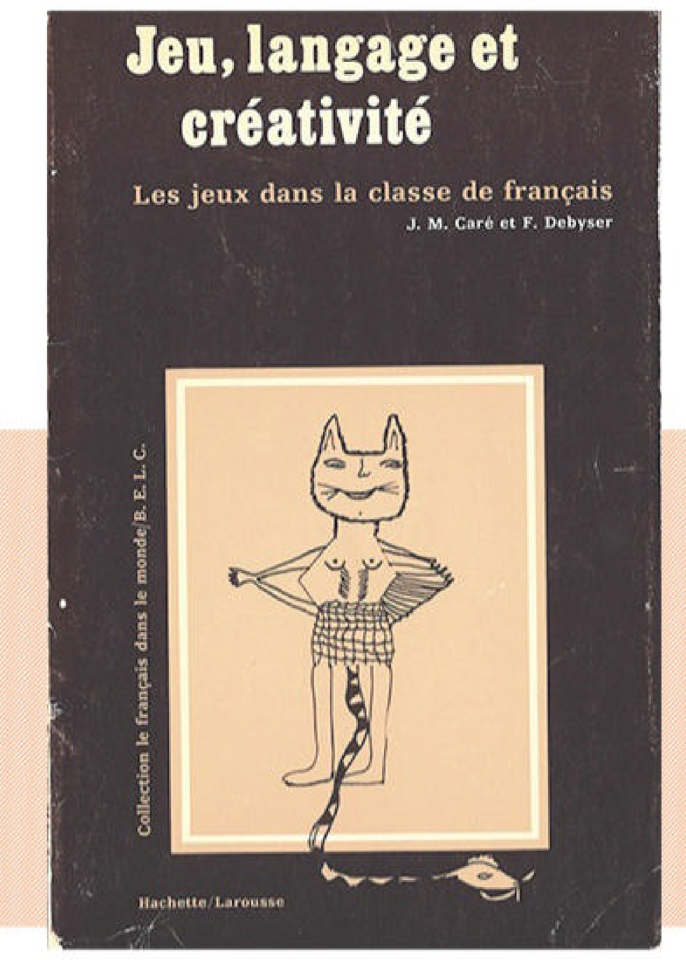
Françoise Ploquin et Jacques Pécheur, *ex-rédactrice et ex-rédacteur en chef du* Français dans le monde

Là où il faut chercher Jean-Marc, c'est dans l'invitation à *« aller toucher le côté palpable du signe »*. À la fois gourmandise et soif inextinguible des mots. Rendre son côté souriant, créatif, osons le mot, heureux à l'apprentissage, c'est le programme que ne cessera de poursuivre Jean-Marc. *Le français dans le monde* fut largement complice de cette entreprise, commencée avec Francis Debyser, dans le n° 123 en 1976, *Jeux et enseignements du français*, poursuivie avec la publication, dans la collection « Le français dans le monde-BELC », de *Jeu, langage et créativité*, succès planétaire de la pédagogie du FLE, qui a fait entrer par la très grande porte les activités ludiques dans la classe de langue. Et puis vint le temps fou des simulations globales, vastes entreprises dont la revue porta aussi témoignage. *L'Immeuble, Le Cirque, Îles, Le Village*…
Jean-Marc dessinait, Jean-Marc peignait, Jean-Marc était un grand amateur d'art graphique : nous lui avions offert de coordonner le numéro 200 de la revue consacré à la bande dessinée. Numéro collector : c'était la première fois que la didactique des langues s'illustrait en couleurs. Salut Jean-Marc. ■



Souvenirs, souvenirs… Retrouvailles de l'équipe historique du stage BELC, au début des années 2010.

DR





Jean-Marc Caré.

« LA PERSONNE AVEC QUI J'AI LE PLUS "VÉCU" »

Françoise Herniou, *ex-secrétaire de direction du BELC*

Je me souviens : nous avons occupé 8 ans le même bureau au CIEP, après notre arrivée à Sèvres en 1994, venant de Paris en covoiturage. Départ à 7 heures du matin : il me disait que j'étais la seule femme qui l'avait jamais fait lever à cette heure ! Au retour, on s'arrêtait boire un coup au Quartier latin (à Sèvres c'était le désert). Nous passions ainsi plus de 11 heures ensemble. Jean-Marc est donc la personne avec qui j'ai le plus « vécu » ! Je me souviens : nous formions un binôme dans le travail… Tout marchait : le BELC renaissait avec les stages qu'on organisait ensemble, conception-réalisation, main dans la main. Un vrai plaisir. J'ai demandé ma mutation après son départ : personne ne pouvait le remplacer. Quelques mots sur une feuille… mais ton départ, Jean-Marc, est pour moi une grande page qui se tourne. ■

« UNE MANIÈRE D'APPRENDRE QUI CASSAIT LES RÈGLES »

Paola Bertocchini et Edvige Costanzo *sont formatrices en didactique des langues*

Jean-Marc Caré n'est plus. Il nous a quittés le 3 février. Le monde de la didactique du FLE est moins riche et les professeurs de français italiens perdent un grand expert et ami. Ceux et celles d'entre nous qui ont eu le bonheur et l'honneur de travailler avec lui lors des stages BELC pendant les années 1980-1990 garderont toujours le souvenir double de l'animateur brillant et empathique qui montrait comment « Jeu, langage et créativité » constituent une triade princière pour l'apprentissage de toute langue, et du copain que l'on retrouvait le soir à la cafétéria autour d'un verre pour continuer à causer… jeu et créativité. C'était pour nous la découverte d'une manière d'apprendre qui cassait les règles d'une didactique austère et quelque peu guindée pour introduire simulations globales, joutes, mimodrames et j'en passe, au nom de la libération de la parole. C'était le côté physique des mots qui reprenait sa place et le plaisir des mots que l'on savourait avec la bienveillance et la disponibilité tous azimuts de Jean-Marc lorsqu'il dessinait – et nous apprenait à le faire – les traits élémentaires des bulles des BD, dans cette balade créative destinée à la classe de langue. C'est quelqu'un qui reste pour nous une personne aimée et pour les profs de langues une référence obligée. ■

« UN FORMIDABLE PASSEUR DE SAVOIR ET DE PASSION »

Haydée Silva *enseigne la didactique du français à l'Université nationale autonome de Mexico*

Il y a deux ans, j'ai soumis à Jean-Marc Caré et à Viviane Thivin une idée folle qui nous enthousiasmait : créer une roue de la fortune en ligne, qui permettrait de (re)découvrir le Français langue étrangère à la lumière de la puissance créatrice « ouflepienne ». Ne cherchez pas le terme dans le dictionnaire : il regroupe tous les membres – déclarés, involontaires ou par anticipation – de « l'Ouvroir de FLE potentiel », auquel ils m'avaient invitée à participer. Mon plus grand regret est de ne pas encore avoir fait tourner ladite roue. Mon plus grand souhait est de mener à terme ce projet.
JM, tel que je l'appelais, avait plus d'un tour dans son sac (à malices). Didacticien, formateur, écrivain, gestionnaire, éditeur, mentor, ami fidèle, mais aussi pianiste et peintre, il excellait dans ces rôles et bien d'autres. Je voudrais ici souligner qu'il fut un formidable passeur de savoir et de passion : il a généreusement ouvert des voies à tous ceux qui, comme lui, croient aux bienfaits des chemins de traverse. Au nom d'une ouflepienne aujourd'hui orpheline, merci. ■

MON CARÉ ÉTAIT TOUT EN RONDEURS

Francis Yaiche, *professeur des Universités, ex-directeur adjoint du BELC, auteur de Les simulations globales. Mode d'emploi.*

Mon Caré était tout en rondeurs,
Une voix grave et enveloppante,
Dont il jouait comme d'un instrument,
Un corps de taureau de Varennes,
De Nougaro de la didactique, lancé dans l'arène ;
Des anglaises tournicotées en accroche-cœur,
Pour mieux se concentrer
Avant de monter au front.
Mon Caré était tout en rondeurs,
Et en attentions,
Me tenant le stylo pour nos premières simulations.
Il donnait, tout. Une éthique de la transmission.
À quoi bon garder pour soi ?
Et récemment, *Incerto, à lire de toute urgence*, me disait-il.
Mon Caré rock n'rollait
Dans les soirées des stages d'été,
Caré, dans sa « p'tite MG » de la « Nouvelle vague ».
Caré, méthodique, précis,
Minutant le temps,
Pour une créativité bien ordonnée.
Mille signes pour lui dire adieu ?
Trop peu pour dire ma dette.
Il me faudrait un *Je me souviens*.
Un seul bye-bye qui vaille :
Un salut au drapeau de la créativité et de l'amitié. ■



Ouverte par des professeurs qui voulaient faire entendre leur voix, la page Facebook intitulée « Stop précarité FLE en France », a déclenché des réactions en chaîne et a recueilli en très peu de temps de nombreux témoignages sur les difficultés rencontrées par les professeurs de FLE dans l'Hexagone.

PAR SOPHIE PATOIS

© Adobe Stock

PROFS DE FLE EN FRANCE : DES CONDITIONS TOUJOURS PLUS DIFFICILES

À ce jour, ils sont quelque 750 professeurs rassemblés sous la bannière « Stop précarité FLE en France », lancée sur Facebook, pour échanger sur leurs heurs et malheurs. L'occasion de faire un état de lieux sur les conditions d'exercice du métier en donnant la parole aux principaux intéressés. *« Quand nous avons décidé de créer la page,* précise Stéphane, l'un de ses administrateurs, *le premier objectif était de pouvoir échanger sur nos conditions de travail, nos contrats, nos rémunérations. L'idée est de monter une association ou fédération qui pourrait avoir une vraie reconnaissance au niveau national, en particulier auprès des pouvoirs publics (ministère du Travail, ministère de l'Éducation nationale…) et faire ainsi bouger les lignes. »*

Si les réseaux sociaux facilitent aujourd'hui la communication et permettent en un clic de rassembler une communauté soudée autour de problématiques communes, la question de la précarité des enseignants de FLE ne date pas d'hier. *« Cela fait longtemps que je travaille dans le secteur*, souligne pour sa part Jacqueline Baudru, également enseignante de FLE. *J'ai toujours connu les mêmes récriminations. Les nouveaux découvrent en travaillant combien c'est précaire, qu'ils ne pourront pas rester dans la même ville tout le temps, qu'ils perdront leurs avantages sociaux (sécurité sociale, retraite, chômage…) quand ils partiront à l'étranger et devront repartir à zéro à leur retour en France ! Je ne comprends pas pourquoi les universités continuent à proposer des formations FLE s'il n'y a pas à la clé des emplois pérennes rémunérés correctement ! »*

Une image et un statut trop flous

Généralement employé par un organisme de formation, privé ou à statut associatif, une école de français langue étrangère ou encore une université, le formateur de FLE en France peut rarement prétendre à de forts émoluments et devra se contenter en dépit d'un niveau d'études bac + 4 (Master 1) ou + 5 (Master 2) d'un salaire moyen très moyen (11,26 euros de l'heure selon talent.com). Sans compter les CDD ou même les CDU (Contrat à durée déterminée d'usage) très souvent proposés en lieu et place d'un CDI, qui reste l'exception plutôt que la règle. *« Je travaille pour un organisme de formation avec des migrants,* raconte Stéphane, *et j'adore mon métier. Mais je trouve qu'il y a un trop grand décalage entre les compétences exigées, a minima un Master FLE, la fiche de poste qui intègre une partie non négligeable de tâches administratives et de responsabilités, pour un salaire dérisoire. »*

Julie a enseigné pour une Alliance française dans le sud de la France et témoigne du même désappointement. *« J'étais payée 10,67 euros bruts de l'heure pour 22 heures hebdomadaires. J'ai eu 2 CDD consécutifs sans espoir finalement d'être embauchée en CDI, c'est pourquoi j'ai quitté l'AF. C'était pourtant une expérience pédagogique très satisfaisante, l'ambiance était bonne, le travail intéressant, mais je ne voyais aucune évolution professionnelle possible. J'ai préféré partir et j'enseigne maintenant en auto-entrepreneur. Je peux facturer entre 20 et 30 euros de l'heure selon les publics. Je ne devrais pas le dire mais heureusement que je suis mariée, sinon je ne sais pas comment je vivrais de mon métier. Mais je reste toujours passionnée et optimiste, on n'a pas réussi à m'écœurer de la profession ! »*

Manifestement, la fonction occupée par l'enseignant de français langue étrangère souffre en France d'un défaut de reconnaissance lié à une méconnaissance de la spécificité du métier. *« Même au sein des centres de formation,* souligne Jacqueline Baudru, *beaucoup de personnes ignorent ce qu'est le FLE et notre niveau pédagogique. »* Une image floue pour un rôle qui est pourtant essentiel à la société en permettant d'une part une meilleure intégration des migrants, et d'autre part en faisant connaître et donnant une bonne image de la France et de sa culture auprès d'un public d'apprenants étrangers dans les universités, grandes écoles ou écoles de langue, Alliance française ou autres.

Autant de valeurs défendues par les initiateurs de « Stop précarité Fle en France » qui envisagent aussi la rédaction d'une pétition à envoyer aux pouvoirs publics afin de faire connaître leurs conditions d'emploi effectives et réclamer un meilleur traitement collectif. Et cela pour éviter le gâchis professionnel et humain quand certains, comme Fabien, jettent l'éponge. Faute de perspectives d'avenir, face à une précarité du métier à ses yeux grandissante, cet enseignant opte pour la reconversion. Son témoignage a marqué beaucoup de membres de la page FB.

« Cette fois-ci, j'arrête définitivement ! »

« Ce n'est vraiment pas de gaîté de cœur que je quitte le métier, confesse Fabien. *J'ai commencé à enseigner à l'étranger, à Lima, au Pérou. Et j'ai eu alors un vrai coup de foudre pour cette profession. Il faut dire que j'ai bénéficié d'une situation particulière. Au Pérou, il y a un manque cruel de profs. C'est pourquoi, l'Alliance française organisait – il y a une dizaine d'années – une formation interne qui durait 10 mois, à la fois théorique et pratique avec des mises en situation réelle. »*

PLATEFORMES ET APPLIS : DES EMPLOIS SANS GARANTIE

Déjà dénoncées en 2006-2007 dans un livre blanc établi par le collectif « FLE attaque » à la suite des états généraux du FLE-FLS*, les conditions de travail des formateurs de FLE ne semblent malheureusement pas en voie d'amélioration. Et ce, d'autant plus que le face-à-face pédagogique en « chair et en os » (pour ne pas dire en présentiel…) diminue, voire disparaît, en temps de pandémie ! Accentuant alors la tendance à l'enseignement en ligne via des plateformes qui n'offrent pas de meilleures garanties, loin s'en faut, aux professeurs. *« Je suis très inquiète pour tous ceux qui arrivent aujourd'hui sur le marché de l'emploi,* confie Virginie, enseignante expérimentée, *avec toutes les plateformes Lingoda, lingueo, busuu, france-langue, etc., qui embauchent à des tarifs indécents (11 euros/h avec statut auto-entrepreneur) et les applis (babbel, duolingo…). De plus, les organismes qui travaillent avec l'OFII peuvent aussi profiter de la quantité de CV qu'ils reçoivent pour offrir des conditions de travail et des salaires indignes. »*

* Les 16 et 17 janvier 2006 à Paris, voir : http://metiersdufle.zeblog.com/

« Je ne comprends pas pourquoi les universités continuent à proposer des formations FLE s'il n'y a pas à la clé des emplois pérennes rémunérés correctement ! »
Jacqueline Baudru, enseignant de FLE

Pour parfaire cette formation non reconnue en dehors du pays, Fabien s'inscrit en Master en enseignement à distance. *« Je me suis rendu compte alors de la qualité de la formation que j'avais reçue car il y avait énormément d'éléments que je maîtrisais déjà. »*

Son Master FLE en poche il décide, pour des raisons personnelles, de revenir en France. *« J'ai vite constaté que les opportunités étaient restreintes. J'ai fini toutefois par trouver un emploi dans un organisme de formation. »* Là, il déchante vite. *« Je me retrouve dans une ancienne caserne désaffectée, avec un ordinateur tout de même, mais seulement un tableau blanc et des feutres. En un an, j'ai pu, en me battant, obtenir un projecteur ! »* Des conditions matérielles médiocres qui ne sont pas le pire pour le professeur. Dans sa remise en question, un point pèse lourdement dans la balance : la désorganisation et le manque de soutien, voire le désintérêt manifeste de la hiérarchie pour la pédagogie. *« Le problème,* analyse-t-il, *c'est qu'il n'y a pas de formateurs directs pour l'OFII*, qui sous-traite avec des organismes de formation. On se retrouve avec des groupes tout à fait hétérogènes : des Africains francophones qui parlent parfaitement le français et des alphas qui ne savent ni lire ni écrire dans leur langue maternelle… On doit faire face à plusieurs niveaux, plusieurs programmes sans jamais aucune réponse à nos problèmes pédagogiques. Je ne parle même pas des périodes de confinement où l'improvisation a été totale. »* ■

* Office français d'immigration et d'intégration, principal prescripteur des cours de français donnés aux étrangers en France dans le cadre du CIR (Contrat d'intégration républicaine), la formation linguistique en faisant partie.



« Il découvrit alors de chaotiques bribes de discours se succédant sans lien ou se répétant parfois à satiété avec une singulière insistance. »

Raymond Roussel, *Locus Solus*

© Voyagerix - Adobe Stock

« Question d'écritures » est une rubrique destinée à la formation des enseignants. Comme son nom l'indique, dans chaque numéro du FDLM, nous proposons un moment de réflexion sur deux pages autour d'une situation d'écriture élucidée en trois points :

- Un rappel des caractéristiques linguistico-culturelles d'un élément déclencheur qui pourra tour à tour concerner un lieu, une modalité, une typologie, etc.
- La justification du choix d'utilisation de l'amorce en question dans la classe de FLE.
- La proposition d'une démarche pédagogique avec exemplification des tâches et des activités qui peuvent mener à une production écrite.

La réflexion est accompagnée d'une fiche d'activités pour la classe, à destination des enseignants, qui indiquera le niveau des destinataires, l'objectif de la tâche finale en production écrite et les matériaux à utiliser (papier-crayon, médias, Internet...).

Pour chaque activité on précise l'organisation du travail (individuel, binôme, groupe, plénière...) et la/les compétences visées (CO, CE, PO, PE... mixte).

FICHE D'ACTIVITÉS téléchargeable sur **WWW.FDLM.ORG**

PRISE DE NOTES ET POINTS DE REPÈRE

Des points de repère pour ne pas oublier : voilà ce que représentent les notes que l'on prend en salle de cours, la liste des courses à faire, les bouts de phrases que l'on griffonne en écoutant au téléphone des informations à retenir et… les notes de voyage que l'on prend dans un joli calepin ou sur notre dernière appli dans l'espoir d'en faire du Flaubert. Et ces notes sont aussi des bribes de discours, différemment organisées selon qu'elles concernent des messages courts (appels téléphoniques ou listes des courses) dans le but de fixer l'essentiel d'une tâche à accomplir, ou plus longs (conférence, cours magistral, chapitre d'un manuel) pour retenir les informations importantes qui seront ensuite reprises et « traitées » en vue d'une restitution sous forme de genres discursifs structurés, plus ou moins complexes selon leur destination.

Tâche complexe

Mais la prise de notes en soi est déjà une tâche complexe d'un point de vue à la fois cognitif et linguistique, car l'écriture rapide qu'elle demande et la réduction de l'information à la portion congrue, déterminées par les besoins du « noteur », comportent la mise en place d'un ensemble d'opérations cognitives et de compétences linguistiques exigeantes par rapport au temps réduit dont on dispose. Et la gestion temporelle des informations se présente, d'après Annie Piolat (2010), *« particulièrement épineuse »* pour une série de raisons.

Tout d'abord, la nécessité de coordonner rapidement la compréhension du message et sa transcription selon les limites imposées par la mémoire de travail du noteur. Pour s'adapter à la capacité limitée de

cette dernière, qui rend de fait impossible la transcription mot à mot d'un discours oral dont le débit n'est pas celui d'une dictée, le noteur doit faire appel à des procédures de resserrement pour activer l'énergie attentionnelle nécessaire à la compréhension. Et ces procédures doivent être automatisées pour permettre de noter l'essentiel d'une parole que l'on entend et comprend. Une prise de notes spontanée révèle, à ce propos, l'utilisation généralisée de mots isolés et/ou abrégés, de symboles universellement compris comme + ou –, etc., mais il est indéniable que, pour être vraiment efficace, elle demande un apprentissage. Or, cette procédure, déjà pas évidente pour un initié, s'avère compliquée et même peu abordable pour un débutant en langue étrangère qui va souffrir d'une charge cognitive excessive, due aux raisons suivantes :

– la nécessité d'utiliser des opérations de hauts niveaux, alors que les routines linguistiques nécessaires ne sont que très partiellement acquises ;

– le fait qu'encore une fois le culturel se mélangeant au linguistique l'opération peut être plus ou moins « transférable » d'une langue à l'autre.

Comment s'y prendre en classe de FLE

La prise de notes « à la française » donne lieu, toujours selon Piolat, aux quatre méthodes suivantes :

– **méthode linéaire,** ainsi appelée car elle suit la linéarité du discours entendu évitant ainsi d'opérer une sélection de l'information qui demanderait un traitement cognitif important, ce qui présente des avantages pratiques indéniables, mais ne semble pas très productif du point de vue de la conceptualisation/mémorisation ;

L'écriture rapide que demande la prise de notes et la réduction de l'information comportent la mise en place d'opérations cognitives et de compétences linguistiques exigeantes

– **méthode planifiante** qui utilise les indications explicites du discours source (ex. : plan annoncé par l'orateur et repris au fur et à mesure). Cela donne une prise de notes hiérarchisée à travers des titres et sous-titres qui demandent au noteur de « remplir des cases » tout en évaluant l'importance de l'information pour décider des priorités à retenir ;

– **méthode préplanifiée,** utilisée surtout pour les comptes rendus de réunions où les catégories discursives sont prévisibles, car la prise de notes va s'effectuer à partir de grilles déjà préparées, avec l'avantage de pouvoir intégrer les informations indépendamment de l'ordre dans lequel elles apparaissent dans le discours ;

– **méthode par mots-clés,** où la réduction des informations aux concepts majeurs se fait par des « mots-clés » appartenant au discours source, ou élaborés par le noteur pour synthétiser l'information. C'est sûrement la méthode la plus « active » du point de vue cognitif, mais elle a l'inconvénient de remettre à la réutilisation des notes la tâche de retrouver les éléments linguistiques nécessaires à reconstituer l'articulation du discours.

À chacun donc de choisir la méthode la plus convenable en fonction de ses besoins immédiats et de ses stratégies d'apprentissage. Et, pour favoriser au maximum le resserrement de l'information, les tâches envisageables pour une classe de FLE ne peuvent que concerner les trois niveaux de structuration que comporte cette opération, c'est-à-dire le lexique, la syntaxe et les ensembles conceptuels.

Pour le premier, là où Piolat parle de « procédés abréviatifs » de nature différente, utilisables dans des langues de la même famille, on peut proposer toute une série d'activités qui vont de la prise de conscience des compétences personnelles acquises dans ce domaine, comme la « traduction » en français courant de messages rédigés selon les abréviations des textos, à l'utilisation de tableaux d'abréviations couramment employés en français dans différents domaines et facilement repérables sur Internet (ex. : https://www.espacefrancais.com/liste-des-abreviations-les-plus-employees).

Le second joue sur la mise en place de « procédés substitutifs » qui comprennent des symboles mathématiques ou iconiques (https://concours-fonction-publique.publidia.fr/actualites/pratique/les-principales-abreviations-utiles-a-la-prise-de-note), mais aussi des opérations linguistiques comme l'utilisation des champs sémantiques ou la nominalisation pour lesquels on peut utiliser toute la panoplie des activités prévues pour la compréhension et proposer des tâches qui demandent de « noter » des énoncés en utilisant une structure nominale et les abréviations les plus connues et vice-versa (ex. : « La population mondiale a considérablement augmenté ces cinquante dernières années, ce qui a provoqué des crises économiques graves » peut donner « Augment° poplt° mondiale 50 drnières années => crises éco grves »).

Quant au troisième, en vue de la mise en discours que demandera l'actualisation fonctionnelle des notes (ex. : rapport de réunion) ou une véritable récriture (cas de notes de voyage), des exercices propédeutiques sur les marqueurs de la localisation dans le temps, des rapports logiques de cause-conséquence, d'opposition, d'intention, sur la pronominalisation anaphorique, feront l'affaire à côté d'activités de repérage de mots-clés dans des textes oraux ou écrits qui se valent d'une mise en forme matérielle des notes (schémas, cartes mentales ...) où l'espace même de la feuille est géré de façon non linéaire, mais sûrement plus conforme aux concepts à retenir. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Carette E., 2001, « Mieux apprendre à comprendre l'oral en langue étrangère », in *Le français dans le monde : Recherches et applications*, n° 34, janv., p. 128-132.
- Giordan A., Saltet J., 2019, *Apprendre à prendre des notes*, Paris, Flammarion (Librio).
- Gaonac'h D., Fradet A., 2003, « La mémoire de travail : développement et implication dans les activités cognitives », in Kail M., Fayol M. (éds.), *Les Sciences cognitives et l'école*, Paris, PUF.
- Le Millin Y., 2012, La Prise de notes efficace, Paris, Dunod, 2e édition.
- Piolat A., 2010, « Approche cognitive de la prise de notes comme écriture de l'urgence et de la mémoire externe », *Le français aujourd'hui*, n° 170, mars, p. 51-62, disponible sur le site : https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2010-3-page-51.htm



Visuel extrait d'une exposition sur les Paysages linguistiques, à l'Akademie Graz, en Autriche (automne 2011).

La langue, les langues, nous entourent aussi bien dans les rues des villes que sur les emballages des produits dans nos frigos. Ces paysages linguistiques offrent de belles opportunités pour comprendre les rapports entre les différentes langues et ainsi aborder l'apprentissage du français en situation.

PAR LISA MARIE BRINKMANN ET SÍLVIA MELO-PFEIFER

QUELS USAGES POUR LES PAYSAGES LINGUISTIQUES EN COURS DE FLE ?

Dans les vitrines des magasins, des restaurants, sur les panneaux publicitaires, les langues circulent. L'ensemble des langues présent dans l'environnement visuel, auditif et tactile autour de nous s'appelle le « paysage linguistique » (PL). La **PHOTO 1** montre un exemple concret d'usage de trois langues dans un panneau informatif en rapport avec la pandémie actuelle.

Les PL sont particulièrement intéressants pour comprendre le fonctionnement de sociétés bilingues ou multilingues, révélant comment la politique décide de la représentation des langues, mais aussi comment la société et les individus (se) représentent les langues au quotidien. Les PL donnent, de ce point de vue, des informations sur le rôle des langues dominantes et minoritaires, des langues d'origine, des langues étrangères et des rapports de pouvoir entre elles (et entre leurs locuteurs !). Une subtilité encore : les langues allant souvent de pair avec l'utilisation de signes visuels verbaux et non verbaux (les logos des magasins, les noms des restaurants…), nous pouvons également qualifier les PL de paysages sémiotiques dont l'analyse peut nous renseigner sur les images et stéréotypes quant aux langues et cultures.

PHOTO 1



Exemple de PL pris à Berlin (2020).



Lisa Marie Brinkmann est doctorante en didactique des langues romanes à l'Université de Hambourg (Allemagne).
Sílvia Melo-Pfeifer est professeure de didactique des langues romanes à l'Université de Hambourg et coordinatrice du projet européen LoCALL.

Les paysages linguistiques en cours de français

Les PL, outre leur valeur en tant qu'outil promouvant la réflexion sur le multilinguisme sociétal et les répertoires linguistiques individuels, possèdent d'autres atouts pédagogiques : ils sont des matériaux authentiques et font le pont entre les contextes d'apprentissage formels (en cours) et informels (dans des situations hors classe) de langues.

D'un point de vue monolingue, les apprenants et les enseignants peuvent apporter des photos documentant la présence de la langue cible dans leur environnement, que ce soit en ville, au village, à l'école ou même à la maison. D'un point de vue plurilingue, les mêmes environnements peuvent être analysés pour y étudier la présence des langues, leur visibilité ou invisibilité, ainsi que les rapports entre ces langues.

Les PL permettent tout simplement de développer la conscience linguistique des apprenants. Simultanément, du fait que les élèves peuvent acquérir des « *morceaux de langues* » à travers un « *apprentissage involontaire* » (selon l'expression des chercheurs Jasone Cenoz et Durk Gorter), l'usage des PL contribue d'une part au développement de la compétence plurilingue, et d'autre part au développement de contenus et compétences spécifiques de la langue étrangère, comme le lexique ou des éléments interculturels et pragmatiques. De ce point de vue, les PL sont une source authentique d'exposition à la langue cible.

Les paysages linguistiques en temps de Covid

Dans le cadre du projet LoCALL* et d'une semaine de divulgation de la science à Hambourg (appelée « Wir wollen's wissen » que nous pouvons traduire par « Nous voulons le savoir »), en janvier 2021, les autrices de cet article ont créé une séance en ligne pour 19 lycéens portant sur l'analyse des PL en adoptant le mode plurilingue présenté ci-dessous. Selon les informations fournies, la classe comptait des apprenants parlant l'anglais, l'arabe, l'espagnol, le français, le grec, le polonais et le turc, à des niveaux différents. Cette séance a été développée à l'aide d'une présentation PowerPoint comprenant des informations générales sur les PL, des photos, ainsi que des informations pour animer une discussion. Une tâche pratique y était aussi incorporée : la recherche du paysage linguistique dans le frigo (« Cherche les langues qui sont dans ton frigo ! »). L'évaluation de la séance a été effectuée via un questionnaire anonyme en ligne que les apprenants ont rempli à la fin de celle-ci.

PHOTO 2



▲ Exemple de PL trouve dans une école du secondaire à Berlin (2020)

À partir de l'affiche de la **PHOTO 2**, lors de la discussion, les apprenants ont réfléchi sur ce que sont le multilinguisme et le plurilinguisme et certains ont expliqué dans quelle mesure ils sont plurilingues et leurs langues sont présentes ou absentes des PL autour d'eux. Lors de l'examen de plusieurs photos de PL sans indication de leur origine, les apprenants ont utilisé différentes stratégies pour identifier les endroits où elles avaient été prises, telles que l'identification des langues/ dialectes/ argots, l'identification du contenu pour distinguer entre des origines rurales et urbaines ou encore l'identification d'images (endroits, par exemple).

Les Paysages linguistiques permettent de comprendre l'écologie des langues dans les espaces sociaux, la valeur et la présence de la langue cible dans ces espaces

Au moment d'identifier les langues, les apprenants se sont entraidés ; concernant la plupart des langues, en raison de la diversité des répertoires linguistiques de la classe, il se trouvait toujours un(e) élève capable d'identifier et de traduire ce qui était écrit. Les apprenants ont également recouru à des stratégies d'intercompréhension pour les langues romanes. En termes de contenu, ils ont identifié des stratégies de vente/achat. D'un point de vue visuel, ils ont non seulement identifié l'interaction entre image et message, mais, dans le cas d'une photo d'une boulangerie affichant le menu en photos, ils ont également discuté de questions telles que : « dans quelle mesure une image est-elle authentique ? » et « comment une image représente-elle des stéréotypes ? ». Après la présentation PowerPoint, les apprenants ont eu pour tâche d'observer le PL chez eux, en partant à la recherche des langues qui se trouvaient cachées dans leur frigo. Plusieurs apprenants ont trouvé des produits dont le nom n'était pas allemand, tel que « Ayran » (turc), une boisson lactée à base de yaourt, « Harvest Moon Alternative Milk » (anglais), du lait, ou 飞鹅牌是拉差香甜辣椒酱 (chinois), une sauce sriracha. Ils ont supposé que, dans ces cas-là, les langues sont en rapport avec l'origine des produits, mais peuvent être aussi une stratégie de vente/ achat, car l'anglais sur le lait est associé à un produit moderne et alternatif, et les autres langues vendent une idée liée à l'authenticité du produit.

Cette discussion ouverte sur les PL s'est terminée sur le thème du post-colonialisme, un apprenant ayant remarqué que les langues des pays africains, autres que celles des ex-colonisateurs, manquent dans la liste des langues trouvées. Les élèves ont discuté sur la façon dont les idées et les langues occidentales présentes dans les PL analysés règnent sur les autres langues, avant de conclure que la langue crée la réalité ou encore « notre » réalité et que, dans le cas spécifique des langues africaines, celles-ci et leurs cultures sont laissées en dehors de notre réalité et de notre imaginaire social et linguistique.

L'évaluation finale montre que les apprenants ont pris conscience de l'utilisation et de la diversité des langues et de la manière de les valoriser. Ils affirment avoir révisé leur attitude envers les langues individuelles et apprécient la valeur ajoutée du PL pour réfléchir sur la diversité linguistique. Ils ont apprécié la présentation et le travail individuel, bien que la recherche du paysage linguistique dans le frigo leur ait paru un peu trop simple.

Les PL permettent de développer un travail sur le multilinguisme sociétal et le plurilinguisme individuel, rapprochant les deux en contexte scolaire. Dans le même temps, ils permettent de comprendre l'écologie des langues dans les espaces sociaux et, plus particulièrement, la valeur et la présence de la langue cible dans ces espaces. En conclusion, en classe de langues à composition linguistique hétérogène, l'exploitation pédagogique des PL permet de valoriser et de faire usage des répertoires des apprenants, mettant alors en place des pédagogies multilingues en cours de langue étrangère. ■

* LoCALL ("Local Linguistic Landscapes for global language education in the school context") est un projet Erasmus Plus coordonné par l'Université de Hambourg (Allemagne), avec la participation de l'Université de Aveiro (Portugal), l'Université Autonome de Barcelone (Espagne), l'Université de Groningen (Pays-Bas) et l'Université de Strasbourg (France). https://locallproject.eu/

LA FRANCOPHONIE DANS TOUS SES ÉTATS

Concept politique, historique, linguistique, culturel ? La francophonie est loin de pouvoir être définie de façon univoque, tant elle est plurielle. Les trois articles présentés dans cette tribune proposent, à travers des expériences francophones, l'observation et la création d'activités culturelles, l'appropriation de la littérature par le corps et la mise en place d'échanges internationaux sur le FLE. Des pratiques variées qui mettent en lumière la vitalité d'une langue et des communautés qui la parlent et la « vivent » au quotidien.

MARIA GABRIELA DASCALAKIS-LABREZE,
DEFLE, LABORATOIRE MICA, AXE IDEM,
UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE



Rubrique coordonnée par Emmanuelle Rousseau-Gadet, université d'Angers

www.campus-fle.fr

COMMENT (FAIRE) VIVRE LES FRANCOPHONIES ?

PAR SOPHIE BUSSON, ENSEIGNANTE, RESPONSABLE DU DU PASSERELLE, CIREFE, UNIVERSITÉ RENNES 2

▼ Découverte du Golfe du Morbihan

© Luis Real

Au CIREFE est proposée au niveau B2 l'option « Francophonies » ayant pour objectif de sensibiliser les étudiant·e·s à la diversité linguistique et culturelle du monde francophone mais aussi de les amener à s'interroger sur la question de l'identité des individus et des sociétés dans cet espace. Ce cours s'appuie sur les représentations des étudiant·e·s en les amenant à sortir des stéréotypes conduisant à associer le français à la France et à s'extraire de la vision ethnocentriste des pays francophones.

Une réflexion est menée autour d'une possible définition du concept de « F/francophonie(s) » qui s'enrichit au fur et à mesure des séances : de son contexte historique postcolonial à ses différentes remises en question, en particulier aujourd'hui dans le domaine littéraire (qu'entend-on aujourd'hui par « littérature-monde en français » ?) voire politique (la France doit-elle rendre à leurs pays d'origine – souvent d'anciennes colonies – les œuvres d'art qui peuplent ses musées ?). Les supports proposés permettent notamment de réfléchir à la place du français dans des contextes plurilingues et donc à la notion de norme(s) et variations en abordant différents particularismes de l'expression française dans le monde. Les étudiant·e·s échangent également autour de leur identité francophone, en s'appropriant (ou pas) le concept de « créolisation » forgé par Édouard Glissant.

Des activités pratiques sont organisées autour d'un « agenda francophone », de Rennes et d'ailleurs. Exemples : le festival Transmusicales à Rennes (décembre) ; le festival de cinéma Travelling à Rennes (février) ; la Semaine de la langue française et de la francophonie (mars) ; le Festival Mythos (arts de la parole) à Rennes (avril) ; le festival Étonnants Voyageurs de Saint-Malo (festival international du livre et du film ; fin mai-début juin).

Ces activités conduisent les étudiant·e·s à réaliser les « tâches » finales (perspective actionnelle) suivantes : participer à une manifestation culturelle francophone de Rennes et la présenter ; participer au Concours « Dis-moi dix mots » dans le cadre de la Semaine de la langue française et de la francophonie ; interviewer un·e francophone rennais·e et échanger autour de cette expérience.

Vivre les francophonies, c'est aussi être ancré dans la réalité d'aujourd'hui et dans une proximité… temps qu'il est possible de sortir et de faire des rencontres… ■

DES EXPÉRIENCES FRANCOPHONES DIVERSES

ENSEIGNER PAR LE CORPS LES LITTÉRATURES FRANCOPHONES EN CLASSE DE FLE

PAR YAMNA CHADLI ABDELKADER, MCF, LABORATOIRE CELFA-CLARE, DEFLE, UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

Lire les œuvres francophones, c'est vivre une expérience interculturelle : pénétrer dans la culture première de l'auteur, accepter d'errer dans cet entre-deux de la culture-langue source et de la culture-langue française qui forge la singularité de l'écriture francophone. Digne d'une traversée, ce chemin de lecture promet l'aventure : celle de la découverte de l'autre et d'une redécouverte de soi. Face à de tels enjeux, le réflexe de tout lecteur pourrait être de se replier sur soi, de se réfugier dans ses stéréotypes, d'esquiver la rencontre et de passer à côté de l'œuvre. Tout le travail de l'enseignant de FLE consiste à accompagner l'apprenant à appréhender cette altérité, en l'amenant à se forger des repères et des référents culturels nécessaires à l'éclairage des œuvres.

Au DEFLE, des enseignements de littérature et de cinéma francophones sont proposés aux étudiants de niveau B1 à C2, au sein de modules destinés aux connaissances et compétences de cultures françaises et francophones. Une démarche pédagogique met en scène les apprenants afin d'explorer les œuvres au programme, en développant la capacité à se mettre à la place de l'autre, un préalable à toute interculturalité. Cela donne lieu à des activités passant par le corps et une utilisation de l'espace telles que l'expression corporelle sur un thème de l'œuvre pour préparer à sa réception, l'improvisation sur des situations évoquées dans l'œuvre pour des comparaisons constructives, la mise en situation et le jeu de scènes narrées pour étudier la focalisation et comprendre le processus d'adhésion ou de distanciation.

Il s'agit pour l'apprenant d'être acteur de sa lecture, de s'approprier à la fois des connaissances et une méthode d'investigation de l'œuvre, à travers l'épreuve de la culture de l'autre, en jouant le jeu de la mise en espace des univers, la projection des imaginaires, la transposition de procédés littéraires ou cinématographiques sur la scène théâtrale en classe de FLE.

En fin de parcours, une étudiante témoigne ainsi de sa traversée accomplie : *« J'ai compris l'importance de la parole et ce que peut transmettre un geste simple. Comment la compréhension d'une culture peut conduire à un grand respect et à un changement complet de perspective »*. Au cœur de ce travail, l'objectif est bien de développer la compétence d'interculturalité tout en construisant dans la langue française, des méthodes de lecture de l'œuvre francophone. ■



▲ Travail corporel pour des tableaux collectifs.

LA NAISSANCE D'UN RÉSEAU FRANCOPHILE TRANSATLANTIQUE

PAR MARÍA LAURA PERASSI, MARÍA FLORENCIA TÁLAMO, FACULTAD DE LENGUAS, UNIVERSITÉ NATIONALE DE CORDOBA (ARGENTINE) ET MARIA GABRIELA DASCALAKIS-LABREZE, DEFLE, UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

Née à la Faculté des langues de l'Université nationale de Cordoba, où nous nous sommes formées en français langue étrangère, notre amitié a survécu au temps et à la distance, même quand l'une d'entre nous s'est installée en France. En mai 2020, en pleine pandémie, l'idée de nous rapprocher autour du FLE est née. Nous avons donc sollicité le soutien des établissements où nous enseignons (la Faculté des langues et le DEFLE) afin de tenter une première expérience circonscrite aux diplômés des Masters 2 : Traduction, recherche et enseignement du FLE de la Faculté des langues résidant en Argentine et à l'étranger. Nous avons créé le réseau **EVEF** (Encuentros Virtuales de Egresados y Estudiantes de Francés), un groupe et une page Facebook pour véhiculer les informations et établir un premier espace d'échange avec les acteurs FLE concernés.

Entre juillet et décembre, deux rencontres informelles et une journée d'étude en français ont été programmées. Lors des deux premières, des diplômés en FLE (enseignants, traducteurs, chercheurs) installés en Argentine, au Canada, en Espagne, en France et en Suisse ont partagé leurs expériences. Outre la nostalgie des retrouvailles, ces réunions ont été vraiment enrichissantes, car elles ont montré que l'apprentissage de la langue française trace des chemins qui ouvrent des possibilités d'action dans des domaines autres que linguistiques. Pour clore cette première édition, la journée d'étude intitulée « Autour du FLE : état des lieux de nos expériences » a révélé que la mise en réseau est indispensable pour continuer à faire vivre la francophonie. Plusieurs contributions sont à remarquer, notamment celles sur les pratiques autour de l'intercompréhension en langues romanes, l'enseignement du français aux militaires en mission humanitaire, les nouveaux métiers de la traduction.

Membre observateur de l'OIF depuis 2016, l'Argentine demeure un pays culturellement attaché à la France et aux espaces francophones. Nous réfléchissons désormais à la portée transatlantique à donner à ce réseau, en espérant pouvoir l'élargir aux centres universitaires FLE français et argentins intéressés. La pandémie aura aussi laissé de nouvelles perspectives de rencontres autour du français, de quoi dépasser les frontières. ■



▲ Affiche : « Les rencontres virtuelles pour le français : un espace pour s'informer et se former. »

La série *Inside CHANEL*, qui raconte la vie de la styliste Coco Chanel.

LES BIOGRAPHIES PROFESSIONNELLES : DES EXEMPLES À SUIVRE ?

Les approches biographiques suscitent de plus en plus l'intérêt des enseignants de langues*. Cet engouement se retrouve également en français professionnel, même si les parcours de vie y occupent une place plus discrète que les biographies et récits de migration mis régulièrement à contribution dans les cours dits « généralistes ».





Florence Mourlhon-Dallies est professeure en Sciences du langage à l'Université de Paris, membre du laboratoire EDA (Éducation, Discours, Apprentissages) et directrice formation et valorisation du GRIP.

Relater une trajectoire professionnelle

Dans les formations au français professionnel, ce sont le curriculum vitæ et l'entretien d'embauche qui ont été jusqu'ici mobilisés pour retracer les trajectoires individuelles. Ces deux genres discursifs qui matérialisent la carrière ont constitué des passages obligés dès les années 1990, en français des affaires et en français de l'entreprise principalement. Depuis 2010, on voit toutefois apparaître d'autres formes de témoignages : de brefs encadrés résumant un parcours ou encore des extraits d'entretiens rédigés (par exemple dans *Le français en contexte : tourisme A1/A2*, chez Maison des langues, 2013). Retracer sa trajectoire professionnelle devient incontournable, les parcours étant de moins en moins linéaires du fait des stages, des mobilités internationales, des admissions sur titre en écoles spécialisées.

Pour autant, peu de surface rédigée est accordée à ces blocs textuels à coloration biographique. La narration se réalise par bribes car les apprenants ont souvent un niveau de français infra B1, ce qui restreint la possibilité d'entrer dans un récit long ; de plus, la tendance est aux narrations courtes, fragmentées. Le parcours professionnel est réduit à quelques étapes clés, jugées significatives, dans la lignée du *storytelling* cher à la communication d'entreprise et de « l'à-propos » des sites de vente en ligne. Ainsi, les récits de vie valorisent les marques et les produits. Et cette nouvelle compétence de communication doit

Ces condensés d'itinéraires professionnels reprennent la structuration des contes traditionnels

être désormais maîtrisée par les publics de français professionnel.

Raconter une réussite

Sur le plan rédactionnel, ces condensés d'itinéraires professionnels reprennent la structuration des contes traditionnels, en se calquant sur les ressorts identifiés par Vladimir Propp dans *Morphologie du conte* (1928). Ils se centrent sur l'image du héros en quête de réussite, qui franchit les obstacles selon une logique rappelée sur https://www.webmarketing-com.com/2015/10/05/41737-27-techniques-de-storytelling-booster-vos-ecrits. Le parcours professionnel s'expose aussi au moyen de capsules promotionnelles qui racontent un itinéraire édifiant. La série *Inside CHANEL* retrace par exemple l'histoire de Coco Chanel en introduisant chaque moment clé par « Il était une fois » (https://www.youtube.com/watch?v=IUHt87vDNbU).

Plus récemment encore, et comme porté par la pandémie, le récit de réussite professionnelle s'exprime par le biais de webinaires que l'on peut visionner gratuitement après inscription. Les personnalités invitées y relatent des trajectoires parsemées d'embûches ou confient leurs erreurs de jeunesse. Ces échecs sont tout relatifs, car les grands témoins sollicités font autorité dans leur domaine. Ainsi peut-on découvrir sur *Webikeo* les principales étapes du parcours d'Anne Thévenet-Abitbol, directrice prospective chez Danone. Le focus est mis sur une gamme de « yaourts du monde » qui n'a été que partiellement pérennisée. Malgré ce contretemps, l'intervenante en est sortie renforcée (*Webikeo*, 27 novembre 2020, *Les cinq étapes stratégiques pour aligner raison d'être d'entreprise et innovation*). Il ne reste donc aux internautes qu'à tirer la leçon du parcours donné en exemple.







▲ Trois revues de la presse « diasporique » francophone, *Gazelle* (Maghreb), *Amina* (Afrique, Antilles) et *Koï* (Asie).

Portraits générationnels

Sans minorer l'apport du numérique, le récit de réussite nous paraît trouver cependant ses plus belles réalisations dans la presse « diasporique », comme *Gazelle, le magazine de la femme maghrébine* ou *Amina, le magazine de la femme africaine et antillaise*, ou encore *Koï, magazine des cultures et communautés asiatiques*. Or, ces revues « papier », relativement peu diffusées ou disponibles parfois uniquement sur abonnement, restent encore largement à l'écart des enseignements de français professionnel. Pourtant, elles reposent sur un genre tout à fait adapté à notre propos : le portrait de créateur d'entreprise, souvent migrant ou de deuxième génération, à la conquête d'un marché ou d'un secteur d'activité.

Ce portrait peut couvrir quatre ou cinq pages (dans *Koï*, principalement) ou une simple demi-page, les formats les plus courants étant la page entière et la double page. À la différence des CV traditionnels, on constate que l'ordre chronologique y est rarement suivi. Dans ces entretiens réécrits a posteriori, il y a alternance de questions portant sur l'itinéraire professionnel et de paragraphes consacrés à la présentation de produits ou d'œuvres récemment créés. Ainsi, dans un article consacré à Diana Cosmetics, il est successivement demandé : *« Racontez-nous ce qui vous a décidée à vous lancer dans les cosmétiques »*, puis *« Quel est l'esprit de votre marque ? »*, *« En quoi se démarque-t-elle ? »*, pour finir par la demande de précision : *« Le parcours a-t-il été laborieux pour créer votre marque ? »*, (*Gazelle* 85, 2020, p. 42-44). D'autres montages reposent sur des présentations plus distanciées, comme ci-après : *« Le parcours modèle […]. S'ensuit une école de commerce à Lyon […]. À sa sortie, celle qui a été toujours attirée par "le beau", les couleurs et les matières des tenues que portait sa mère, décroche une place chez Kenzo et devient chef de produit marketing »* (Thérèse Sayarath, *Koï* 14, 2019, p. 96).

Mais quelle que soit la forme prise par ces portraits, l'accent est mis pour l'essentiel sur les étapes clés, les rebondissements de la trajectoire professionnelle. Tous ces raccourcis et gros plans sélectifs font du portrait de professionnel dans la presse écrite un moyen précieux pour établir une notoriété ou une réputation, à côté d'Instagram ou des pages Facebook. À chaque fois, il s'agit de braquer le projecteur sur des moments de vie supposés valorisants.

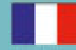
Célébrer l'exemplarité

Dans les portraits en question, ce sont d'ailleurs toujours les mêmes valeurs qui sont mobilisées. Dans les revues féminines, la trentenaire qui jongle entre son rôle de mère et d'entrepreneuse, est plébiscitée. À côté de ces exemples de femme moderne accomplie, les personnalités mises en avant représentent souvent une région ou un pays, en magnifiant des savoir-faire artisanaux (en particulier dans *Amina*). Si les qualités individuelles sont vantées, la personne qui retient l'attention incarne bien plus qu'un cas isolé : elle est une figure de proue. C'est presque systématiquement un ou une militant(e) : pour une meilleure intégration des personnes handicapées par exemple dans l'article consacré à une jeune championne de football en fauteuil roulant, Nadjet Meskine (*Gazelle* 85, 2020, p. 14). Ailleurs, c'est la jeune styliste Loza Maléombho, qui défend une mode « ethno-éthique » mettant en valeur le savoir-faire de soixante ethnies de Côte d'Ivoire tout en défendant les droits des Noirs aux États-Unis (*Amina* 584, 2019, p. 28). Enfin, sur une seule page concentrant trois encadrés, trois blogueuses *« plus size »*, soutiennent la cause des femmes rondes (*Amina* 584, 2019, p. 41) en relatant leur parcours. Le récit de vie s'interprète comme une victoire sur ce qui est habituellement impossible : il constitue un exemple pour tout un peuple ou pour toute une catégorie de la population. C'est ainsi que le portrait de professionnel, à l'origine individuel, ouvre à tous la voie du rêve et du succès. ■

* Voir à ce propos le récent numéro de notre supplément *Recherches et Applications* consacré aux *Mobilités contemporaines et médiations didactiques* (n° 68, septembre 2020).

Un cours de langue sans chanson, c'est un peu comme une galette sans fève ! Nos apprenants adorent entendre des chansons, plus encore lorsqu'elles correspondent à leurs goûts musicaux. Il en existe en tout genre, des chansons fabriquées pour l'apprentissage aux chansons authentiques. C'est souvent avec celles-ci qu'on obtient une plus grande adhésion. En formation je parle souvent de nos « antennes de profs » qui captent en permanence les informations ou supports utiles pour nos apprenants. Qui n'a jamais entendu un titre à la radio dans ses moments libres et fait immédiatement le lien avec son prochain cours ? La question qui se pose ensuite est évidemment celle de l'exploitation. Va-t-on se focaliser sur le texte (ex. : texte à trous), sur l'image (clip vidéo), sur le thème, le message, le chanteur ou encore les aspects culturels traités dans la chanson ? Nous avons interrogé notre communauté de lecteurs pour connaître leurs démarches et les chansons qu'ils aiment utiliser en classe. Voici leurs réponses.

Pour enseigner la phonétique, et parmi beaucoup d'autres chansons, j'aime utiliser la très moderne « Ta Katie t'a quitté » de Bobby Lapointe, en fin de semestre, pour des niveaux B1 : de cette manière, on peut reprendre le travail sur le souffle, le rythme, les enchaînements, les voyelles, et le R en position finale et intermédiaire. Fous rires assurés !



Anneline Dintilha, France

Je demande toujours aux apprenants de choisir une chanson en français (pas forcément française !) et de la présenter à la classe. Ils font des recherches sur Internet puis préparent leur exposé. On écoute la chanson, l'élève explique pourquoi il l'a choisi puis parle du thème et présente l'artiste. C'est un moment convivial très apprécié de mes élèves.



Rodrigo Flores, Mexique

« QUELLES CHANSONS UTILISEZ -

Utiliser les chansons en classe, me permet de travailler la grammaire et la phonétique d'une façon plus ludique et motivante. J'adore travailler avec la chanson « Je veux » de Zaz. C'est une chanson qui me permet un démarrage ludique autour de la conjugaison des verbes : vouloir, pouvoir, devoir. Je profite aussi de ces paroles pour travailler la discrimination des sons. Finalement je clôture toujours avec un débat autour de cette philosophie de vie que la chanson nous montre. En ce moment et dans l'enseignement en ligne, j'utilise le site Lyrics Training pour continuer à utiliser ce support dans mes cours.

Ana León, Cuba

J'ai souvent utilisé « Brandt Rhapsodie » de Benjamin Biolay et Jeanne Chéral. Chanson très originale qui raconte l'histoire d'un couple. Les 2 personnages de la chanson se parlent par l'intermédiaire de notes, de Post-it…



Tony Trico, France

La chanson « L'Amour est bleu ». Elle me semble très intéressante et parfaite pour les apprenants débutants. Parce qu'elle est claire, la mélodie est très douce et c'est une chanson d'amour. C'est pourquoi les débutants peuvent comprendre et apprendre le vocabulaire et quelques phrases facilement.



Riadul Islam, Bangladesh

La chanson est un de mes supports favoris en classe de FLE ! Difficile de choisir parmi toutes les ressources que j'utilise mais je dirais quand même « Nathalie » de Gilbert Bécaud. Je la choisis pour travailler l'alternance passé composé/imparfait car elle offre des occurrences suffisantes qui balaient les valeurs essentielles de ces deux temps. Grand plus de cette chanson : son aspect culturel et historique franco-russe. Cette histoire d'amour joliment rythmée fait aussi écho à la représentation que peuvent avoir les apprenants de l'amour à la française.



Imane Ettoubaji, Maroc

J'enseigne le FLE aux enfants (7-9 ans) et ils aiment bien chanter, danser et mimer avec le clip vidéo « Sur le pont d'Avignon » (et aussi beaucoup d'autres comptines). C'est parfait pour pratiquer l'oral. Même les élèves qui refusent habituellement de communiquer en français aiment bien y participer.

Helani Weerasingh, Singapour

« Mon précieux », de Soprano – rythme, moderne, pour tous niveaux, actions du clip qui collent aux paroles, thème qui mène à l'expression orale. Activités possibles : la reformulation / retrouver l'application / expliquer les métaphores, par exemple : « Ta douce mélodie » = le réveil.

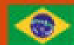


Élyse Petit, Espagne

Vu que nos élèves n'aiment plus lire et qu'ils sont plutôt attirés par l'anglais, j'ai cherché une méthode qui peut les pousser à aimer la langue française. Les élèves écoutent des chansons et complètent un texte à trous. Les chansons doivent contenir le lexique du module ou du thème étudié en classe. Mes élèves ont adoré cette méthode, ils apprennent le texte et je leur demande de chercher avec moi d'autres titres sur le thème. Sans se rendre compte, ils commencent à écouter, chercher et aimer les chansons françaises. Ils sont motivés et heureux.

Abdennabi chiraz, Tunisie

Très utile le site Paroles de clips de TV5Monde. Il y a une grande diversité de chanson authentiques et les fiches pédagogiques sont très complètes. J'ai souvent travaillé sur « Tous les divorcés » de Bénabar, « Moi aimer toi » de Vianney et « Tombé » de Matt Pokora. Le focus est donné plus sur le clip vidéo que sur le texte. Grâce à cette approche je peux traiter des chansons authentiques dès les premiers niveaux.



Caroline Minier, Brésil



VOUS EN CLASSE ET COMMENT ? »

À RETENIR

L'approche phonétique revient souvent dans les témoignages. La chanson est en effet un moyen d'appréhender le rythme et les sonorités de la langue d'une manière ludique, comme le propose Anneline. C'est évidemment un support utile pour repérer du vocabulaire ou des structures grammaticales, soulignent plusieurs enseignants. Toutefois, il faut faire attention de ne pas s'arrêter à cette approche purement linguistique. À force de transformer la chanson authentique en un objet d'étude, on la dénature ! La rubrique Parole de clips sur TV5 dont parle Caroline, permet par exemple une approche plus culturelle et axée sur le clip. Comme le précise très bien Sophie, la chanson n'est pas toujours à « exploiter », linguistiquement parlant. Elle permet aux apprenants de découvrir des artistes francophones et de confronter leurs goûts en matière musicale. Imane ajoute très justement que certaines représentations culturelles peuvent être traitées à partir des chansons. Enfin le site Lyrics Training proposé par Ana permet de moderniser le classique texte à trou, car il inclut le visionnage du clip en direct et permet même de relever des défis entre utilisateurs. Vous l'aurez compris, il existe autant d'exploitations possibles que d'enseignants ! ■

J'adore commencer mon cours en chanson, c'est devenu un rituel ! Ça me permet d'introduire le thème du jour. Je ne fais pas systématiquement d'exploitation sur le texte. Par contre je demande aux apprenants de noter sur 10 la chanson à partir de critères (le style, la voix du chanteur, le clip etc.). Après plusieurs semaines, j'organise le Top 5 des chansons élues par les apprenants.



Sophie Laval, Canada

JE PARTICIPE !



Rejoignez **FACEBOOK/LeFDLM** **www.fdlm.org**

Un grand merci aux enseignants qui ont participé et à bientôt sur les réseaux sociaux et le site de notre chroniqueur : **www.fle-adrienpayet.com** pour témoigner

RUBRIQUE ANIMÉE PAR ADRIEN PAYET
www.fle-adrienpayet.com



© fizkes – Adobe Stock

INGÉNIEUR PÉDAGOGIQUE, UN MÉTIER DE L'OMBRE SOUS LES PROJECTEURS

C'est l'un des rares secteurs à bénéficier de la crise sanitaire : depuis près d'un an, l'enseignement à distance s'est accéléré partout en France. L'explosion de nouvelles pratiques met en lumière un métier jusqu'alors méconnu : celui d'ingénieur pédagogique. Des profils hybrides que les établissements supérieurs, lancés malgré eux sur la voie du tout-numérique, s'arrachent désormais.

PAR SARAH NUYTEN

Pierre-André Caron est responsable du master Ingénierie pédagogique multimodale à l'université de Lille depuis 2007. À L'époque, il y avait moins de quinze élèves par promotion. Ils sont désormais près de cent soixante-dix et la demande explose, tant du côté des candidats à la formation que des recruteurs. La crise du Covid a fait basculer le métier, qui est aujourd'hui très recherché : *« On m'appelle tous les jours pour savoir si je n'ai pas un ingénieur pédagogique sous la main ! C'est de la folie, car la demande a été multipliée par deux ou trois et les personnes formées ne sont pas assez nombreuses. »*
L'ingénieur pédagogique est une personne frontière : entre le gestionnaire de projet et le pédagogue, il est capable de dialoguer avec les enseignants, les informaticiens et les

techniciens, et de faire lien entre ces différents acteurs. *« Les ingénieurs pédagogiques doivent être experts en tout*, détaille Pierre-André Caron. *C'est pour cela que leur formation est très complète : elle mêle développement web, design, économie numérique et pédagogie. Ce sont les petites mains de tout le monde, ce qui rend leur rôle central. »*
Le métier est né dans les années 1990, avec les CD-ROM. L'avènement d'Internet une dizaine d'années plus tard l'a développé et transformé en profondeur. Le monde de l'entreprise a été le premier à prendre ce virage. Les grosses sociétés pourvues d'une offre de formation internationale restent aujourd'hui l'un des trois principaux employeurs d'ingénieurs pédagogiques, avec les entreprises de formation, universités et écoles et enfin les sociétés de services - sous-traitantes des deux premières.

De la technique à la pédagogie

Issu d'une formation de trois à cinq ans dans le domaine des sciences humaines, l'ingénieur pédagogique a trois grands pôles de compétences : le pôle technique, qui sert souvent de porte d'entrée, la gestion de projet et les questions d'ordre pédagogique. Nombre d'ingénieurs pédagogiques accèdent à ce métier après en avoir exercé un autre pendant des années, souvent dans la formation ou les nouvelles technologies.
C'est le cas d'Yves Rocamora, 56 ans : ingénieur en informatique, il s'est reconverti dans la formation, avant de devenir ingénieur pédagogique. Salarié d'une grosse société parisienne de formation professionnelle à destination des entreprises, il apprécie la polyvalence de son métier. *« Nous sommes les formateurs des formateurs »*, résume-t-il. Modernisation et développement de l'offre de formation, veille technologique, soutien aux formateurs, assistance technique des commerciaux : les tâches sont plurielles et il n'existe pas de journée type.
Thomas Laigle a lui travaillé pendant 15 ans dans le milieu du français langue étrangère avant d'être embauché comme ingénieur pédagogique à l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse (ENSA). Il accompagne les enseignants dans leur usage des outils numériques et les aide à repenser leurs pratiques pédagogiques, plus encore depuis que les cours à distance sont devenus la norme. *« Les enseignants sont recrutés sur leurs compétences disciplinaires, pas sur leurs compétences pédagogiques*, explique-t-il. *Nous avons une légitimité à conquérir, car au départ nous sommes vus comme des informaticiens. On rentre souvent par la technique et après seulement on parle pédagogie… Il faut savoir faire preuve de délicatesse pour être vecteur de changement. »*

Une béquille pour les profs

L'enseignement à distance a permis de rebattre les cartes des pratiques et l'ingénieur pédagogique a plus que jamais un rôle clé à jouer. *« Avant la crise, je ne touchais qu'une petite partie des enseignants*, raconte Paul Pouzergues, ingénieur pédagogique à l'IUT Aix-Marseille. *Depuis le deuxième confinement, ils n'ont plus le choix : il n'est pas possible d'enseigner de la même manière à distance, en filmant un cours magistral par exemple. Les étudiants ont d'ailleurs un regard très critique sur les profs qui ne changent rien à leur façon de faire. »*

> *« Dans ce contexte de crise, la présence d'un ingénieur pédagogique est presque devenue indispensable »*

Alain Garrivier, professeur d'anglais sur le site de Gap de l'IUT Aix-Marseille, partage le constat de Paul Pouzergues. Enseignant depuis plus de trente ans, il a toujours eu recours aux nouvelles technologies. Depuis mars dernier, et après un bref retour dans les classes entre septembre et novembre, c'est à distance qu'il fait cours à ses deux cents élèves. *« Dans ce contexte de crise, la présence d'un ingénieur pédagogique est presque devenue indispensable*, estime l'enseignant. *Quand le distanciel est arrivé, il a pu répondre à nos demandes, nous expliquer par exemple toutes les fonctionnalités de la plateforme Zoom ou de petits logiciels qui permettent d'animer les travaux dirigés et d'améliorer la pertinence du parcours d'apprentissage »*
Pour ce professeur agrégé d'anglais, pourtant familier du numérique, la présence d'un ingénieur pédagogique est une béquille précieuse : *« C'est une aide à ne jamais refuser. Il est essentiel pour un enseignant de se réinventer, car le public que nous avons face à nous change en permanence. »*

Repenser l'enseignement

« Lorsqu'on donne un cours en visioconférence, on est face à cent écrans noirs et muets », décrit pour sa part Laura Girard, qui enseigne l'histoire de l'architecture à l'ENSA. Sur les conseils de Thomas Laigle, l'ingénieur pédagogique de l'établissement, elle a commencé à utiliser la plateforme de votes interactifs Wooclap lors du deuxième confinement : *« Cela permet d'introduire de l'interactivité dans le cours à distance et de garder les élèves mobilisés, ce qui n'est pas si simple. Repenser notre enseignement, c'est aussi l'occasion de nous interroger plus largement sur nos propres pratiques pédagogiques. »*

> *« Il est essentiel pour un enseignant de se réinventer, car le public que nous avons face à nous change en permanence »*

Si pour certains professeurs l'enseignement à distance et la présence d'un ingénieur génèrent questionnements et évolution, d'autres mettent en garde contre la dénaturation de leur métier. Georges Nassar est le représentant syndical Sup-Recherche - UNSA (le syndicat des enseignants-chercheurs) à l'université polytechnique Hauts-de-France et pointe les limites des cours en distanciel. *« Il faut veiller à ce que cette voie de transfert de connaissance reste un outil de sauvetage et ne devienne pas un standard*, estime-t-il. *Je trouve pertinent d'avoir un partenariat entre un établissement et des ingénieurs pour une meilleure communication pédagogique. En revanche, donner la main à un support informatique sur la création et la mise en place des cours à distance risque d'affecter le noyau de notre mission : cette ingénierie doit donc se limiter aux aspects techniques. »*
Pour l'heure, même si les lignes bougent, les technologies et l'apprentissage à distance peinent encore à se faire une place au sein de l'enseignement supérieur traditionnel. La preuve, s'il en fallait une, que le métier d'ingénieur pédagogique a encore de beaux jours devant lui. ■

Comment être utile à la collectivité des enseignants en période de pandémie et de télétravail peu ou prou généralisé ? Grâce au kit d'animation de classe virtuelle lancée par le CAVILAM – Alliance française. Mode d'emploi.

PAR MICHEL BOIRON ET EMMANUEL ZIMMERT



ANIMER UNE CLASSE VIRTUELLE : MODE D'EMPLOI

Mardi 16 mars 2020 : la France est confinée pour faire face à la crise sanitaire internationale. Partout dans le monde, les enseignants commencent à animer des classes virtuelles au pied levé, soulevant une question centrale sur laquelle il faut improviser : comment fait-on ? Les semaines qui ont précédé l'annonce de cet évènement inédit, l'équipe pédagogique et technique du CAVILAM – Alliance française avait anticipé et s'était mobilisée pour mettre en place des ateliers de formation internes. On ne sait jamais. Objectif : équiper et préparer les enseignants à l'animation de cours en classe virtuelle. Du jour au lendemain, tous les cours de l'établissement basculent du présentiel au distanciel et la continuité pédagogique peut être assurée avec succès.

L'équipe pédagogique ressent alors la nécessité d'apporter de l'aide au monde éducatif en général et aux collègues du réseau culturel en particulier. Dès le 17 mars 2020, le CAVILAM – Alliance française publie donc un *kit d'animation de la classe virtuelle* accessible à tous et téléchargeable gratuitement. Ce kit présente de manière synthétique les informations essentielles sur les pratiques et les outils de la classe virtuelle avec des exemples concrets d'activités et de séquences de cours.

Composé de 12 fiches pratiques, le kit regroupe des conseils pour l'animation et la scénarisation des séquences, une sélection d'outils de visioconférences, la présentation d'outils numériques et de ressources, des activités génériques, une trame de séances, un exemple de séance pour le niveau A1, un exemple de séance pour le niveau A2 et un glossaire. Il n'a pas pour ambition d'apporter toutes les réponses et les solutions clés en main, mais plutôt de servir de boussole pour guider et rassurer l'enseignant.

En février 2021, alors que l'urgence pédagogique liée à la crise sanitaire n'est plus aussi prégnante, *le kit d'animation de la classe virtuelle* continue à être téléchargé quotidiennement sur www.leplaisirdapprendre.com, pour un total de plus de 60 000 téléchargements.

Les spécificités de l'animation d'une classe virtuelle

Il ne s'agit pas simplement de transposer devant une webcam des activités qui marchent en présentiel, mais bel et bien de s'adapter à un nouvel environnement techno-pédagogique. Il est important de chausser de nouvelles lunettes pédagogiques.

L'animation d'une classe virtuelle impose à l'enseignant plus de rigueur et de précision dans sa préparation et laisse beaucoup moins de place à l'improvisation. Les différentes interactions ou activités collaboratives doivent être programmées, ainsi que les outils numériques mobilisés dans le cours. L'ensemble du matériel pédagogique nécessaire (images, documents, liens, outils externes, manuel numérique, etc.) doit être anticipé, classé et à portée de...



Michel Boiron est directeur du CAVILAM – Alliance française, mboiron@cavilam.com
Emmanuel Zimmert est chef de projet multimédia au CAVILAM – Alliance française, ezimmert@cavilam.com

souris. Les moments de distribution d'un document, de présentation d'un support audio ou autres, habituels dans la classe en présentiel, sont perçus comme des moments de flottement en classe virtuelle. Il faut donc en minimiser l'impact.
Différentes études ont révélé que les cours dispensés par visioconférence fatiguent davantage qu'un cours classique, que ce soit du côté de l'animateur ou du côté des participants. Entre autres, les signaux de communication non verbaux sont plus difficiles à percevoir, les perturbations techniques entravent et influencent le déroulement des conversations, l'activation ou désactivation des caméras par les participants peut déstabiliser (le participant est-il là ?) et rend complexe la concentration sur l'ensemble du groupe, les échanges informels sont plus limités, l'attention accrue à l'égard de soi-même crée une forme de stress, etc.
En outre, l'enseignant doit veiller à varier les activités et à alterner les modalités de travail afin de maintenir l'intérêt et l'engagement des participants, qui sont moins captifs à distance.

L'importance du travail asynchrone

Il y a le travail en classe et le travail hors classe, autrement dit le travail synchrone pendant le cours et asynchrone en dehors de la séquence qui peut impliquer un travail individuel ou collectif. Souvent minimisé dans les dispositifs, le travail asynchrone a une véritable importance pour apporter des moments de respiration, notamment dans les cours intensifs. Il permet aussi de programmer des activités pour lesquelles les apprenants organisent leur travail et peuvent apprendre à leur propre rythme. Dans le cadre de ce travail asynchrone, l'enseignant revêt alors la casquette de tuteur.
Un outil de stockage et de partage de fichiers permettra a minima de mettre en place une médiathèque de contenus pour la classe. Une plateforme de gestion des apprentissages peut offrir un panel de fonctionnalités beaucoup plus large et complet allant de la gestion administrative à l'évaluation en passant par la communication (forum) et la création d'activités collaboratives et d'exercices interactifs.
Le *kit d'animation de la classe virtuelle* essaie d'apporter des réponses simples pour intégrer, contourner, gérer ou même profiter de ces caractéristiques qui, d'abord liées à une situation d'exception, constituent un nouveau cadre d'enseignement au quotidien.

Composé de 12 fiches pratiques, le kit d'animation de la classe virtuelle entend servir de boussole pour guider et rassurer l'enseignant

- **Pour télécharger gratuitement le kit d'animation de la classe virtuelle :** https://www.leplaisirdapprendre.com/portfolio/kit-animation-classe-virtuelle/
- **Lien vers des exemples d'activités pour la classe virtuelle :** https://www.leplaisirdapprendre.com/portfolio/activites-pour-la-classe-virtuelle/
- **Lien vers La Fabrique, le site de ressources pédagogiques pour le niveau A1 :** https://lafabrique.cavilam.com/

De nouvelles questions

Aujourd'hui beaucoup d'enseignants ont au moins une pratique de base de l'enseignement en classe virtuelle. Ils en maîtrisent en principe les outils de base. Après un an de classes virtuelles à grande échelle, leur créativité ainsi que leur capacité à s'adapter aux nouveaux outils ont été significatives. Les pratiques innovantes, créatives et originales se sont multipliées et largement partagées sur Internet.
L'expérience a montré que les classes virtuelles pouvaient être aussi à la fois agréables et efficaces, performantes dans leur mission d'aide à l'acquisition de connaissances et de compétences. Elles ont aussi révélé de manière éclatante, à quel point les lieux physiques d'enseignement, écoles ou institutions, sont des lieux de rencontre sociale et de partage essentiels.
D'autres défis sont d'actualité. Ils évoluent chaque jour : comment combiner le présentiel et l'enseignement à distance ? Comment définir une pédagogie adéquate et équitable pour cibler les compétences ? Comment enseigner en classes virtuelles et limiter le temps d'exposition aux écrans ? Comment réintégrer les apprenants qui ont décroché ? Comment recréer du lien social ? ■



LEXIMAGE+

APPRENDRE LES MOTS ESSENTIELS DU FRANÇAIS ET CRÉER UN AUTO-DICTIONNAIRE AVEC SON TÉLÉPHONE

LEXIMAGE+ est une application gratuite pour téléphones intelligents réalisée par le CAVILAM – Alliance Française, avec le soutien de la Fondation des Alliances françaises et du ministère de la Culture. Elle s'adresse en priorité aux primo-arrivants et aux bénévoles ou enseignants qui les accompagnent dans leur apprentissage du français. De manière plus large, elle pourra être utile à tous les apprenants de français débutants qui souhaitent se familiariser avec le vocabulaire de base. L'application permet d'une part de découvrir et d'apprendre plus de 750 mots du quotidien en français et d'autre part de créer un auto-dictionnaire à partir de l'environnement immédiat des usagers. Elle peut être associé à l'autre application crée par le CAVILAM – Alliance Française : **Français premiers pas**, qui propose de se familiariser avec des phrases très simples du quotidien en français.
LEXIMAGE+ propose :
• Un dictionnaire visuel et sonore de plus de 750 mots sur des thématiques de la vie quotidienne (les aliments, les vêtements, les objets de la maison, etc.), la reconnaissance de lieux publics (poste, gendarmerie, etc.), des personnages marquants de la culture française, les chiffres et les nombres, le calendrier, etc.
• La possibilité d'enrichir le contenu intégré en créant soi-même un dictionnaire personnel multimédia. L'application crée ensuite automatiquement des exercices interactifs pour aider l'usager à mémoriser les mots.
LEXIMAGE+ est disponible sur les appareils mobiles iOS et Android et sur les ordinateurs équipés des systèmes d'exploitation Windows, macOS et Linux. Après téléchargement, peut être utilisé hors ligne en tout lieu et à tout moment. Dans le respect de la vie privée des utilisateurs, elle ne partage aucune donnée personnelle et les contenus créés sont enregistrés localement sur l'appareil.

Pour télécharger LEXIMAGE+ :
www.leplaisirdapprendre.com/portfolio/leximage-plus/

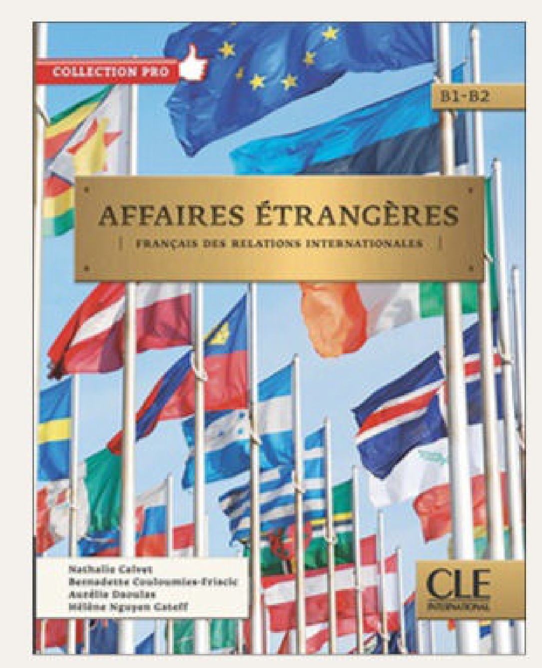
PAR KARINE BOUCHET, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LYON (ILC)

Français professionnel et démarche innovante

B1/B2

RELATIONS INTERNATIONALES ET DIPLOMATIE EN FRANÇAIS

Après *le français du tourisme, le français de la mode et le français de la cuisine*, la *collection Pro* de CLE International s'enrichit d'un nouvel ouvrage consacré aux relations internationales : *Affaires étrangères B1-B2* (Calvet, Couloumies-Friscic, Daoulas, Nguyen Gateff, 2020). La méthode s'adresse aux étudiants et professionnels amenés à interagir en langue française dans l'univers de la diplomatie et des relations internationales (ONG, institutions européennes, ambassades, etc.). Les apprenants possédant déjà un niveau A2 en langue française trouveront dans ce manuel des outils langagiers et culturels pour apprivoiser les situations de communication de leur profession, mais aussi se préparer au *Diplôme de français professionnel des relations internationales* de la Chambre de Commerce de Paris Île-de-France. Maîtriser le français sur la scène internationale et enrichir son profil professionnel sont donc les maîtres-mots de l'ouvrage.
À partir de documents majoritairement authentiques (articles de presse, extraits de sites gouvernementaux ou d'organisations internationales, cartes et infographies, témoignages audios de diplomates…), de nombreuses tâches et micro-tâches professionnelles sont abordées au cours de 7 unités : discuter d'une mission, résumer l'actualité internationale, commenter des données chiffrées sur un pays, comprendre des documents protocolaires, etc. Dans chaque leçon (4 par unité) la clarté des objectifs est appréciable d'emblée. Des apports grammaticaux et lexicaux ponctuent ensuite les activités de compréhension et de production, puis sont manipulés dans une appréciable double page d'exercices en fin d'unité. La méthode propose d'évaluer le savoir-faire professionnel des apprenants de manière formative (chaque unité comporte une préparation au diplôme de la CCIP) et sommative (une épreuve blanche de l'épreuve, de niveau B1/B2, est disponible en annexe).



Face aux enjeux d'un monde globalisé, *Affaires étrangères* ouvre finalement d'intéressantes réflexions sur des problématiques actuelles dans les pages *Le saviez-vous ?* : on y dresse le portrait de Stéphane Hessel, on y relit les grands discours historiques et on y questionne l'écriture inclusive et la diplomatie climatique. Le manuel se referme sur d'utiles tableaux de conjugaison, un précis grammatical et la transcription des audios, le tout disponible en version papier ou numérique. ■

A2

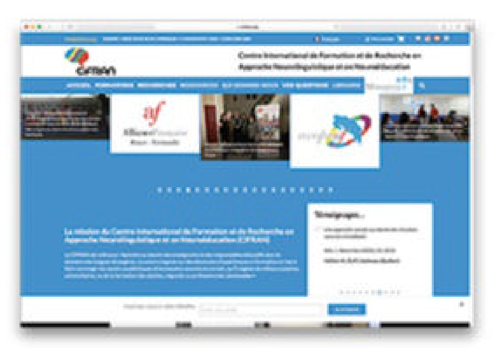
LE 9E ART EN CLASSE DE FLE

2020 devait être l'année de la bande dessinée, en France et à l'international. Dans le contexte de crise sanitaire, cette mise à l'honneur souhaitée par le ministère de la Culture est prolongée jusqu'en juin 2021. Quelle meilleure occasion pour introduire la BD en classe de FLE ? Et pourquoi pas franchir le pas avec le dernier roman graphique de Maison des langues, *Manon, échec au roi* (Rodríguez et Lause, 2020) ? Manon est une jeune athlète de 23 ans qui se retrouve malgré elle impliquée dans les plans machiavéliques du président de son académie de sportifs d'élite. Une amitié, des robots, un accident et une cavale nous entraînent dans une aventure palpitante, où l'on suit la trajectoire d'une héroïne qui se découvre, en surmontant les obstacles, une force insoupçonnée.
Ce récit coloré et accessible dès le niveau A2 s'accompagne d'un glossaire multilingue (allemand, anglais, espagnol, italien), dont le classement par pages s'avère fort pratique dans le cadre d'une lecture suivie. Une série d'activités succèdent au récit (associations, QCM, textes à trous, vrai/faux…). Elles permettent de cerner les personnages, la chronologie et le décor parisien de l'histoire, de s'approprier le lexique – standard comme familier – et d'exprimer son point de vue en classe via quelques questions ouvertes.
Pour les lecteurs autonomes, les corrigés sont accessibles en ligne. À l'occasion de la sortie de ce roman graphique, le site d'EMDL publie un excellent billet d'opinion sur « *Osons la BD en classe de FLE !* », faisant la chasse aux idées reçues et fournissant de précieux conseils sur la manière de considérer ce genre comme un fabuleux support d'apprentissage. ■



BRÈVES

APPRENTISSAGE ENRICHI DE LA LECTURE



La collection Littératie, de Myosotis Presse, qui propose aux enseignants de français langue seconde des livres pour accompagner l'apprentissage de la lecture aux enfants et adolescents vient d'enrichir ses collections de supports audiovisuels. En plus du matériel pédagogique complémentaire, ce sont désormais des versions karaoké et lecture à haute voix qui sont disponibles en mp4 et en format licence-classe. ■
https://cifran.org/librairie-cifran/lectures/

LA 5G DÉBARQUE PARTOUT DANS LE MONDE.



Elle court elle court cette 5G, mais de quoi s'agit-il exactement ? De vitesse ? oui, mais pas seulement. La 5G est plus rapide que la connexion Internet via la fibre, mais elle réduit également le temps de latence, c'est-à-dire qu'elle améliore la réactivité de l'appareil. À terme, cela veut dire que des appareils pourront réagir seuls plus rapidement. Très vite, on pense aux voitures autonomes et à la chirurgie à distance. ■



ON SE FAIT UN FILM ?

L'arrivée de la crise du Covid a créé de nouveaux usages, nécessaires, dans la façon que nous avons de communiquer au quotidien, que ce soit dans la sphère privée comme professionnelle. S'il a fallu faire preuve d'une grande agilité technologique, pour répondre à des contraintes de distanciation pour les réunions, l'enseignement ou bien la formation, cette nouvelle relation à la caméra a donné envie à beaucoup d'entre nous de produire et diffuser nos propres contenus.

Que filmer ? Pourquoi ?

Que ce soit produire des vidéos pédagogiques pour répondre à des besoins de formation asynchrone ou partager son quotidien et rompre l'isolement en enregistrant son vlog de confinement, nombreuses sont les situations que vous pourrez avoir envie de filmer.

Un peu d'équipements

Si on pense d'emblée à la qualité de la vidéo, on néglige généralement la qualité du micro. Pourtant l'achat d'un microphone USB, même d'entrée de gamme, est nécessaire pour vous faire entendre clairement. Vous pouvez également doubler avec un enregistreur type Zoom (à ne pas confondre avec la plateforme de visioconférence du même nom). Si l'espace à filmer est grand, un micro-cravate devra au moins être ajouté à celui de la caméra. Pour cette dernière, un téléphone portable de dernière génération ou un appareil photo numérique suffiront amplement à vos premières captations, vous pourrez additionner les deux pour filmer deux points de vue. En revanche, il vous faudra investir dans un pied (ou un trépied) pour stabiliser l'image ou garder les mains libres. Reste à choisir un éclairage adapté à l'ambiance recherchée. La plupart de ces matériels autrefois réservés aux professionnels sont désormais proposés à des prix très abordables et disponibles en dehors des magasins spécialisés, merci aux youtubeurs et autres stars de TikTok pour cette démocratisation !

Diffuser

La phase de montage sera la plus chronophage, surtout si vous débutez. Vos premiers essais pourront s'effectuer directement sur votre téléphone, puis vous pourrez utiliser les logiciels fournis avec un PC (Windows Movie Maker) ou un Mac (iMovie) ou même opter pour des applications gratuites comme Openshot ou Shotcut.

Il ne reste plus qu'à partager votre vidéo sur le réseau social ou la plateforme de votre choix, en fonction de vos publics. Tout en rappelant que vous devez systématiquement recueillir auprès des sujets filmés les autorisations de diffusion adaptées aux canaux de diffusion que vous aurez choisis. ■

Flore Benard et Nina Gourevitch
Alliance française Paris Ile-de-France

REPÈRES

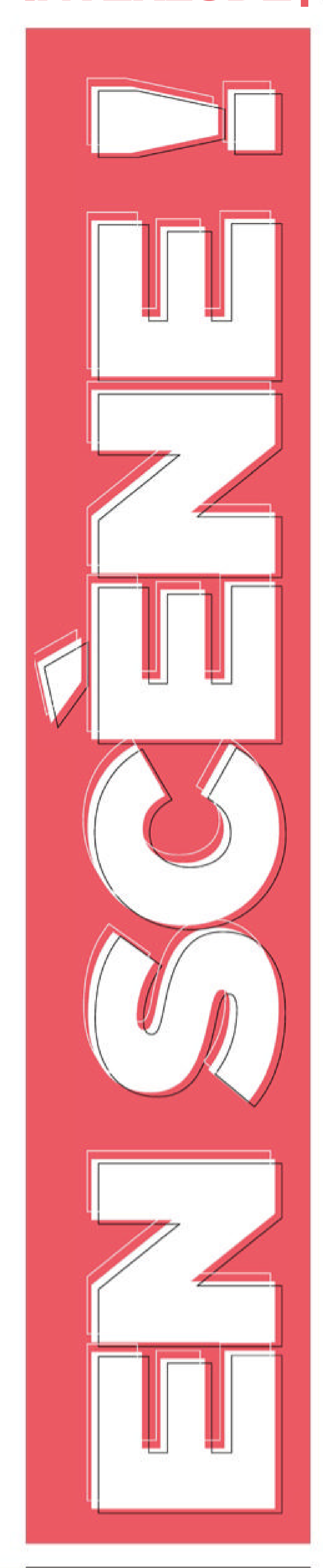
BIENVENUE DANS LA FABRIQUE

La méthode de français positive et collaborative des éditions Didier poursuit sa progression ! *L'Atelier B1* et *B2* (Cocton *et al.* 2020/21) ont rejoint la collection, permettant aux grands adolescents et adultes de niveaux intermédiaire et avancé d'intégrer à leur tour cette motivante « fabrique ». Qu'y façonne-t-on ? Un apprentissage centré sur l'action, la médiation, l'autonomie et le savoir-apprendre. Avec, en filigrane, le plaisir d'apprendre.

On retrouve ici la démarche et la philosophie des niveaux précédents : des situations du quotidien, des documents authentiques, des sujets dans l'air du temps (permaculture, instruction en famille, méthode ikigaï, open-source dans le monde agricole…) et une alternance entre activités individuelles et actions coopératives. Perdurent également les mémos et outils de classe dédiés à la langue (lexique, grammaire et phonétique) et une épreuve complète de DELF. Parmi les nouveautés, *La Fabrique* invite à chaque unité à réfléchir de manière inductive à la formation des mots, de la grammaire, des verbes et des sons. Une page *Au quotidien* interroge ensuite des expressions orales courantes (« comme un lundi ! », « c'est kif-kif »), tandis que la page *L'Opinion* propose une série de sujets déclencheurs invitant à exprimer, illustrer et rapporter son point de vue. *L'Extrait* et *#LaMinuteCulturelle* constituent les deux dernières nouveautés : le premier met à l'honneur un extrait de littérature contemporaine (Ferney, Mabanckou, Colombani…) à lire, écouter et analyser ; la seconde propose de petits projets créatifs à mener via l'intelligence collective.



Enfin, parmi les nombreuses ressources téléchargeables, notons que le *Guide pratique* est aussi riche que les précédents avec, au-delà des ressources pour la classe, de pertinentes fiches de formation pour le professeur (comprendre la technique spiralaire, construire une grille de critères, favoriser des temps de concentration…). L'équation posée par les auteurs en introduction – « un enseignant heureux + une méthode positive = des apprenants motivés ! » – semble bien être résolue. ■



AU BAL MASQUÉ

La scène a lieu dans un bal masqué. Le super-héros et l'agent secret Z discutent discrètement en avant-scène. Derrière eux, les invités dansent en silence.

LE SUPER-HÉROS : Le tueur est là, il se cache parmi nous. Je le sens.
L'AGENT SECRET Z : Oui, moi aussi.
LE SUPER-HÉROS : Vous l'avez repéré ?
L'AGENT SECRET Z : Non pas encore. Ça peut être n'importe qui.
LE SUPER-HÉROS : Votre mission, vous l'avez bien en tête ?
L'AGENT SECRET Z : Oui, dès que je le trouve, je l'arrête.
LE SUPER-HÉROS : Et s'il riposte ?
L'AGENT SECRET Z : J'ai le droit de l'éliminer.
LE SUPER-HÉROS : Ne le laissez surtout pas s'échapper. Il en va de la sécurité de tous.
L'AGENT SECRET Z : C'est entendu X.
LE SUPER-HÉROS : Bonne mission Z.

L'agent Z s'approche des invités. Une femme déguisée en chatte l'aborde sensuellement, une coupe de champagne à la main.

L'AGENT SECRET Z *(pour lui-même)* : Je ne sais par où commencer…
LA CHATTE : Qu'est-ce que vous dites ?
L'AGENT SECRET Z : Heu… moi ? Rien… J'attends un ami !
LA CHATTE : Et vous ne le trouvez pas ?! Avec tous ces masques, on ne retrouverait pas son chat !
L'AGENT SECRET Z : Ce n'est pas si difficile ! Moi je vous ai bien trouvée !

AVANT DE COMMENCER

Particularité grammaticale : les pronoms compléments le, la, l', les



LA CHATTE *(faussement offusquée)* **:** Mais je ne suis pas votre chat ! Je viens pour danser le grand bal et remporter le prix. Dites-moi la vérité… Que faites-vous ici ?
L'AGENT SECRET Z : Je ne peux pas vous le dire, c'est top secret.
LA CHATTE : C'est vrai que vous ressemblez à un agent secret.
L'AGENT SECRET Z : La vérité est parfois trompeuse.
LA CHATTE : C'est vrai, ça. Vous pourriez être le tueur…
L'AGENT SECRET Z : Et vous la tueuse !
LA CHATTE : Je croyais que c'était un homme.
L'AGENT SECRET Z : On n'en sait encore rien. En fait on n'a aucune piste, aucune idée, sauf qu'il ou elle est ici et se cache derrière un masque.
LA CHATTE : Vous allez le trouver. Désolé, je viens de voir passer une souris près du buffet ! Je dois l'attraper !
L'AGENT SECRET Z : Bien sûr. Faites…
LE SUPER-HÉROS *(en parlant fort)* : Je vais apporter plus de champagne. Je reviens dans une seconde. *(Depuis les coulisses.)* Ahhhhhhhhhhh !
LA CHATTE : Miaou ! Un de moins !
LA SORCIÈRE *(comme une mère attentionnée)* **:** Les enfants, un tueur est dans la salle. Si un inconnu s'approche, ne le regardez pas, ne lui parlez pas.
LE PETIT CHAPERON ROUGE : Je peux quand même prendre au buffet un petit pot de lait et quelques biscuits pour mamie ?
LA SORCIÈRE : Hors de question ! Je te l'interdis !
L'ELFE ENFANT : Maman je ne connais personne. Ils sont tous masqués. S'il y a des gens à éviter je ne peux pas les remarquer.
LE PETIT CHAPERON ROUGE : Ne t'inquiète pas maman, si on le voit le méchant loup, on ne l'approche pas !
DARK VADOR *(à l'elfe enfant et avec la voix de Dark Vador)* **:** Salut mon fils chéri.
L'ELFE ENFANT : Je ne te connais pas. Va-t'en !
DARK VADOR : Je suis ton père !
LE PETIT CHAPERON ROUGE : Mon papa il ne parle pas comme ça. Tiens, prends un mouchoir tu me fais de la peine.

Dark Vador se mouche puis s'approche de la sorcière.

DARK VADOR *(à la sorcière)* **:** Chérie y a un cadavre dans la cuisine et un autre en bas des escaliers !
LA SORCIÈRE : Quelle horreur ! Nous devons appeler la police !
DARK VADOR : Le téléphone est coupé ! Nous ne pouvons plus communiquer avec l'extérieur.
LA SORCIÈRE : Quelqu'un a arraché le fil. Je te l'avais dit de ne pas venir à cette fête ! Tout cela est en train de très mal tourner !
L'AGENT SECRET Z : Police ! Enlevez tous vos masques ! La fête est terminée !

Soudain il y a une coupure d'électricité. Tout le monde se retrouve dans le noir.

L'AGENT SECRET Z : Zut ! On ne voit plus rien !
LA CHATTE : Que se passe-t-il ? Qui a éteint la lumière ?!
LE GORILLE : J'ai peur !
L'AGENT SECRET Z *(avec une lampe de poche)* **:** Il faut sortir pour rétablir l'électricité. Les plombs sont dehors près de la cabane du jardinier.
LA CHATTE : Vous êtes fous ?! Il va tous nous tuer !
LE GORILLE : Là, j'ai vu quelqu'un bouger !
DARK VADOR : Je vois une ombre. Elle s'approche. Elle est terrifiante.
L'AGENT SECRET Z : Ne bougez pas je vais l'attraper ! *(Il s'approche de l'ombre.)*
LE GORILLE : Là ! C'est le tueur. Il tient une hache ensanglantée !!

La lumière revient.

L'AGENT SECRET Z : Je te tiens ! C'est toi !
Tous : Assassin ! Meurtrier !
LE GORILLE : On t'a enfin démasqué !
L'AGENT SECRET Z : Vous voulez savoir qui c'est ?! Regardez…

Silence. Tout le monde retient son souffle. Alors que l'agent Z s'apprête à soulever masque, le directeur, le perchman et le cameraman entrent brusquement depuis les coulisses.

LE RÉALISATEUR : Coupez ! C'est bon on a la prise ! Le son est bon ?
LE PERCHMAN : Oui parfait !
LE RÉALISATEUR : Bon travail les gars. On prépare la scène suivante.

Les acteurs remplacent les masques par ceux contre la Covid. Tout le monde sort en riant. ■

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte
Proposer une première lecture individuelle du texte. Travailler sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières ligne. Proposez aux apprenants de repérer les références cinématographiques (James Bond, *Cats, la Guerre des étoiles*) et celles du petit chaperon rouge.

2. Travailler les aspects langagiers
Les pronoms compléments *le, la, l', les.*
Demander aux apprenants de repérer puis souligner les pronoms complément *le, la, l'* et *les*. Demander leur ensuite d'annoter dans la marge à quoi se réfère chaque pronom complément.

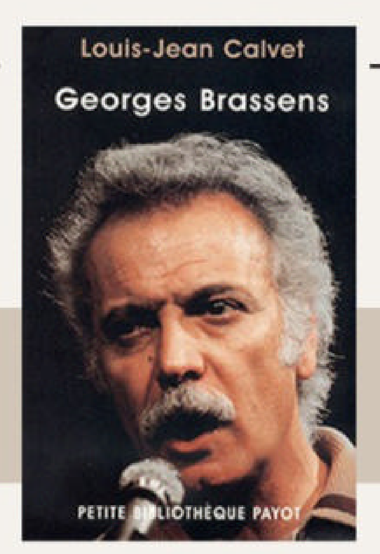
3. Faire réagir
Cette scène est une satire des films d'horreur. Demander aux apprenants s'ils aiment regarder des films d'horreur. Leur demander ensuite de citer des films et extraits célèbres de satires de ce genre (ex. : *Scream*).

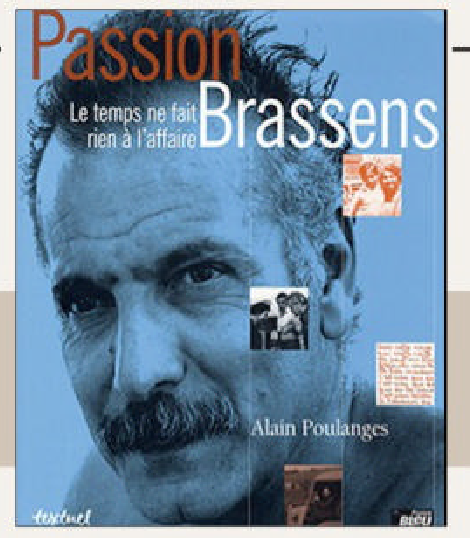
4. Mettre en scène
Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Bien respecter les didascalies pour les déplacements.
Les décors et accessoires : Prévoir des costumes et des masques. Vous êtes bien sûr libres de changer les personnages avec d'autres costumes selon vos besoins. ■

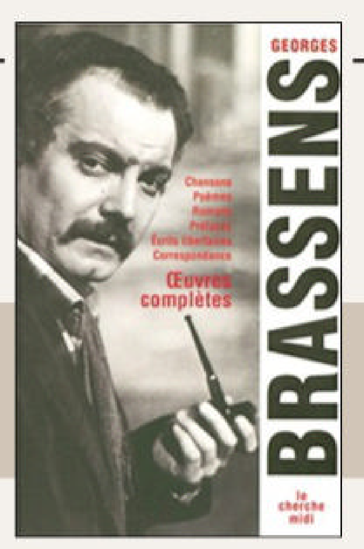


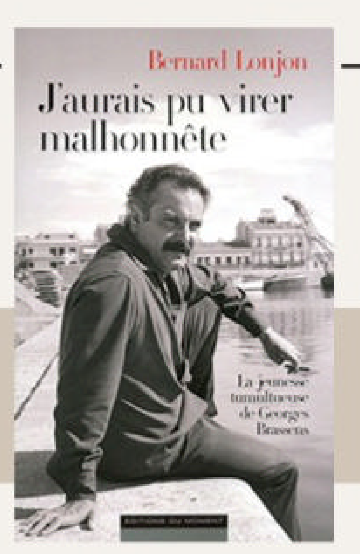
À lire

▶ Des publications, anciennes, nouvelles ou en cours de réédition, sur Georges Brassens.









© DR

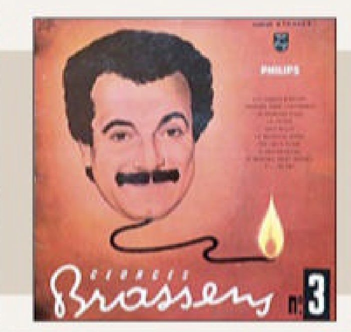


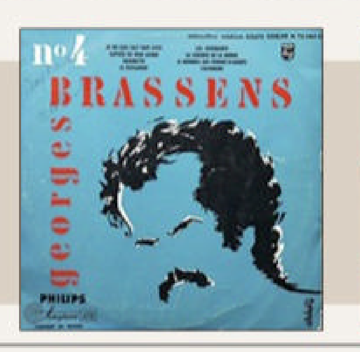
À écouter

▶ Pochettes originales de plusieurs albums de Georges Brassens

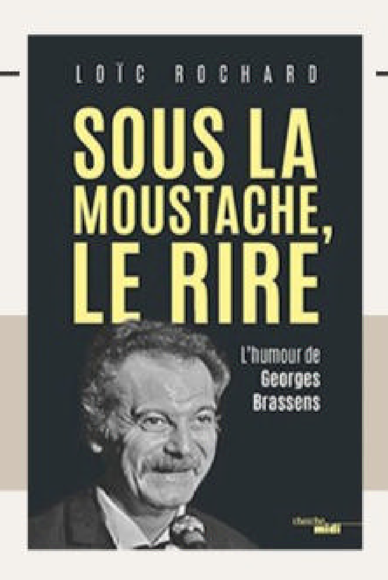


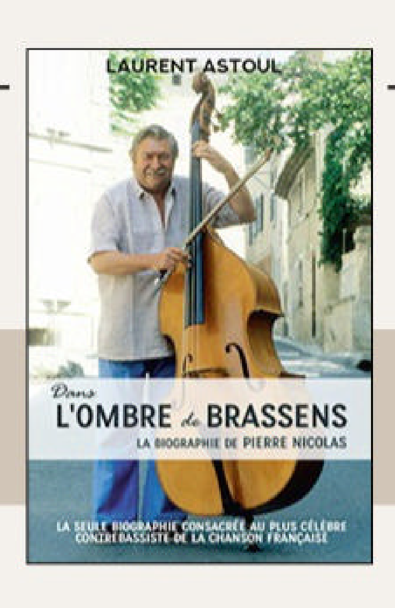


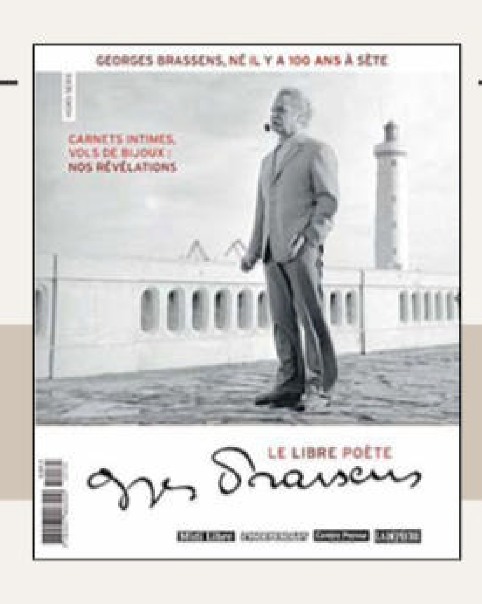


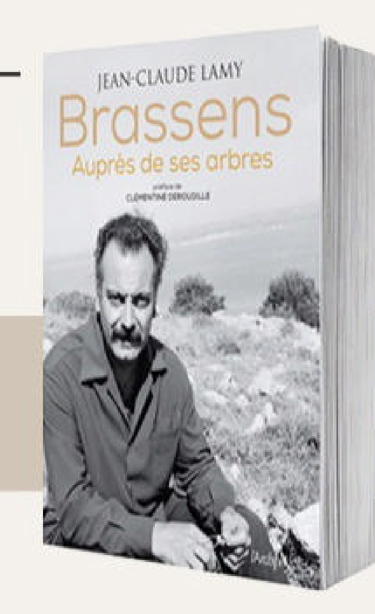












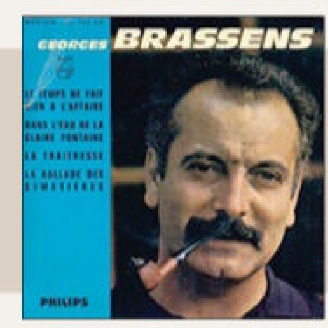


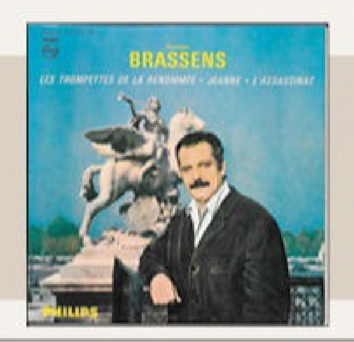
BRASSENS, LE TEMPS NE FAIT RIEN À L'AFFAIRE

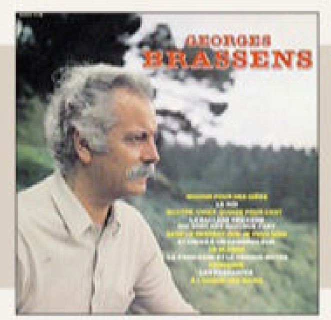
Il aurait eu cent ans le 22 octobre prochain. Né à Sète dans une famille modeste (son père était maçon), Georges Brassens (1921-1981) allait devenir l'un des fleurons de la culture française à l'étranger, presque à l'égal de quelques grands crus et de l'industrie de la mode. Après des débuts difficiles, il se produit dans les cabarets parisiens avec des chansons le plus souvent censurées à la radio (« La Mauvaise réputation », « Le Gorille ») et rencontre le grand public en 1954 avec sa « Chanson pour l'Auvergnat ». Sa carrière se déroule alors de succès en succès pendant un quart de siècle, malgré la vague yéyé et les modes diverses que traversera le show-business. Sa notoriété ne cesse de croître, en France comme à l'étranger, on le traduit dans des dizaines de langues, les francophiles du monde entier connaissent ses textes et il a largement contribué à relancer la guitare sèche auprès d'un public d'admirateurs s'efforçant d'interpréter ses chansons.
De « La Cane de Jeanne » à « Supplique pour être enterré en plage de Sète » en passant par « La Non-Demande en mariage, « La Ronde des jurons » ou « Les Copains d'abord », son vocabulaire parfois cru et parfois médiéval, ses images poétiques, sa verve, ont fait de lui un auteur-compositeur-interprète atypique et attachant. Son anticonformisme, ses apparences d'ours mal léché, sa réputation d'anarchiste et son statut de vedette dont on ignorait tout de la vie privée, ont construit de lui l'image d'un homme discret, détestant les « Trompettes de la renommée ».
Il n'a jamais rien fait pour cultiver son image, ou sa légende. Mais il a influencé la chanson française pendant trois générations, des dizaines de rues, de places, de centres culturels ainsi que 150 établissements scolaires portent son nom en France. Et il a reçu bien des hommages institutionnels, comme le prix de poésie de l'Académie française en 1967 ou le grand prix de la Ville de Paris en 1975, ainsi que des hommages de ses pairs (« À Brassens », chanson de Jean Ferrat, « Les Amis de Georges », de Moustaki, etc.). ■

L.-J. C.

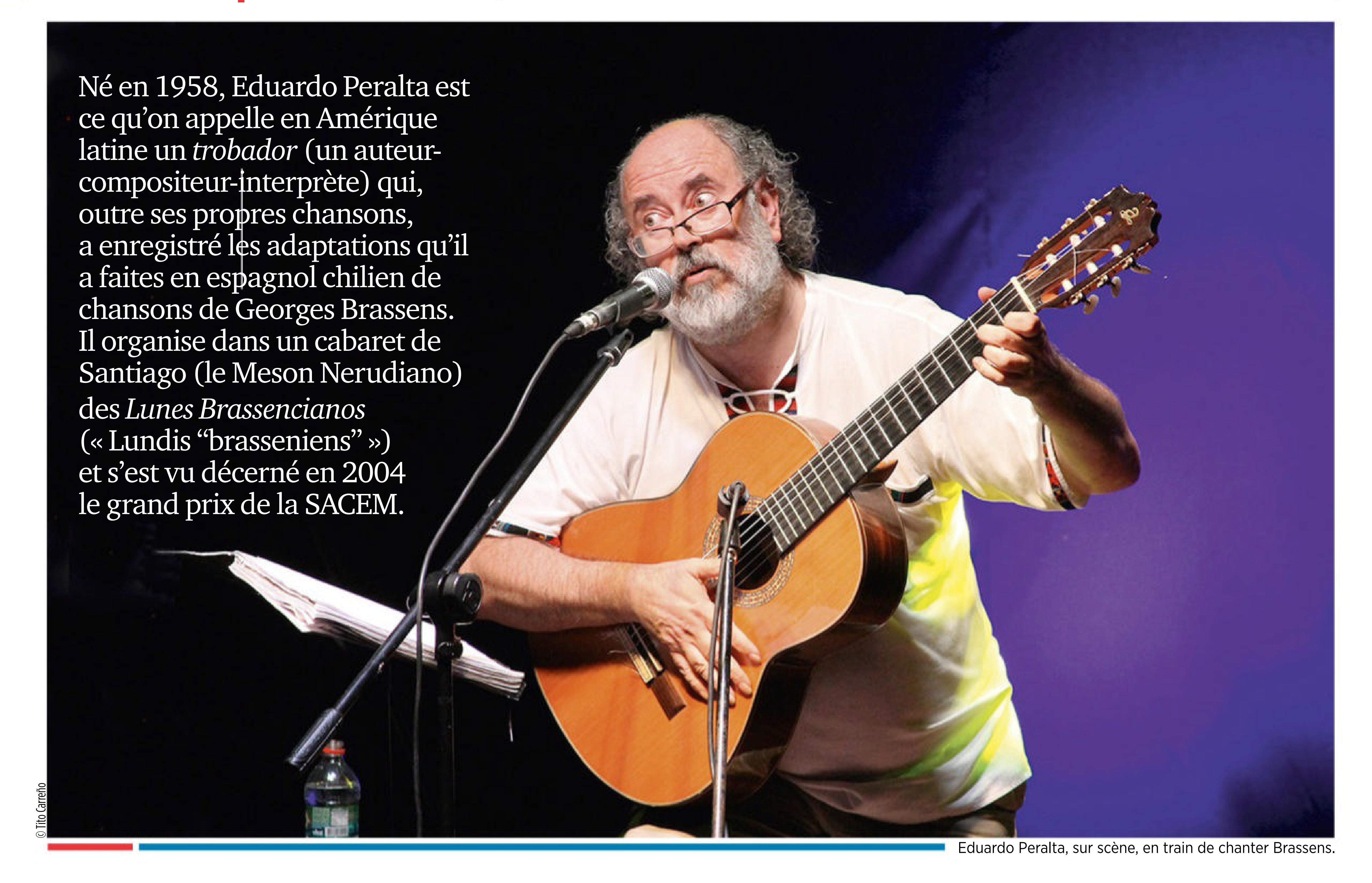








REMERCIEMENTS
M. Serge Cazzani, M. Pierre Schuller (**www.aupresdesonarbre.com**), M. Arnaud Boucomont du *Midi Libre*, Mme Yasmina Lahrach de l'Espace Brassens (**www.espace-brassens.fr**), M. Bernard Lonjon (**www.blonjon.com**), M. Jean-Claude Dugrip et Mme Laurence Le Bail du Centenaire Brassens (**centenairebrassens@ville-sete.fr**)



Né en 1958, Eduardo Peralta est ce qu'on appelle en Amérique latine un *trobador* (un auteur-compositeur-interprète) qui, outre ses propres chansons, a enregistré les adaptations qu'il a faites en espagnol chilien de chansons de Georges Brassens. Il organise dans un cabaret de Santiago (le Meson Nerudiano) des *Lunes Brassencianos* (« Lundis "brasseniens" ») et s'est vu décerné en 2004 le grand prix de la SACEM.

© Tito Carreño

Eduardo Peralta, sur scène, en train de chanter Brassens.

« LES CHANSONS DE BRASSENS, Ç'A ÉTÉ LE COUP DE FOUDRE ! »

Comment, pourquoi et quand avez-vous appris le français ?
J'ai fait mes études au Collège Notre-Dame de Santiago, dirigé par un recteur belge, le curé Robert Polain. Il nous a appris les poèmes de Verlaine, Rimbaud, Baudelaire… « *Souvent pour s'amuser les hommes d'équipage…* » : je récite encore « L'Albatros » grâce au curé Polain !

Et qu'est-ce qui vous a amené à Brassens ?
Plus tard, à l'Université Catholique (où j'ai fait presque trois ans de journalisme, pour abandonner ensuite et consacrer ma vie à la chanson), une amie étudiante m'a fait entendre deux chansons de Brassens, et en 1980 j'ai passé dix mois en Europe – l'aventure ! – et j'ai chanté mes premières chansons en France, Allemagne, Suisse, Belgique et Hollande… Au cours de ce voyage, où j'ai fréquenté plusieurs artistes exilés d'Amérique latine, j'ai commencé à écouter plus attentivement les chansons de Brassens, et ç'a été le coup de foudre ! J'ai commencé à adapter ses chansons, j'ai enregistré « La Guerre de 14-18 » en chilien dans mon premier disque (1983), peu après de la mort du troubadour sétois…

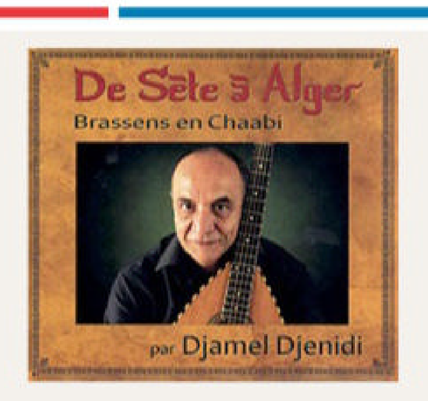
Vous évoquez une traduction de Brassens en chilien. Qu'en est-il des traductions dans d'autres formes de castillan ?
Il y a plusieurs adaptations. Vous connaissez sans doute quelques membres de la « Confrérie "brassénienne" »… Je viens de faire une journée « Brassens en Espagne » sur ma page Facebook, avec des traductions de Marc Garcia, Joaquin Carbonell (lui, il a adapté deux ou trois de mes versions chiliennes à l'espagnol d'Espagne), Javier Krahe, Paco Ibañez (traductions de Pierre Pascal), Miquel Pujadó en catalan, Anje Duhalde en basque… Le poète et philosophe Agustin Garcia Calvo a écrit des versions très belles (« Les Ricochets » est remarquable) et j'ai fait une journée « Brassens en Amé-

> *« Je parle toujours d'adaptations de chansons, pas de traductions »*



© Archives Serge Cazzani

Avec Charles Trenet, dans l'appartement de Brassens rue Santos-Dumont, à Paris.



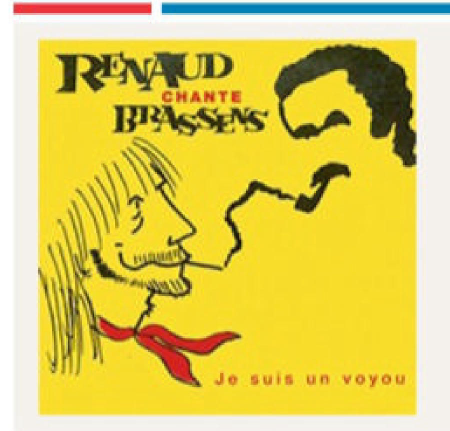
DANS D'AUTRES LANGUES

En allemand : Peter Blaikner, Frank Josef Degenhardt, Leo Kowald. *En anglais :* Grame Allwright, Pierre de Gaillande. *En arabe algérien :* Djamel Djenidi. *En basque :* Anje Duhalde. *En catalan :* Miquel Pujado. *En corse :* Pierre-Joseph Ferrali. *En créole martiniquais :* Sam Alpha. *En créole réunionnais :* Danyel Waro. *En espagnol :* Paco Ibañez. *En castillan chilien :* Eduardo Peralta, Angel Parra. *En espéranto :* Jacques Yvart. *En hébreu :* Yossi Banaï. *En italien :* Fabrizio de André. *En kabyle :* Idir. *En lombard :* Nanni Svampa. *En occitan :* André Chiron. *En polonais :* Justyna Nacz. *En russe :* Alexandre Avanessov. *En suédois :* Thorstein Bergman. *En tchèque :* Jiří Dědeček...

rique latine » avec des versions de Nacha Guevara (traductions d'Alberto Favero), Ruben Reches, Horacio Cerván, Claudina et Alberto Gambino, Julio Ardiles Gray, le Dúo Te Porto Mal... Eux aussi ont adapté deux versions « chiliennes », ou « peraltiennes », à l'espagnol d'Argentine. Il s'agit parfois de simples nuances, ou un mot qui change. Par exemple, « Quand on est con, on est con » que j'ai traduit *« Si uno es huevón, es huevón »*, l'équivalent au Chili, mais Joaquin Carbonell a remplacé mon *huevón* par *mamón*, car mon « chiliénisme » ne signifie pas la même chose à Madrid ou Zaragoza (où on a chanté ensemble avec Joaquin au café Dali)...
Au Chili, mon amie et collègue Catalina Claro chante Brassens en deux langues, et mon ami Vittorio Cintolesi (disparu en 2015) a fait des belles adaptations inédites... Il y a une version que j'aime beaucoup, en italien, d'Andrea Belli, d'une de mes chansons favorites de Brassens, « La Pecora di Panurge » en italien, qu'un jour je voudrais chanter avec Andrea dans un même concert, en trois langues. Avec Paco Ibañez nous avons en 2006 partagé la scène du Théâtre Molière (Sète) avec « Le Testament », un couplet chacun, un dialogue incroyable, espagnol-chilien, et le public a réagi avec amour et enthousiasme...

Y a-t-il beaucoup de chansons de Brassens qui ont eu des traductions dans différentes formes de castillan ?
Les Argentins ont plusieurs adaptateurs. Ils utilisent plusieurs mots du « lunfardo », la langue des banlieues (« arrabales ») de Buenos Aires, très utilisée aussi dans les vieux tangos poétiques d'Enrique Santos Discépolo et Celedonio Flores, par exemple... En Espagne, le plus connu est Pierre Pascal, qui a fait les adaptations que chante Paco Ibañez, les premières et plus connues en castillan. Un des traducteurs les plus intéressants est le poète et philosophe de Zamora Agustín García Calvo. J'ai repris son adaptation de « Mourir pour des idées » en changeant certains mots qu'on ne comprend pas au Chili.

Pourriez-vous me dire quelles difficultés vous avez rencontré en traduisant certaines chansons de Brassens ?
Il y a beaucoup de problèmes. Je parle toujours d'adaptations de chansons, pas de traductions. Par exemple, García Calvo et moi avons changé le prénom de la chanson « La Femme d'Hector »... Il parle de la « Mujer de Abel » et moi de la « Mujer de Hernán », pour des raisons d'accent tonique : en castillan, Hector a l'accent sur la première syllabe, et non sur la seconde, comme l'impose la musique de Brassens, donc la mélodie fonctionne bien en castillan avec Abel et Hernán...
Dans « Quatre-vingt-quinze fois sur cent », García Calvo change le pourcentage, et moi aussi : Lui dit « Noventa y Tres veces de Cien » et moi je dis « Noventa y Seis veces de Cien » La forme *quatre-vingt-quinze* ferait un vers trop long en castillan...
Autre exemple, j'ai fait une hérésie avec « La Route aux quatre chansons », car en Amérique latine on ne connaît pas les chansons dont Brassens parle, sauf « Le Pont d'Avignon »... Donc, j'ai fait une hyper-adaptation avec des contes traditionnels chiliens. Idem pour « La ballade des Cimetières », qui devient dans mon adaptation une promenade à travers les cimetières du Chili. ■



QUELQUES INTERPRÈTES DE BRASSENS EN FRANÇAIS

Patachou, Barbara, Les Frères Jacques, Maxime Le Forestier, Renaud, qui ont tous sorti des albums des chansons de Brassens. Juliette Gréco a chanté « Chanson pour l'Auvergnant », « La marche nuptiale ». Françoise Hardy, « Il n'y a pas d'amour heureux ». Noir Désir, « Le Roi des cons ». Sanseverino, « Supplique pour être enterré en plage de Sète ».



Simplistes, trop monotones et répétitives, limite ennuyantes, les « mornes » mélodies de Georges Brassens ? À mieux y écouter avec une oreille bienveillante de mélomane, les musiques de Brassens révèlent une évidence travaillée et savante, l'air de rien.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

LES PETITES MUSIQUES DE TONTON GEORGES

Georges Brassens est le premier d'une longue liste d'auteur-compositeur-interprètes français à se produire sur scène en s'accompagnant à la guitare. Avant lui, seul le Québécois Félix Leclerc avait fait de même. Mais Brassens sera suivi de Jacques Brel, Guy Béart, Nicole Louvier, Georges Moustaki, Hugues Auffray, Anne Sylvestre, Pierre Perret, Henri Salvador, Enrico Macias, Johnny Hallyday, Maxime Le Forestier, Alain Souchon, Jean-Jacques Goldman, Bernard Lavilliers, Francis Cabrel, Renaud et des dizaines d'autres.
Tous cependant, lorsqu'ils quitteront les cabarets, dans lesquels il n'y avait pas de place pour des musiciens, et accéderont à de plus grandes scènes, passeront à un autre genre. Une fois leurs chansons prêtes, ils les donneront à des spécialistes pour qu'ils les habillent musicalement, les orchestrent, ajoutent des instruments et écrivent les partitions d'orchestre, quitte parfois à changer le rythme ou la tonalité de l'œuvre. Seul Brassens importera les moyens du cabaret sur la scène des grands music-halls. Il se produira avec sa guitare, simplement accompagné par un contrebassiste, et n'ajoutera sur ses disques qu'un second guitariste.

La guitare comme seule boussole

Son jeu témoignait d'une influence du jazz manouche, en particulier de Django Reinhardt, et c'est toujours lui qui, avec sa guitare, qui était comme sa boussole, était à la barre et imposait le tempo. D'ailleurs, pour chanter chez lui une nouvelle chanson à des amis, il se contentait parfois de frapper de la main le rythme sur une table. Dans *Brassens et moi*,



© Archives Serge Cazzani

Maxime Le Forestier souligne que sa rythmique devait sur scène être suivie par le contrebassiste qui l'accompagnait et doublait *« à l'octave inférieure les basses jouées par le pouce du chanteur »*, tandis que sur les disques le deuxième guitariste exécutait des contre-chants. Et il ajoute qu'à la guitare la main droite de Brassens pouvait avoir trois mouvements : *« "La célèbre pompe", alternance du pouce jouant les basses et du groupe index majeur et annulaire pinçant en même temps les trois cordes aiguës pour former un accord »*, comme dans « La Mauvaise Réputation » ; l'arpège, *« chaque doigt pinçant une corde à son tour »*, comme dans « Les Passantes » ; et les *« battements »*, comme dans « La supplique pour être enterré en plage de Sète ».
Cette singularité détermine à la fois sa présence scénique, le pied gauche sur une chaise, la guitare sur sa cuisse, et en partie son univers musical. Beaucoup de gens, qui en général ne connaissent pas la musique, disent que ses chansons sont monotones et se ressemblent toutes. Et pourtant on entend chez lui des rythmes variés, java (« Le Bistrot »), boogie-woogie (« Les Copains d'abord »), blues (« Au bois de mon cœur »), un jeu subtil sur les suites harmoniques, sur l'opposition majeur-mineur (par exemple dans « La Mauvaise Réputation » un passage permanent entre fa majeur et ré mineur), et des mélodies parfois recherchées (écoutez « Les Copains d'abord ») et parfois simples mais sémantiquement efficaces (le « i » de « Gare au goriiiiilleu » qui, se déployant sur une octave, sonne comme un cri d'alarme).

« L'un des plus grands mélodistes du xxe siècle »

Eduardo Peralta est intarissable sur ce point : *« Quand je pratique "mes" Brassens, avec ma guitare chilienne [qui l'a aidé à donner une couleur latino-américaine à ses adaptations], je fredonne souvent les mélodies sans paroles dans mes répétitions, et j'y trouve de la beauté et de l'émotion… Je pense en particulier à des chansons comme « Pénélope », « Auprès de mon arbre », « Le Grand Chêne », « Oncle Archibald », « La Route aux quatre chansons », « Histoire de Faussaire », « Le mouton de Panurge », etc. Merci beaucoup, tonton Georges, pour le grand plaisir que tu as donné à cet humble troubadour de la fin – ou du début ? – du monde ! »* Et il ajoute que la plupart de ses chansons *« ont des mélodies très originales, avec des décalages de notes de plus d'une octave (« Le temps ne fait rien à l'affaire »), qu'*[il] *associe à son origine italienne* [par la mère]. *Il y a des chansons avec quatre mélodies successives (« L'Ancêtre »), avec de très belles harmonies… Je pense que Brassens est l'un des plus talentueux mélodistes du xxe siècle. »*

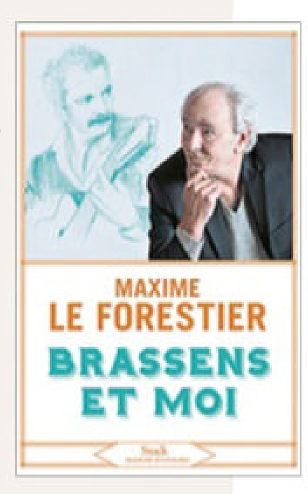
> *Tous ceux qui l'ont repris ne peuvent qu'entrer dans ses habits rythmiques et mélodiques, en y ajoutant leur grain de sel*

En fait, la plupart des musiciens tirent leur chapeau devant les musiques de « tonton Georges ». Tous ceux qui l'ont repris ne peuvent qu'entrer dans ses habits rythmiques et mélodiques, en y ajoutant leur grain de sel. Il faut écouter Claude Nougaro chanter *« Bonhomme »*, Manu Dibango *« La Chanson pour l'Auvergnat »*, Francis Cabrel *« Les Passantes »*, Noir Désir *« Le Roi des cons »* ou Olivia Ruiz *« Putain de toi »* : ils sont des dizaines, répartis sur trois générations, à l'avoir repris en y mettant bien sûr leur patte, leur style, leur voix, mais en se conformant strictement à son rythme, à ses harmonies. Il faut encore écouter ce que des musiciens de jazz ont fait de ses musiques (Joe Newman, Cat Anderson, Moustache, etc., pour un disque : *Giants of jazz play Brassens*) ou le disque que Jean-Claude Vannier lui a consacré, avec des orchestrations qui relèvent presque de la peinture et dont Maxime Le Forestier dit qu'elles sont *« l'éclatante démonstration de ce qu'un musicien inspiré peut faire avec ces mélodies »*.

Gare aux accords

Pour finir, un conseil à ceux qui débutent à la guitare et voudraient chanter Brassens. Tout au long de sa carrière il a sans cesse approfondi son travail musical : en prenant ses chansons dans l'ordre chronologique on peut, comme lui, progresser, en allant du simple au complexe. Commencez donc avec *« Le gorille »* (deux accords simples), enchaînez avec « La mauvaise réputation » (trois accords, avec une alternance de rythme entre le couplet et le refrain), puis passez à des choses plus complexes « Au bois de mon cœur » (des accords réjouissants) ou aux « Stances à un cambrioleur » (avec un même accord qui monte régulièrement le long du manche). Pour vous aider, vous pouvez regarder *Les leçons de musique, Le Forestier joue Brassens*, coffret de deux CD sorti chez Polydor.
À vous de jouer… ■

À LIRE



- **Maxime Le Forestier, *Brassens et moi***, Paris, Stock, 2021. Témoignage d'un célèbre chanteur français que Brassens choisira en 1972 pour passer en première partie de son spectacle à Bobino.
- **Renaud Nattiez, *Dictionnaire Georges Brassens***, Paris, Honoré Champion 2020. Une promenade éclectique à travers les mots de Brassens.
- **Joël Favreau, *Quelques notes avec Brassens***, Paris, l'Archipel, 2017. Souvenirs de celui qui fut la deuxième guitare de Brassens sur ses derniers disques.
- **Louis-Jean Calvet, *Georges Brassens***, Paris, Payot, 1991. Biographie publiée dix ans après la mort de Brassens.

Georges Brassens est à la fois l'auteur de chansons le plus difficile à traduire et le plus traduit dans le monde. Difficile à cause de son vocabulaire – parfois savant, tantôt argotique – ou de sa façon de couper les mots français pour faire apparaître des sens sous-jacents. Difficile encore, car usant et abusant de la plasticité de la langue française, sans accent tonique ni ton. Un tien vaut mieux que deux tu l'auras…



Avec Pierre Onteniente (à droite, au premier plan), au théâtre Molière de Sète, en mai 1981 (extrait de l'émission *Escale en Languedoc*, son dernier passage à la télévision). Sur l'écriteau, les paroles de sa chanson « La Marine ».



Dans sa jeunesse, à Sète.

BRASSENS DANS TOUTES LES LANGUES ET DANS TOUS LES SENS

Difficile à traduire donc, Brassens, parce que la langue française n'a ni accent tonique ni voyelle courtes ou longues, que le rapport entre les syllabes, les temps forts de la mesure, la longueur des voyelles, le rythme, n'est pas contraint, comme dans d'autres langues. On trouvera ci-dessous, à titre d'exemple, des extraits de plusieurs traductions de « La Mauvaise Réputation », avec pour certaines langues deux traductions, ce qui permettra de juger de la diversité des traductions mais aussi des formes locales des langues. Ce qui est sûr, c'est que toutes témoignent à la fois d'une volonté de fidélité aux images, aux trouvailles de Brassens, et d'une création comparable mais différente dans une autre langue que la sienne.

Sans prétention

Avant tout, un tout petit exemple de ce que nous pourrions appeler une traduction interculturelle *(voir tableau ci-contre)* : la façon dont deux vers de Brassens – *« Le jour du quatorze juillet / Je reste dans mon lit douillet »* – ont été traduits en espagnol, en italien ou en portugais. On y verra que seul Calvo garde la date, comme une trace de l'origine française de la chanson, tandis que C. et A. Gambino parlent du *« dia de la bandera »* (« le jour du drapeau », qui est en Argentine, le 20 juillet, une fête nationale), que Pierre Pascal utilise *« fiesta nacional »*, qui en Espagne commémore, le 12 octobre, la découverte de l'Amérique, tandis que Beppe Chierici utilise *« festa nazional »* qui en Italie peut renvoyer à la fête de la République (2 juin), que pour Piero d'Ostra il s'agit des fêtes en général (*« nelle feste »*) alors que la Brésilienne Bia parle de l'enterrement du président…

Garcia Calvo Qué es 14 de julio hoy? En mi camita yo me estoy	**Claudia et Alberto Gambino** El Dia de la Bandera Me Quedo a dormir la siesta	**Pierre Pascal** Cuando la fiesta nacional Yo me quedo en la cama igual
Beppe Chierici Quando è festa nazional Me ne sto a letto, è natural	**Piero d'Ostra** Nelle feste resto a dormir: Mi posso meglio divertir	**Bia** Quando enterram o presidente Fico na minha cama quente

Venons-en maintenant à l'ensemble de la première strophe de la chanson en différentes langues, dans lesquelles le lecteur pourra apprécier les différences entre les adaptations, et pourra aussi tenter de les chanter sur la musique de Brassens. On notera par exemple dans la version chantée par Paco Ibañez que le choix de traduire « tout le monde médit de moi » par *« todos todos me miran mal »* oblige ensuite à remplacer « les muets » de Brassens par les aveugles (*« los ciegos »*). Quant au « village » du premier vers il est exactement traduit en allemand (*« dorf »*), devient *« pueblo »* dans toutes les traductions espagnoles, « quartier » en créole et en portugais (*kartyé, barrio*), pays ou ville (*paese, città*) en italien, « mon coin » (*« my corner of the nation »*) en anglais, etc. ■

QUELQUES TRADUCTIONS DE « LA MAUVAISE RÉPUTATION »



Castillan du Chili (interprétation Eduardo Peralta)
En mi pueblo sin pretención
Tengo mala reputación
Esté sentado o me ponga en pie
Me toman por quién sabé qué
Sin embargo a nadie le soy dañino
Siguiendo por mi pequeño camino
No es feliz la gente de pro
Pues no tomé su senda yo
Todos comentan sobre mi
Salvos los mudos (no los oí)

Castillan d'Espagne (Pierre Pascal, professeur français d'espagnol, chanté par Paco Ibañez)
En mi pueblo sin pretencion
Tengo mala reputacion
Hago lo que haga es igual
Todo lo consideran mal
Yo no pienso pies hacer ningun daño
Queriendo vivir fuera del rebanno
A la gente no gusta que
Uno tenga su propria fé
Todos todos me miran mal
Salvo los ciegos, es natural

Anglais (interprétation Pierre de Gallande)
In my corner of the nation
I have a bad reputation
Whether I speak or I shut up
They treat me like a you-know-what
Yet I do no damage to anyone
Following the road of the simpleton
But good folks don't appreciate
Someone whose path may deviate
No good folks don't appreciate
Someone whose path may deviate
Everyone likes to curse at me
Except the mutes, obviously

Créole réunionnais (interprétation Danyel Waro)
Dann mon kartyé pa pou fé lo fyon,
Néna i koz si mwin an kouyon.
Mon pat a tèr mon savat dé dwa,
Zot i pran a mwin pou in fatra.
Ou lé sir mwin moun mi anvaz pa pèrsone,
Mi vann mon bazar sousou zariko zone.
Soman domoun i inm pa poukwé,
Ou i rant pa dann zot trin oté,
Non va domoun i inm pa poukwé,
Ou i rant pa dann zot trin oté.
Tout domoun i bat la lang la,
Park bann parlpa, zot i gingn pa.

Au village, sans prétention
J'ai mauvaise réputation
Que je m'démène ou que je reste coi
Je passe pour un je-ne-sais-quoi
Je ne fais pourtant de tort à personne
En suivant mon ch'min de petit bonhomme
Mais les braves gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Non, les braves gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Tout le monde médit de moi
Sauf les muets, ça va de soi

Portugais du Brésil (interprétation Bia)
No meu bairro, sem pretensão
Tenho horrível reputação
Todos gritam quando eu me calo
E se escandalizam quando falo
E eu que não pensava que era pecado
Evitar a trilha onde anda o gado
Mas a gente detesta quem
Não segue as ordens de ninguém
Essa gente detesta quem
Não segue as ordens de ninguém
Todos me chamam de indecente
Tirando os mudos
Naturalmente

Allemand (interprétation Leo Kowald)
Im Dorf ist, wenn ich ehrlich bin,
schon mein guter Ruf dahin.
Ich halt den Mund und müh mich sehr,
aber ich gelt als, weiß nicht, wer !
Ach, ich tu doch niemandem was zuleide,
Alldieweil ich auf meinem Holzweg bleibe.
Aber die Leute mögen nicht die,
Die andre Wege gehn als sie,
Nein, die Leute mögen nicht die,
Die andre Wege gehn als sie,
Über mich reden alle schlecht,
Außer die Stummen - natürlich nicht!

Milanais (interprétation Nanni Svampa)
Al paese dove ero sfollato
Mi chiamavano il disgraziato
Anche se stavo per mesi in casa
Io ero sempre il disgraziato.
Io non ho fatto niente di male a nessuno
Stavo da solo sotto la mia luna.
Ma la gente non dice mai di sì
A quelli che la pensano come me
No la gente ti snobba
Se non vai dove vanno loro
Quando ormai ti hanno classificato
Sarai sempre il disgraziato.

Italien (interprétation Beppe Chierici)
In città son io il campion
Di cattiva reputazion.
Non c'è nulla che io possa far,
Passo per uno da evitar.
Eppur io non faccio a nessun del male
Se seguo il cammino che mi è congeniale.
No, non possono mai tollerar
Chi non vuol loro assomigliar.
No, non possono mai tollerar
Chi non vuol loro assomigliar.
La città parla mal di me...
Ma i muti no. E c'è il perchè!



TV5MONDE

PAROLES DE CLIPS AVEC TV5MONDE

Sur le site **https://enseigner.tv5monde.com**, la collection de fiches pédagogiques « Paroles de clips » compte aujourd'hui près de 400 titres d'artistes francophones. Ces ressources font entrer la musique en classe de français pour apprendre aux élèves à regarder et à analyser des images, à enrichir leur vocabulaire, ou bien encore à tester leur connaissance musicale (niveaux A1 à C1). Pour aller plus loin, les élèves trouveront aussi « Paroles de clips » sur le site **apprendre.tv5monde.com** et sur l'application mobile **« Apprendre le français avec TV5MONDE »**. Une collection d'exercices autocorrectifs avec, entre autres, des activités de prononciation et d'éducation aux médias.

BRASSENS EN CLASSE

© DR

Avec des amis, sur son bateau, dans le port de Sète.

Compositeur-interprète du siècle dernier, Georges Brassens demeure très en vogue parmi les nouvelles générations d'apprenants. La poésie, les thèmes et la musique de Brassens offrent de nombreuses pistes d'exploitation pédagogique en classe de français.

Si, en 2021, Brassens a disparu des chansonniers prisés par les mouvements de jeunesse de mes filles, ses chansons apparaissent encore dans la playlist établie par les étudiants internationaux du groupe à objectif A2, à l'UCLouvain en Belgique. Sur le mur virtuel de notre groupe, à côté de l'indétrônable « La Vie en rose », « Sur ma route », « Est-ce que tu m'aimes ? », « Formidable » et « Dernière Danse », deux titres de Brassens : « Le Gorille » et « Les Passantes ».

Ces deux chansons sont à l'image du répertoire de Brassens, dont l'insolence lettrée, finalement, cadre mieux avec la maturité de l'universitaire que celle du scout, de 12 à 17 ans. Et si le vocabulaire ciselé a pris quelques rides, ses procédés stylistiques inspirent encore les chanteurs d'aujourd'hui. Ainsi Gaël Faye a-t-il confié avoir repris le procédé des phrases symétriques d'un couplet à l'autre de « La Mauvaise Réputation » ou de « L'Auvergnat » pour sa chanson « Respire » parue en 2020 (1).

Des passantes et un gorille

Pour Bertrand Dicale, auteur d'un *Dictionnaire amoureux de la chanson française* (Plon, 2016), *« on oublie les chansons qui ne nous parlent plus, fussent-elles sublimes et portées par des voix incomparables. On n'écoute que ce dont on a besoin. »* En quoi ces deux chansons parlent-elles à la génération 2000 ?

Dans la foulée du mouvement #MeToo, commençons par « Les Passantes ». Comme d'autres chansons de Brassens, il s'agit d'un poème mis en musique. Ce poème fut publié en 1918 par Antoine Pol, dans une plaquette achetée

> *Georges Brassens, poète et anar, lettré et populaire, incarne l'idéal français de conciliation des contraires*

par Brassens en 1942 chez un bouquiniste. Georges Brassens a longuement travaillé son adaptation, pour la terminer en 1971, une semaine après la mort d'Antoine Pol, qui ne saura jamais que son poème est l'une des plus belles chansons françaises reprise par de nombreux interprètes : Francis Cabrel (2), Maxime Le Forestier, Henri Salvador, Iggy Pop… Ce poème présente la femme de façon très romantique, idéale ; chaque passante remarquée pour sa grâce est une vision fugace, car le narrateur n'ose l'aborder et ne


© DR
Avec ses parents

la reverra jamais. Antoine Pol a écrit ce poème à vingt ans.
À cette vision romantique se superpose une ode plus engagée à la femme : celle du clip réalisé par Charlotte Abramow à l'occasion de la journée de la lutte pour les droits de la femme en 2018. Dans des décors aux tons pastel, la réalisatrice adopte une vision subversive pour fracasser certains tabous de la société liés à la femme : elle montre des femmes de tout âge, toute morphologie, dans des professions habituellement associées aux hommes, mais elle représente aussi, métaphoriquement, des vulves et la menstruation.
Pas de romantisme dans la chanson « Le Gorille » créée en 1952. Dans cette chanson burlesque, un vigoureux gorille s'échappe de sa cage. Toutes les personnes qui l'observaient et lorgnaient ses parties génitales s'enfuient, sauf une très vieille dame et un jeune magistrat. Le chanteur interpelle ses auditeurs pour savoir lequel des deux sera violé par le gorille. Le dernier couplet critique la peine de mort, appliquée le matin même par le juge qui sera outragé par le gorille. La peine de mort sera abolie en France en 1981. Cette chanson, dont la mélodie provient d'une tarentelle, danse du sud de l'Italie, a été reprise en de nombreuses langues : italien, anglais, allemand, hébreu, kabyle.

Des élèves, plusieurs tempéraments

Ces chansons sont anciennes, certes, mais résonnent encore aux aspirations des étudiants d'aujourd'hui. Comment les aborder en classe pour répondre au mieux à l'intérêt de chacun ? Même dans un groupe unilingue, les tempéraments sont multiples. Alors quand les groupes brassent les nationalités et les cultures d'apprentissage, il importe de varier les types d'activité. Initié pour la communication professionnelle, le modèle ComColors détermine six types de personnalité, qui ont leur filtre propre de perception et leur comportement en équipe : réfléchi, ludique, relationnel, actif, évaluateur et logique. C'est ainsi que dans *Enseigner selon les types de personnalité* (ESF éditeur, 2013), Marion Tamano propose de construire une séquence pédagogique non pas à partir d'un contenu, mais plutôt en tenant compte de la diversité des processus d'apprentissages des apprenants.
Dans le même esprit, voici quelques exemples d'activités qui répondent à des motivations différentes.
Georges Brassens, poète et anar, lettré et populaire, incarne l'idéal français de conciliation des contraires. Son répertoire, qui allie l'énorme et le délicat, se prête de multiples façons à la multiplicité des approches. Un sacré tempérament pour divers tempéraments ! ■

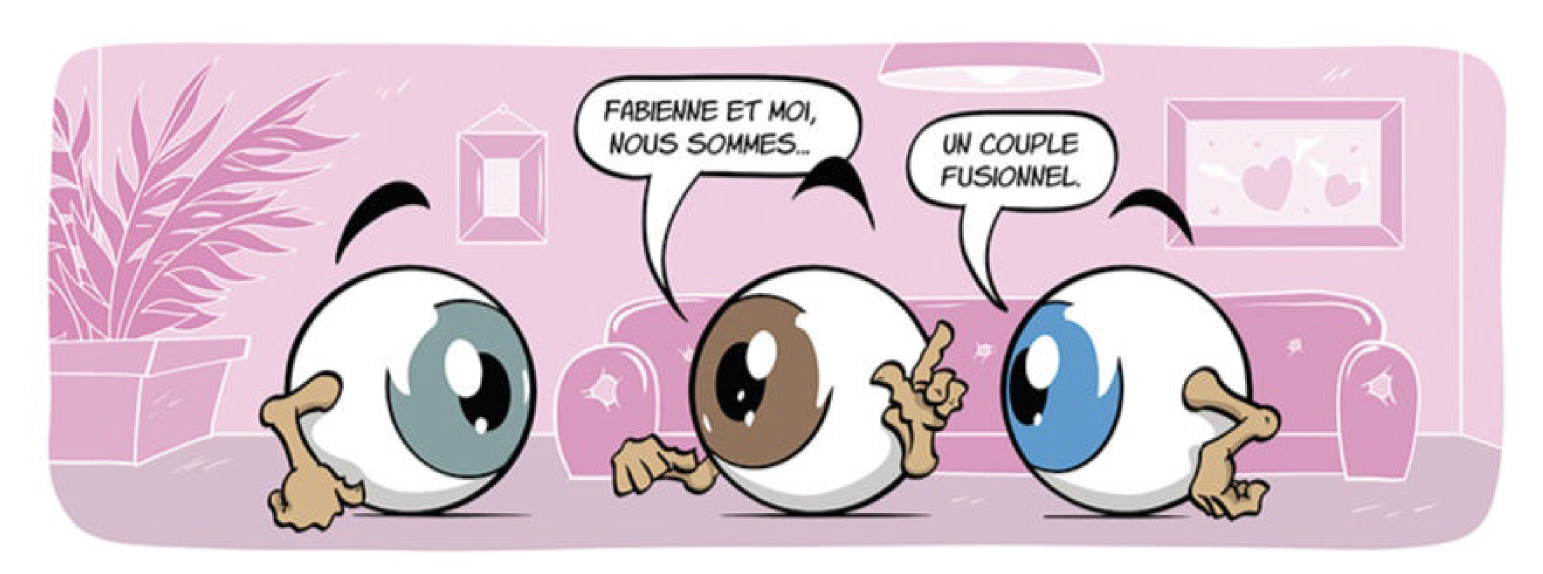
Activités	Exemple pour une des chansons	C'est motivant pour…
L'enseignant pose une problématique sous forme de question ; il annonce un débat d'idées.	« Si vous étiez magistrat, pourriez-vous condamner une personne à mort ? » Pourquoi ?	la personnalité qui a besoin d'avoir du sens, de comprendre pourquoi elle va faire cette activité et qui aime qu'on lui demande son avis.
Écouter la mélodie (version instrumentale) (3)	Imaginer 10 mots de la chanson	la personnalité qui apprécie avoir du temps pour réfléchir.
Avant d'écouter la chanson, se familiariser avec le nouveau vocabulaire.	Confier chaque strophe à un binôme ou à un trinôme, et demander d'illustrer les différentes scènes évoquées : dessiner, mimer, puis expliquer les mots au grand groupe	• la personnalité qui apprend par les sentiments et les situations vécues ; • la personnalité ludique qui apprécie ces approches.
Stimuler l'écoute active et la relation graphie-phonie.	Donner deux cartes avec la transcription d'un groupe rythmique par apprenant qui doit lever la carte quand il identifie l'expression.	la personnalité active qui aime le mouvement, la personnalité logique qui aime établir des relations
Imaginer une histoire à partir de fragments d'une strophe ou de la chanson.	À partir de cartes où sont notées des expressions de la chanson, le binôme ou le trinôme crée une histoire.	la personnalité active qui aime cette réalisation concrète, avec manipulation dynamique de cartes.
Résumer chaque couplet par une phrase.	Créer un résumé collectif de la chanson.	les personnalités sociables et ludiques qui aiment le temps d'échange informel.
Faire parler un personnage de la chanson avec blabberize.com	Imaginer le point de vue d'une passante qui se sent observée/admirée/rejetée ; du magistrat/du condamné à mort.	chaque profil est motivé pour une raison différente.
Relever tous les termes qui désignent ou qualifient la femme dans les deux chansons.	Classer et analyser ces termes, dégager l'image de la femme donnée en 1918, 1952 et aujourd'hui.	la personnalité logique qui apprécie d'avoir de la matière ; l'évaluative qui aime analyser et argumenter.
Dédier la chanson et envoyer sa dédicace.	Expliquer à qui dédier la chanson et pourquoi, rédiger la dédicace	la personnalité réfléchie
Créer un clip.	Illustrer la journée de la femme ; Illustrer Les Passantes, préparer un casting d'actrices connues ou inconnues.	chaque profil est motivé pour une raison différente.
Changer le destin	Écrire une lettre à adresser à une inconnue pour forcer le destin et oser la rencontre ; Adresser une lettre au narrateur des Passantes pour lui dire de profiter du moment présent.	le profil évaluateur qui aime argumenter ; le profil ludique qui savoure ce qui est.

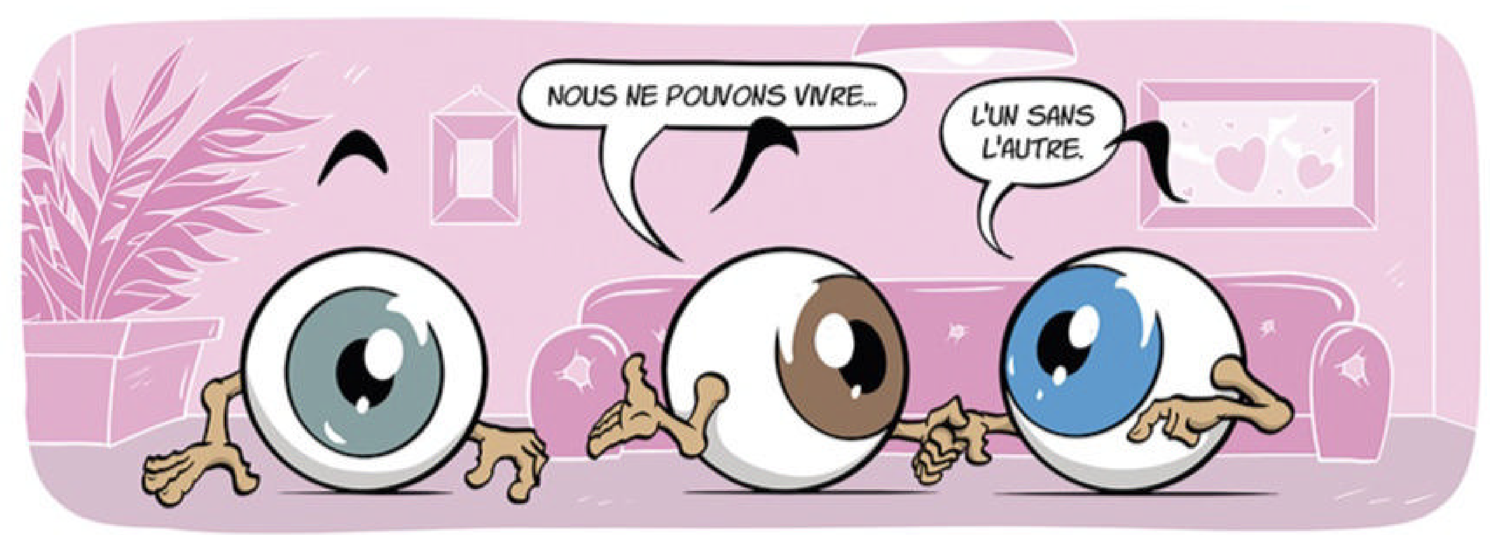
1. https://www.franceinter.fr/emissions/pop-n-labo/pop-n-labo-28-novembre-2020
2. Belle interprétation avec un solo d'accordéon : https://www.youtube.com/watch?v=AVN8mjhKdOY
3. Activité inspirée par Ewa Rdzanek dans https://leszexpertsfle.com/ressources-fle/brassens-pour-un-cours-de-fos/

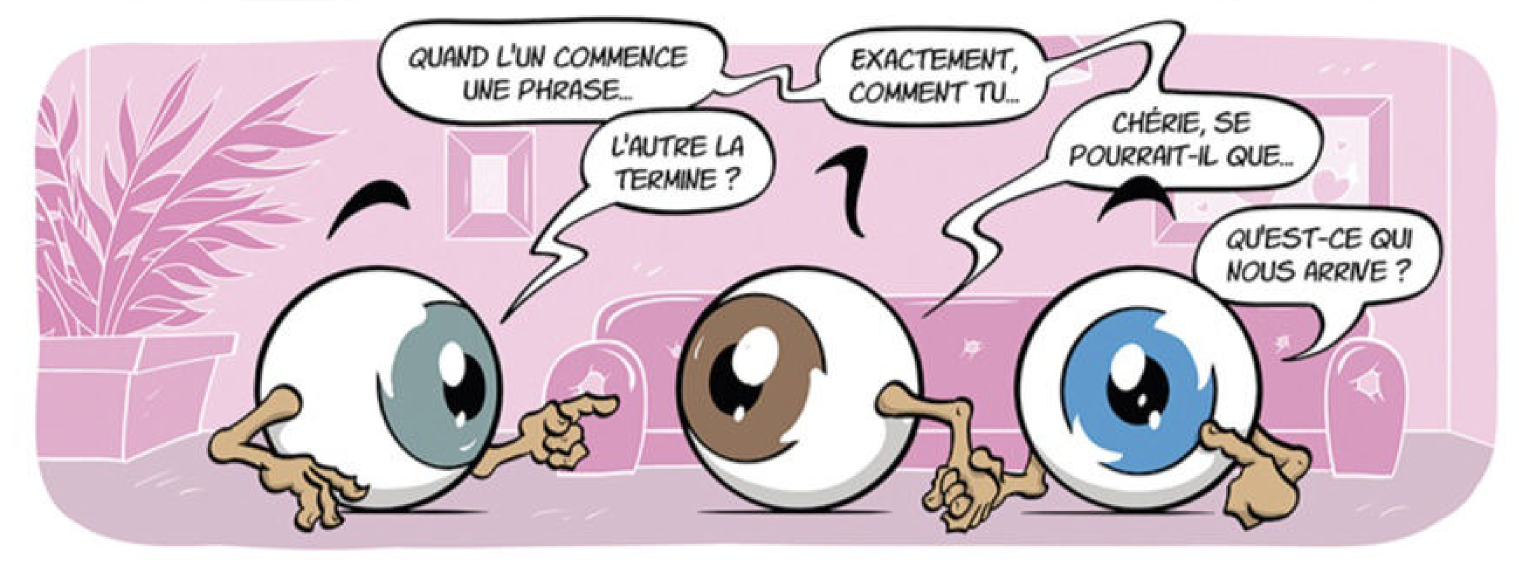


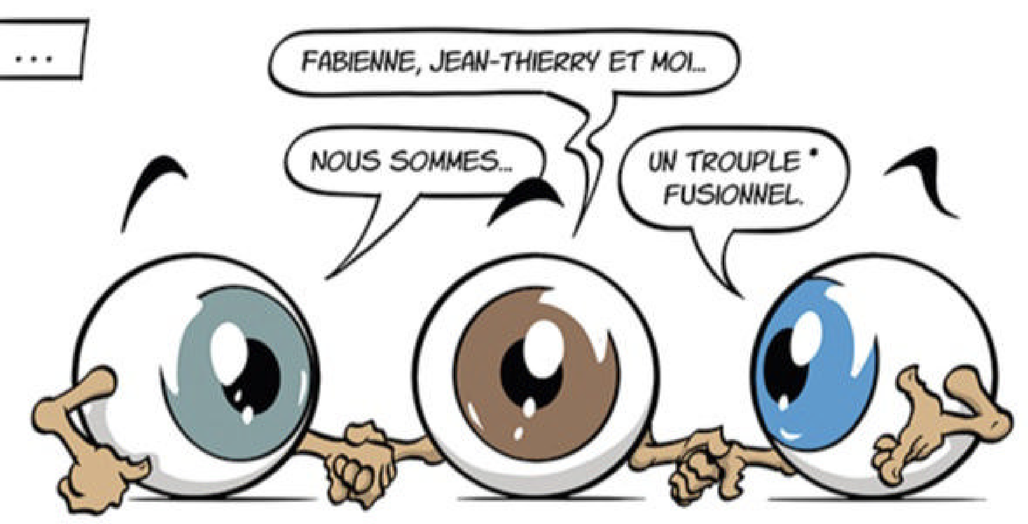


Trouble couple





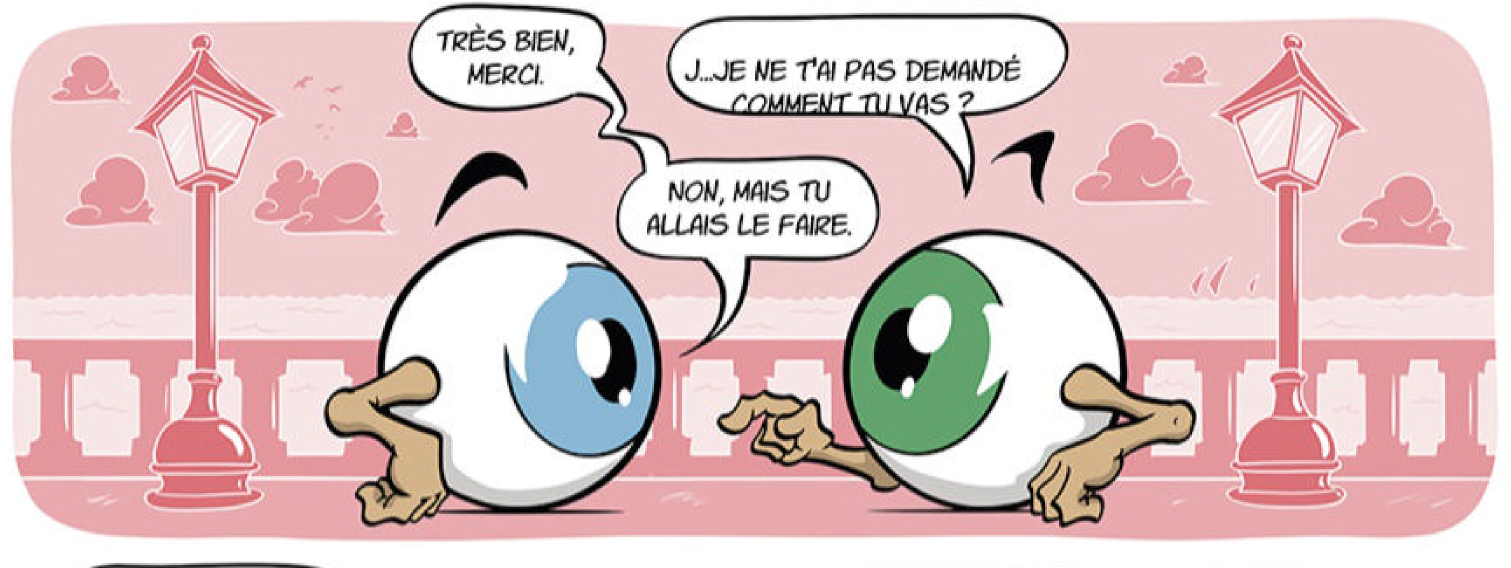


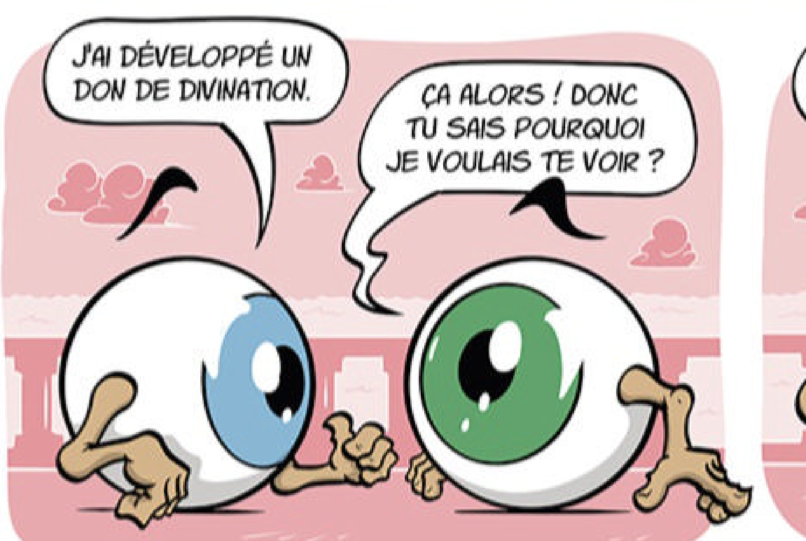


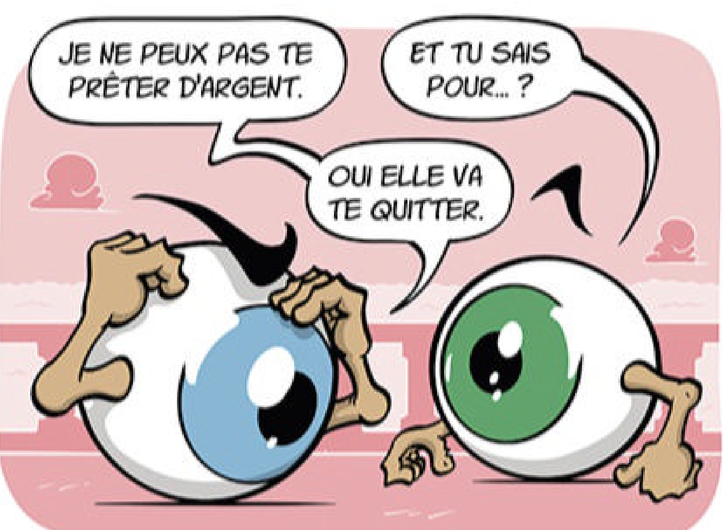
* Trouple = groupe de 3 personnes entretenant une vie commune

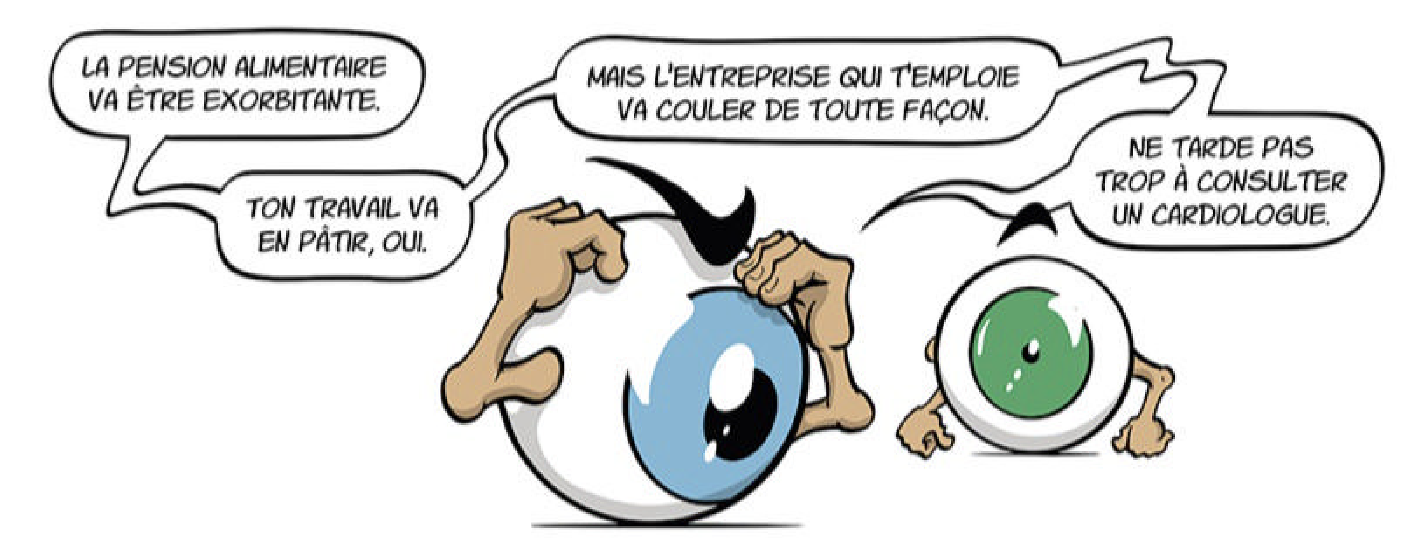


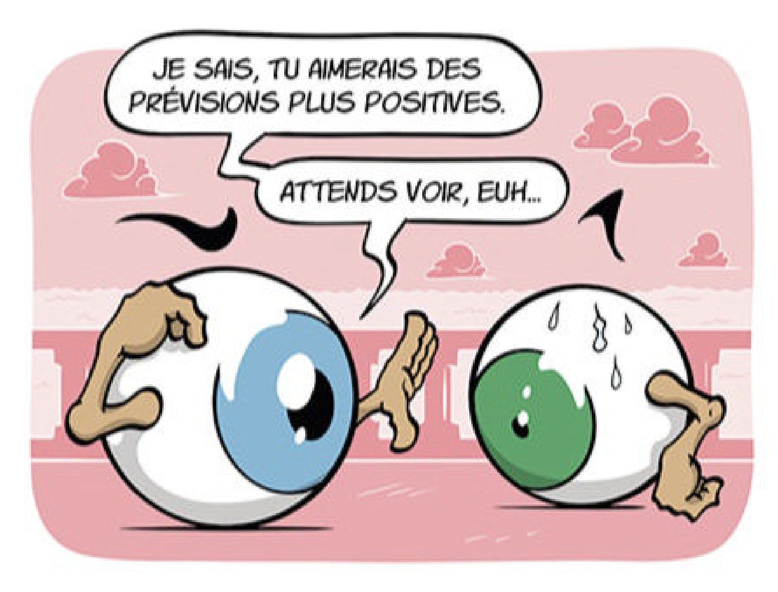
Avenir Obscur

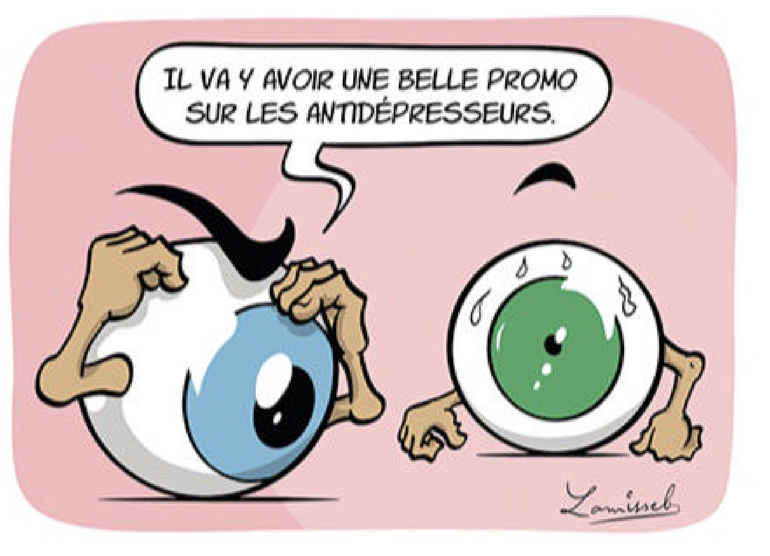










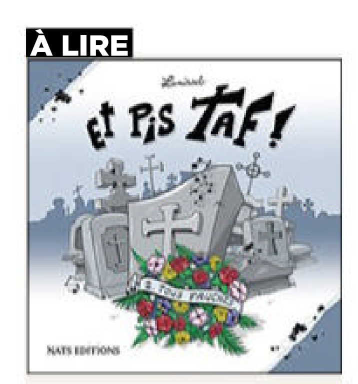




L'auteur

Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisseb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Nœils* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.
http://lamisseb.com/blog/

À LIRE

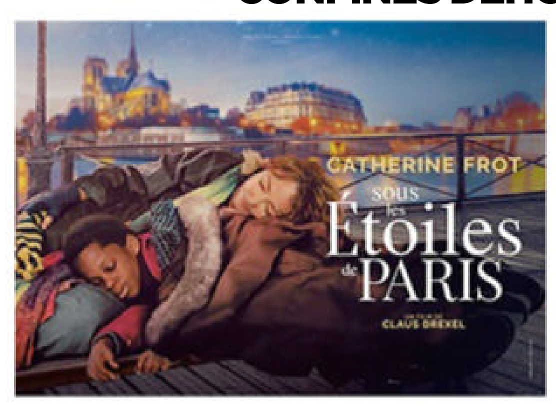


Le tome 2 d'**Et pis taf** au titre bon comme les blés : **Tous fauchés**. Commande directe possible, avec demande de dédicace, sur le site de Lamisseb : **https://www.lamisseb.com/boutique/**

SI LOIN, SI PROCHE

Des années de recherche, de repérages, d'immersion, pour ensuite, retranscrire au mieux ses sujets et les transmettre au plus grand nombre. C'est la façon de travailler du Breton **Corto Fajal,** déjà auteur en 2011 du magnifique *Jon face aux vents*. Les éditions Tamasa permettent aujourd'hui de découvrir *Nous, Tikopia* (sorti en 2017), la vie des Lapita sur une île minuscule du Pacifique que tout oppose au monde moderne mais qui a tant à nous apprendre. Super bonus en prime. Absolument passionnant. ■

CONFINÉS DEHORS



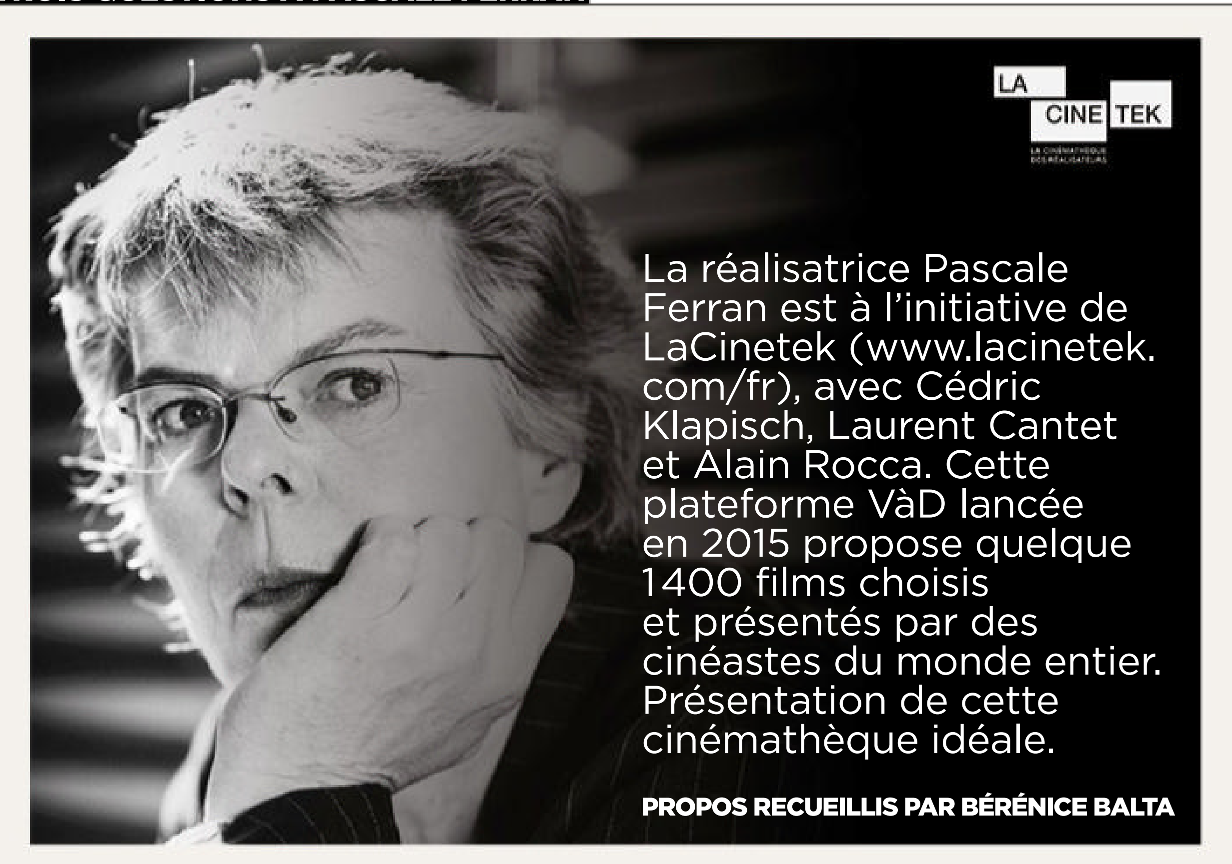
Cinéaste allemand travaillant principalement en France, **Claus Drexel** est connu pour son incroyable documentaire sur les sans-abris parisiens, *Au bord du monde*, réalisé en 2014. Reprenant la même thématique, il propose une fiction tout en poésie, un conte social humain et généreux entre une SDF (épatante Catherine Frot) et un jeune migrant clandestin, dans *Sous les étoiles de Paris*. La rencontre des deux maux les plus immoraux, selon lui, de ce XX[e] siècle. ■



POU-POUM, POU-POUM

Jeune cinéaste née en Israël, **Keren Ben Rafael** a réussi un film audacieux doublé d'une sacrée performance technique. Si l'histoire tient en une ligne – un couple s'aime entre Paris et Tel Aviv avant de voir l'amour s'effacer petit à petit –, la façon de la raconter est singulière : dans *À cœur battant*, il n'y a que du champ/contrechamp, car c'est via la caméra que les échanges ont lieu, sans qu'on n'ait jamais conscience de l'écran. Réalisé avant la pandémie, le film fait bizarrement écho au présent. ■

TROIS QUESTIONS À PASCALE FERRAN



La réalisatrice Pascale Ferran est à l'initiative de LaCinetek (www.lacinetek.com/fr), avec Cédric Klapisch, Laurent Cantet et Alain Rocca. Cette plateforme VàD lancée en 2015 propose quelque 1400 films choisis et présentés par des cinéastes du monde entier. Présentation de cette cinémathèque idéale.

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA

« JE SUIS SAUVÉE PAR LES LIVRES ET… LaCinetek ! »

Pouvez-vous présenter cette plateforme qui ne ressemble à aucune autre ?

C'est un site unique dans son genre parce qu'il a été conçu par des réalisateurs, dans une volonté permanente de transmission de notre amour du cinéma. L'idée nous en est venue en 2013, quand nous avons réalisé (si on peut dire) qu'il n'y avait aucun site dédié aux grands films classiques et que nous avions le plus grand mal à trouver certaines œuvres en offre légale. Le concept, c'est de demander à des cinéastes d'aujourd'hui (issus de pays, de générations ou de genres cinématographiques très variés) de composer la liste de leurs 50 films de chevet, des films qui comptent intimement pour eux, comme une forme d'autoportrait. Ensuite, on cherche à acquérir les droits pour rendre ces films accessibles à la location. Chaque mois, un nouveau réalisateur (d'Alain Chabat à Apichatpong Weerasethakul, en passant par Céline Sciamma ou Martin Scorsese) propose une nouvelle liste et le catalogue s'agrandit.

Autre singularité notable : la plateforme est en accès libre…

Oui, contrairement aux grandes plateformes américaines, le site est ouvert d'accès et gratuit, sans obligation d'abonnement. Tout le monde peut s'y promener pour découvrir les listes des réalisateurs associés mais aussi des interviews bonus ou les « Trésors cachés » (des films rares choisis par des institutions, comme la Cinémathèque française ou l'Ina). Seul le visionnage d'un film est payant. Depuis deux ans, nous avons aussi créé une offre par abonnement, avec une sélection de 10 grands films par mois autour d'une thématique. Nous l'avons conçue en particulier pour les plus jeunes, avec un prix modique (2,99 € par mois).

Dans le contexte actuel de crise sanitaire – et culturelle –, LaCinetek offre-t-elle un moyen d'évasion nécessaire ?

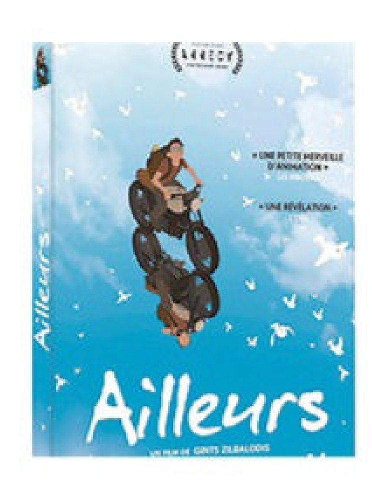
L'impossibilité de voir ensemble dans une salle de spectacle un film, une pièce de théâtre ou un concert est d'une grande tristesse. Mais j'ai l'impression que notre appétit pour toutes les formes d'art s'en trouve presque renforcé. Nos vies sont étriquées et nous avons plus que jamais besoin d'en vivre d'autres par procuration. À titre personnel, je suis sauvée par les livres et… par LaCinetek. Il n'y a pas longtemps, j'y ai découvert *Printemps tardif* d'Ozu, recommandé par Todd Haynes, et le film est d'une telle beauté, d'une telle émotion pudique, que cela m'a nourri pendant une semaine. ■



CLAP DE FIN ?

Jonathan Nossiter est un être à part dans le monde du cinéma… et de l'agriculture ! Réalisateur polyglotte (anglais, français, italien, grec ancien…), il naît aux États-Unis mais a passé son enfance en Europe (en France notamment) et en Inde grâce à un père journaliste. Il vit aujourd'hui en Italie où il se consacre à l'agriculture depuis une dizaine d'années, après avoir rencontré Stefano Bellotti, un vigneron passionné qu'il a d'ailleurs filmé dans *Résistance naturelle*, en 2014. Il a également une formation de sommelier, qu'il avait précédée d'études de peinture aux Beaux-Arts de Paris et à l'Art Institute de San Francisco. Chacun de ses intérêts a donné lieu à une production filmique, comme *Mondovino* qui a égayé l'univers cinématographico-viticole mondial, en 2004-2005.
Jonathan Nossiter n'a donc pas le parcours de monsieur Tout-le-monde. Et c'est tant mieux, même si ça peut dérouter. Très porté sur le documentaire, il n'en délaisse pas pour autant la fiction, comme pour le récent *Last Words* (distribué par Jour2Fête). Emballé par la dystopie *Mes derniers mots* (2015) du Franco-Argentin Santiago H. Amigorena, le cinéaste y a trouvé une matière en écho à ses propres questionnements et réflexions sur les désastres écologiques et l'incurie des hommes envers leur planète. On est en 2086, la Terre ne ressemble plus à grand-chose. L'Europe n'est plus qu'un vaste désert, certains continents ont disparu, noyés. Les survivants se nourrissent de conserves de nutriments en poudre. Un jeune migrant Africain va rencontrer un ancien cinéaste (Nick Nolte) qui se projette de vieilles bobines, comme des souvenirs d'un monde si lointain que l'on se demande s'il a réellement existé. Sentant sa fin proche, il souhaite mourir à Athènes, berceau et – peut-être – tombeau de la civilisation moderne. Nos deux compères partent alors ensemble pour un voyage vers la fin du monde où ils rencontreront d'incroyables survivants interprétés par Charlotte Rampling ou Stellan Skarsgard.
Allégorique au possible, joyeux et terrifiant, poétique et prophétique, *Last Words* est loin d'être réussi de bout en bout. Il s'en dégage, cependant, un parfum envoûtant de « déjà-vu apocalyptique » un peu angoissant certes, mais paradoxalement rassurant qui fait que l'on a, quand même, envie d'adhérer au projet. ■

ÉTRANGE ÉTRANGER



Petit pays européen du Nord, État observateur de l'OIF, la Lettonie est peu connue sur la scène internationale. Raison de plus pour se ruer sur l'incroyable *Ailleurs*. Écrit, produit, réalisé, monté et sonorisé (il y a de la musique et des bruits, mais aucun dialogue) par **Gints Zilbalodis,** 27 ans, ce film d'animation en 3D est un petit bijou poétique qui raconte la curieuse histoire d'un jeune garçon qui se réveille suspendu à un arbre après un crash d'avion et qui va devoir rejoindre l'autre côté d'une île pour s'en sortir. Étrange et magnifique ! ■

CIAO L'ARTISTE



Acteur, réalisateur, dramaturge, « râleur » préféré du théâtre et du cinéma français, **Jean-Pierre Bacri** s'en est allé le 18 janvier, il avait 69 ans. Délicieux de le retrouver avec Agnès Jaoui, qui fut sa compagne durant 25 ans et son alter ego artistique, dans *Cuisine et Dépendances* ou *Comme une image*, mais il est aussi capital de le (re)découvrir dans *L'Été en pente douce, Le Bal des casse-pieds, Didier* ou *La vie très privée de Monsieur Sim.* ■



AGENDA DU CINÉMA : NOTRE SÉLECTION



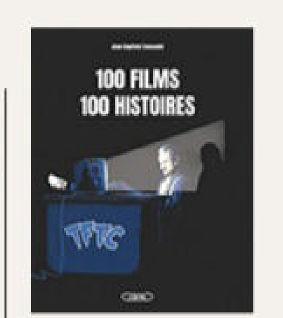
Du 2 mars au 20 avril, le *Festival du film français des Alliances françaises*, se promène dans toute l'Australie. 40 films sont présentés à plus de 170 000 spectateurs. ■



La 37e édition des *Vues d'Afrique* à Montréal, Canada, devrait se tenir en version hybride, en salle et en ligne, du 9 au 18 avril. ■



La presse internationale basée en France a récompensé *Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait* d'Emmanuel Mouret, lors de la 26e cérémonie des Lumières du Cinéma. ■



Jean-Baptiste Toussaint, alias le youtubeur *Tales From The Click*, propose *100 films, 100 histoires*, chez Michel Lafon, ou comment décortiquer les œuvres mais, surtout, les situations qui font qu'un film vous marque à jamais. ■

JEUNESSE — PAR INGRID POHU

À PARTIR DE 6 ANS

PANGOLIN MENACÉ

La langue gluante du pangolin lui permet d'avaler près de deux cent mille insectes par jour ! Et pour échapper aux prédateurs des forêts d'Asie et d'Afrique, le drôle de mammifère dépourvu d'oreilles se met en boule. Pas de quoi, hélas, repousser les braconniers à l'affût de sa viande et de ses écailles vendues à prix d'or. Cet album brosse le portrait vivant d'un animal menacé d'extinction, suspecté aussi d'être un intermédiaire dans la transmission du Covid-19 à l'homme. Mais en serait-on arrivé là sans la déforestation galopante qui détruit l'écosystème ? L'autrice pointe la responsabilité des humains. Le futur est bel et bien dans la nature. ■



Laurana Serres-Giardi et Nathalie Dieterlé, *Le pangolin n'y est pour rien*, Rue du Monde

À PARTIR DE 15 ANS

HOMARD MATURÉ

Écrire un roman écolo pour les ados : Guillaume Nail a réussi son pari. Membre du collectif vert « On Est Prêt », partenaire de cette nouvelle collection, l'auteur nous embarque en Normandie aux côtés d'Aurore. Le temps d'un job d'été, la lycéenne s'engage dans un projet d'élevage extensif de homards, qui divise la population. D'un côté cela crée des emplois, de l'autre cela détruit la plage du Havre à cause de la bétonisation. Sur fond de querelle familiale et d'histoires d'amour haletantes, le lecteur est pris dans les filets d'une intrigue menée à deux cents à l'heure. Et les enjeux écologiques y sont présentés sans dessein moralisateur. Percutant. ■



Guillaume Nail, *Le Cri du homard*, Glénat

TROIS QUESTIONS À GÉRARD MORDILLAT



© DR

Auteur d'une trentaine de livres dont *Les Vivants et les Morts*, **Gérard Mordillat** est aussi réalisateur. Son dernier roman, *Les Roses noires* (Albin Michel), raconte un monde en guerre et une insurrection.

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE PATOIS

« LA FICTION MARCHE TOUJOURS UN PAS EN AVANT DE L'HISTOIRE »

Les Roses noires est une dystopie : un genre qui permet de parler du présent avec plus de distance et de liberté ?

Sans être une suite, c'est dans le même élan que mes deux précédents romans, *La Tour abolie* et *Ces femmes-là*. À chaque fois, j'avance d'une dizaine d'années. Ma conviction profonde est que la fiction marche toujours un pas en avant de l'Histoire. Elle peut être un outil, voire une arme pour analyser le présent. Je ne suis pas le seul à exprimer des inquiétudes sur l'hypothèse d'un conflit à venir quand on constate la montée des nationalismes un peu partout, la renaissance d'idéaux fascistes et même nazis ! En Tchéquie, des députés d'un parti distinctement nommé néonazi ont été élus ! Je pense que le roman est un moyen très fort pour éveiller les consciences, notamment sur la question du réarmement et la montée du néofascisme. Cela s'incarne, prend corps. Le roman invente un lecteur ou une lectrice intelligent(e), c'est pourquoi je m'y consacre aussi puissamment.

Quatre femmes, quatre destins, une même révolte.
GÉRARD MORDILLAT
Les roses noires
roman
ALBIN MICHEL

Pourquoi donnez-vous autant d'importance à l'engagement des femmes ?

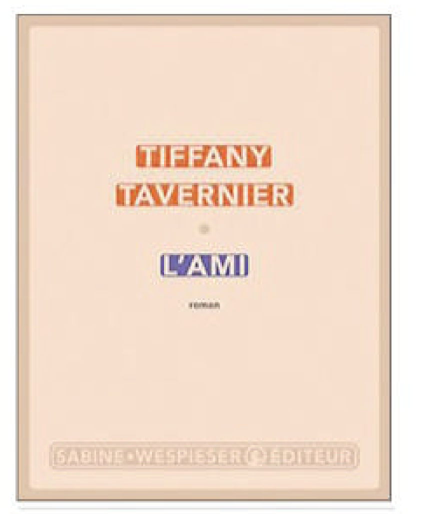
Je suis très admiratif de leurs combats. Pendant la guerre d'Algérie par exemple, elles ont eu un rôle essentiel qui leur a été volé ensuite. Idem en 1936 avec la guerre d'Espagne, et on pourrait remonter jusqu'à la Révolution ou la Commune. Au-delà de la France, en Afrique, au Moyen-Orient, en Chine… la condition féminine est aujourd'hui dramatiquement enfouie dans les consciences. Je suis convaincu que c'est du côté des femmes qu'une force nouvelle peut arriver, une intelligence, une capacité à transformer le monde. Sans ça, on continuera ce mouvement de marche arrière auquel on assiste en ce moment. Dans mes romans, il y a toujours des héroïnes. Ma rencontre avec les femmes de mineurs anglais, qui avaient mené une longue grève contre Thatcher, m'a marqué. Même après la défaite, à Manchester, elles n'ont jamais renoncé. Au fond, c'est ça que j'admire profondément chez les femmes, leur capacité de résistance bien supérieure aux hommes. Les hommes sont plus enclins à se mettre en avant mais en réalité la force secrète vient toujours des femmes.

Vous êtes écrivain et réalisateur, en quoi est-ce complémentaire ?

Mallarmé disait de la musique et de la poésie qu'elles s'allumaient pour lui de feux réciproques, je reprends la formule à mon compte concernant la littérature et le cinéma. Faire un film, c'est écrire. Hugo, par exemple, était un très bon dessinateur et je suis convaincu que s'il avait connu le cinéma, il en aurait fait. Je crois qu'on ne peut pas se priver de ce qui est la forme contemporaine de l'écriture. C'est ma vie, tout simplement. Je fais aussi du théâtre, j'ai deux projets mais ils sont actuellement dans les brumes « covidiques » de la désespérance ! En tant qu'acteur, je répète avec François Morel *Tous les marins sont des chanteurs*. Mais on ne pourrait jouer qu'en mai 2022 ! J'ai aussi monté une version musicale de *Les Vivants et les Morts*, mais elle aussi est reportée à 2022… ■

ROMANS — PAR SOPHIE PATOIS ET BERNARD MAGNIER

TSUNAMI



Tiffany Tavernier, *L'Ami*, Sabine Weispieser éditeur




© Bulle Batalla – SW éditeur

C'est pour Thierry et sa femme Élisabeth un vrai tsunami quand ils découvrent la monstruosité de leurs voisins et… amis. *L'Ami*, roman de Tiffany Tavernier, prend pour point de départ l'histoire d'un écroulement qui touche avant tout un homme, Thierry. Au-delà de tout effet sensationnel, l'écrivain explore l'irruption du mal dans une vie ordinaire en faisant le portrait d'un homme meurtri. La romancière accorde toute son attention à ce personnage principal et narrateur du récit. Et par sa voix, entraîne le lecteur dans une fiction palpitante et émouvante de bout en bout. Sans doute parce que, en scénariste avertie (elle a été à bonne école avec son père, Bertrand Tavernier), elle ne néglige aucune étape du drame et en dépeint les ondes de choc avec subtilité. De l'effet de sidération, à la culpabilité en passant par la colère, l'incompréhension et le sentiment d'une trahison, le personnage évolue au fil des scènes et des mots dans un trouble que l'auteur nous fait éprouver au plus près. Son parcours intérieur, ses interrogations et sa capacité à renaître malgré tout, elle nous les fait partager. Un beau roman, sensible et puissant. ■ **S. P.**

LES LARMES DU TIGRE



Émilienne Malfatto, *Que sur toi se lamente le Tigre*, Elyzad



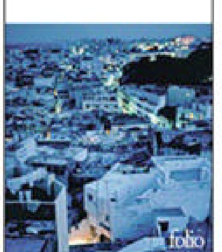
© E. Malfatto

« *La mort est en moi. Elle est venue avec la vie.* » Cette phrase, annonciatrice du drame à venir, c'est une jeune femme qui la prononce dès le début de ce très court roman de 70 pages. Elle est enceinte d'une relation hors mariage avec un homme, ami de son frère, depuis mort au combat. Elle sait qu'elle a bravé l'interdit et que sa faute sera sanctionnée par l'un des siens.

Autour de ce drame annoncé, Émilienne Malfatto, jeune journaliste et photojournaliste née en 1989, spécialiste de l'Irak, compose un superbe texte polyphonique. En écho au récit conté par la victime, vont se succéder les regards et témoignages des proches, la mère et ses silences complices ; Hassan, le petit frère, le « tendre » ; Ali, le « moderne », le « modéré », et Amir, l'autre frère, celui « par qui la mort arrive »… À ces voix, tel un chœur antique, Émilienne Malfatto adjoint celles de l'épopée de Gilgamesh et celle du Tigre, le grand fleuve irakien.

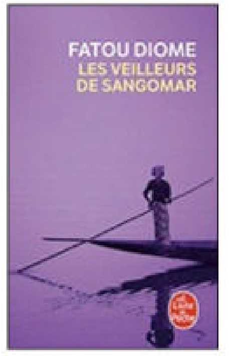
Un premier roman, nu et cru, aussi bref que percutant. Une tragédie tendue comme une corde que l'on sait fragile car menacée par les obscurantismes, le poids des traditions et de ses interdits. Une plongée dans l'Irak d'aujourd'hui. Une poétique du vrai pour une trame tutélaire de Babylone à Bagdad. ■ **B. M.**

POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



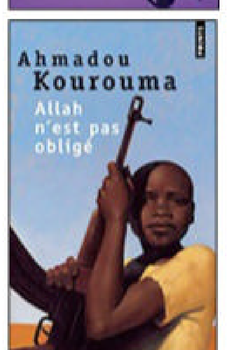
Une farce macabre et comique contant la folie d'un scénariste marocain insomniaque qui, faute de rêves expiatoires, met en pratique ses idées meurtrières. Du manque de sommeil au crime en série…

Tahar Ben Jelloun, *L'Insomniaque*, Folio



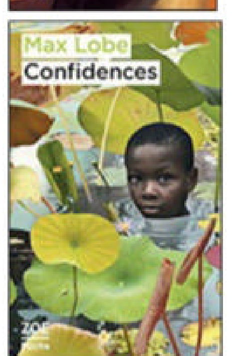
Bouba a disparu dans le naufrage du ferry Joola. En proie à l'incompréhension et à l'exclusion de ses proches, son épouse est partie sur l'île de Sangomar pour tenter de faire son deuil. Elle y évoque ses souvenirs, invoque les esprits, et se réfugie dans la solitude et la prière.

Fatou Diome, *Les Veilleurs de Sangomar*, Le Livre de Poche



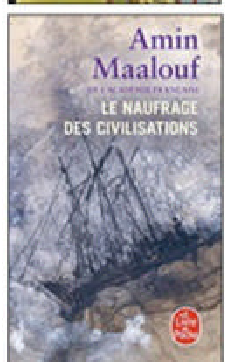
Orphelin en déroute, Birahima, petit malinké de Côte d'Ivoire, est un enfant-soldat dans les conflits qui meurtrissent le Liberia et la Sierra Leone… Rapidement initié, rien ne lui sera épargné et, de ses dix ou douze ans, il ne cesse de côtoyer la mort quand il ne la provoque pas lui-même… Nouvelle réédition du prix Renaudot 2000.

Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, Points



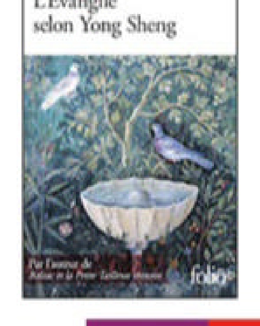
Avec un peu de boisson et un grand talent de conteuse, la grand-mère du narrateur raconte à son petit-fils « sa » résistance à la colonisation. Une plongée individuelle et collective dans la guerre d'indépendance du Cameroun.

Max Lobe, *Confidences*, Zoé poche



Des chroniques plus amères que douces livrées par le romancier libanais, académicien français. Un regard sur les turbulences et les bouleversements qui ont meurtri son « univers levantin », son pays de naissance, le Liban, et le « paradis perdu » de sa famille, l'Égypte de son enfance.

Amin Maalouf, *Le Naufrage des civilisations*, Le Livre de Poche



Yong Sheng, le grand-père de Dai Sijie, pasteur à Putian dans le sud-est de la Chine, a aménagé un orphelinat dans son église bâtie de ses mains… Mais la Révolution culturelle va passer par là et condamner le vieil homme au travail forcé.

Dai Sijie, *L'Évangile selon Yong Sheng*, Folio

BANDE DESSINÉE PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

ÉLOGE DU PESSIMISME

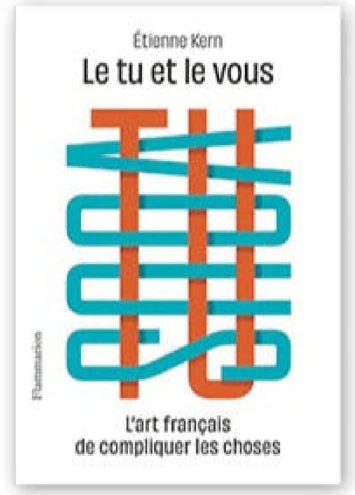


« On ne peut vivre qu'à Paris ? » « C'est l'unique ville où rater sa vie. » La question est de l'écrivain Louis Nucéra, la réponse du philosophe et poète Emil Cioran. Maître du nihilisme, Cioran a ciselé dans son œuvre de courtes phrases sur les tristesses de la condition humaine. Né en Roumanie, il habitera la majeure partie de sa vie à Paris, où se déroule toute la bande dessinée. En trois cases, des aphorismes inédits sont illustrés, montrant les lieux préférés de cet amoureux de la « Ville Lumière », en particulier le cimetière du Père-Lachaise et le jardin du Luxembourg, près duquel il habitait. Des mots rares, simples et incisifs, lâchés au gré de déambulations la plupart du temps solitaires. Il se dégage évidemment une forte nostalgie de ces brèves saynètes mises en scène avec sobriété : une belle manière d'entrer dans une pensée certes sombre mais toujours habillée d'une langue à la fois esthétiquement irréprochable et malgré tout bienveillante. ■

Emil Cioran, *On ne peut vivre qu'à Paris*, dessins de Patrice Reytier, Bibliothèque Rivages

DOCUMENTAIRES PAR PHILIPPE HOIBIAN

DEUX PRONOMS À USAGES MULTIPLES



Étienne Kern, *Le tu et le vous*, Flammarion

L'auteur mène l'enquête sur l'utilisation de ces deux pronoms, les nuances subtiles qu'ils expriment, les faux pas qui nous guettent. Adresser un « tu » ou un « vous » engage notre relation à l'autre et à soi-même, indique notre façon de concevoir le monde, révèle nos affects. Leur usage suit l'évolution de la société. Le « vous » perd du terrain (dans la famille, l'église, le travail, la pub, les médias, les réseaux sociaux) mais résiste (grande variété de ses valeurs, sacralisation d'une belle langue, méfiance par rapport au modèle anglo-saxon). Désormais, le tutoiement s'adresse moins à des inférieurs qu'à ceux avec qui on partage (liens familiaux, amicaux, professionnels). ■

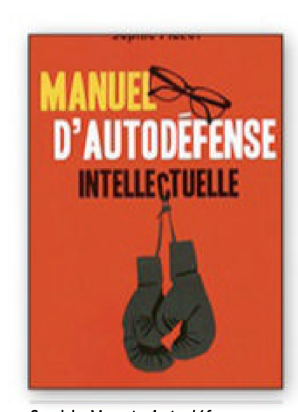
DESSINS ET CARICATURES AU TEMPS DES COLONIES



Alain Ruscio, *Quand les civilisateurs croquaient les indigènes*, Cercle d'art

Quand la France exerçait sa domination sur des millions d'êtres humains désignés comme des indigènes et considérés comme des inférieurs devant être civilisés, il a fallu pour imposer ces certitudes raciales multiplier les caricatures sur quantité de supports : presse, affiches, publicités, images du catéchisme et de l'école, cartes postales… Dans cet ouvrage, les illustrations (très utilement légendées) correspondent à la période comprise entre 1830 (prise d'Alger) et 1962 (fin de la guerre d'Algérie). L'anticolonialisme (pour le respect des peuples, contre les excès du système ou au nom de la priorité nationale…) incarné par des politiciens, des écrivains, des anarchistes, des surréalistes, s'est confronté au puissant Parti colonial. ■

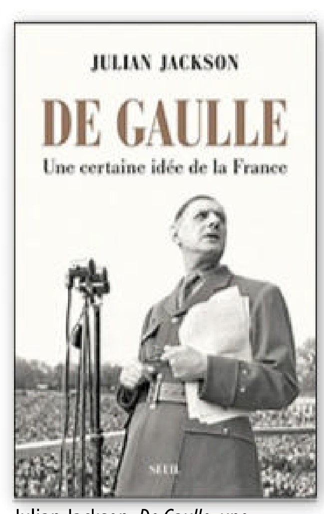
EXPLICITATIONS DE MOTS



Sophie Mazet, *Autodéfense intellectuelle*, Robert Laffont

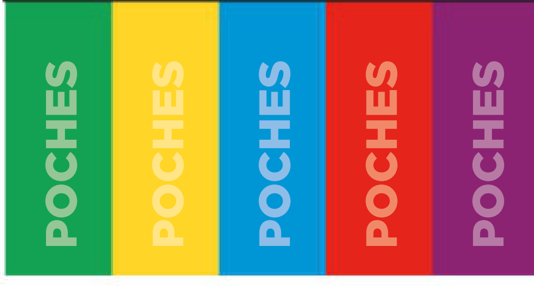
L'autrice s'intéresse à ces mots (néologismes, mots-valises, anglicismes), mal définis et qui envahissent le débat public, afin d'aiguiser notre esprit critique et combattre efficacement propagande, langue de bois et intox, qui fleurissent dans les médias et les réseaux sociaux : *antisystème, populisme* (discrédité ou revendiqué), *démocrature* (remise en cause des contre-pouvoirs), *appropriation culturelle* (de l'art des peuples colonisés), *multiculturalisme* (coexistence de plusieurs cultures dans un même pays mais aussi promotion du communautarisme), *antiracisme* (moral ou politique), *intersectionnalité* (se battre contre toutes les discriminations), *biodynamie* et *homéopathie* (charlatanisme), *antivaccins* (comment convaincre), *spécisme* (pas de hiérarchie entre espèces humaines et animales). ■

UNE CERTAINE IDÉE DE LA POLITIQUE



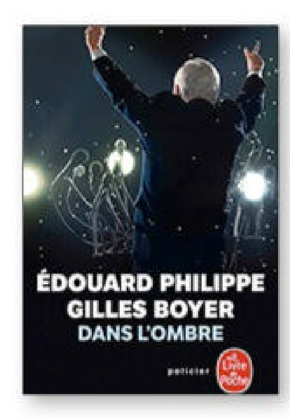
Julian Jackson, *De Gaulle, une certaine idée de la France*, Seuil

Cette biographie (très bien documentée) d'un personnage hors du commun qui a grandement marqué l'histoire de la France contemporaine, explore toutes les dimensions du mystère De Gaulle : sa complexité et son intuition, sa force et sa faiblesse, son pragmatisme et son talent politique, ses contradictions et ses ambiguïtés, ses hésitations et ses improvisations, son ingratitude et ses provocations. Son actuelle popularité ne doit pas faire oublier l'âpreté des conflits qu'il a provoqués tout au long de ses 30 années de vie politique. Si les Français ont entretenu des relations aussi passionnelles avec lui, c'est qu'il a été l'acteur principal de deux guerres civiles (de la débâcle de 1940 à la Libération ; de la guerre à l'indépendance de l'Algérie).
À son retour au pouvoir en 1958, il a transformé radicalement les institutions politiques et imposé sa vision de la place de la France dans le monde (l'insaisissable concept de « grandeur »). La vérité de ce chef charismatique est dans la légende qu'il a su créer autour de sa personne. Chez lui, le verbe et l'action étaient inséparables : il gouvernait par la magie du verbe et la maîtrise de sa communication. En dépit de son goût pour la provocation, il savait à quel moment reculer. Il ne s'épanouissait que dans le mouvement et l'action, sans quoi il sombrait dans le pessimisme, le désespoir, le renoncement. Pour contrebalancer la tendance des Français à la division et à l'individualisme, il était persuadé que le rôle de l'État était essentiel pour défendre l'intérêt général. Certains lui ont reproché d'avoir voulu faire jouer à son pays un rôle disproportionné. En réalité, il se faisait peu d'illusion sur le déclin matériel de la France mais il savait bluffer : *« Mon seul rival, c'est Tintin ! Nous sommes les petits qui ne se laissent pas avoir par les grands. »* ■



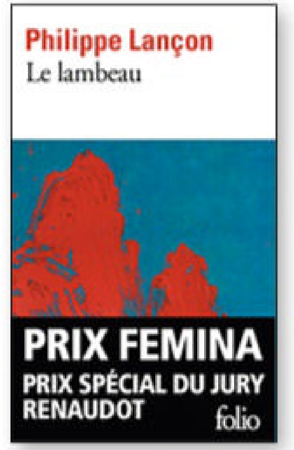
PAR CLAUDE OLIVIÉRI

DANS L'OMBRE



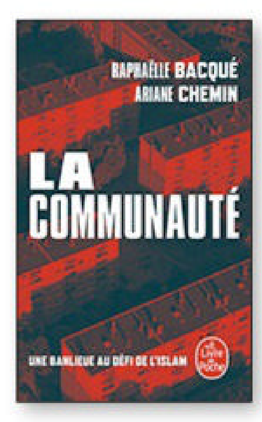
Ce n'est pas tous les jours qu'un ancien premier ministre et un eurodéputé, ex-apparatchiks, sortent de l'ombre pour nous raconter les rebondissements d'une campagne présidentielle mouvementée avec ses rumeurs de votes truqués et ses règlements de comptes, au sein de l'équipe rapprochée d'un candidat promis à la victoire. Inutile de chercher des clés dans ce thriller de politique-fiction, ce sont plutôt des portraits composites en action, souvent acides. C'est aussi un document de premier plan sur les mécanismes des campagnes électorales et les turpitudes de la vie politique.

Édouard Philippe et Gilles Boyer, *Dans l'ombre*, Le Livre de Poche



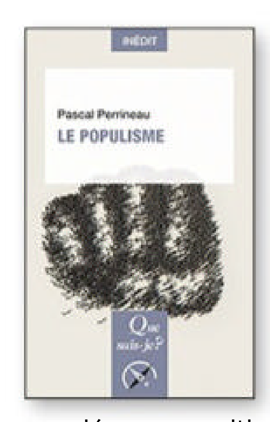
Plus qu'un questionnement sur l'irruption de la violence, Le Lambeau est avant tout le récit d'une reconstruction, lente et lumineuse. Grièvement blessé lors de l'attentat contre « Charlie Hebdo », Ph. Lançon évoque ses longs mois passés à l'hôpital : sous le regard du survivant, le temps n'a plus la même valeur, la conscience des choses et des êtres, présents ou morts, devient différente. L'auteur en appelle à Michel Foucault : *« J'ai substitué à l'ineffaçable de la cicatrice l'effaçable, le raturable de l'écriture. »* Une œuvre de réparation…

Philippe Lançon, *Le Lambeau*, Folio/Gallimard



Grands reporters au *Monde*, Raphaëlle Bacqué et Ariane Chemin ont choisi de montrer la réalité du communautarisme à travers une immersion dans la ville de Trappes, un petit coin de banlieue parisienne d'où sont issues des vedettes du sport et du show-biz, avec ses imams, ses dealers, ses gamins gouailleurs, ses enseignants qui accomplissent avec détermination leur mission républicaine en dépit des codes et des interdits des clans.

Raphaëlle Bacqué et Ariane Chemin, *La Communauté*, Le Livre de Poche



Quelle est la vraie nature du populisme ? Si le mot renvoie à un mouvement politico-social russe du XIXe siècle, qui avait pour objectif de soulever la paysannerie contre le pouvoir tsariste, il désigne aujourd'hui les discours qui en appellent au « peuple » comme s'il était un corps politique indifférencié, en opposition à des élites qui auraient confisqué tous les pouvoirs à leur profit ? Pascal Perrineau tente de circonscrire ce concept et montre quelles en sont les formes nouvelles à l'heure des réseaux sociaux et des vérités alternatives.

Pascal Perrineau, *Le Populisme*, PUF/Que sais-je ?

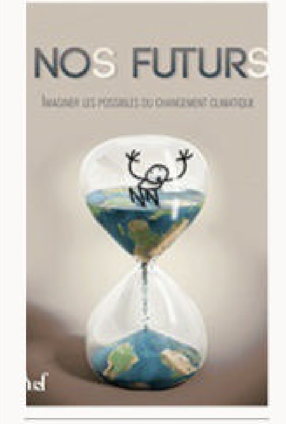


Constatant que le politiquement correct a remplacé la censure d'hier, Mathieu Bock-Côté décrypte les lois qui règlent la vie publique, installent la pensée unique et débouchent sur de nouveaux procès totalitaires, rendant impossible le débat apaisé. Le philosophe québécois analyse les critères de la respectabilité politico-médiatique et montre comment la France cède à son tour devant cette nouvelle machine à censure, elle-même génératrice d'autocensure. Et si la bien-pensance n'était pas l'antidote mais la cause de la crise que traversent les démocraties ?

Mathieu Bock-Côté, *L'Empire du politiquement correct*, éd. du Cerf / poche

SCIENCE-FICTION PAR JÉRÔME JANICKI

DU PUNK ÉCOLO…



Nos Futurs (collectif), ActuSF

Comment trouver les solutions aux problèmes qui se poseront à nous dans les décennies à venir à cause du changement climatique ? Dix écrivain(e)s et dix scientifiques nous proposent, entre articles et nouvelles, un regard croisé sur les évolutions environnementales possibles de notre société, nous incitant à approfondir notre réflexion et à nourrir un espoir lucide en notre avenir. Un bel outil pédagogique d'ActuSF, brillamment illustré par de brillantes plumes de la science-fiction française (Pierre Bordage, Jean-Marc Ligny, Catherine Dufour, Laurent Genefort entre autres). ■

… AU CYBERPUNK



Olivier Bérenval, *Le Janissaire*, éd. Mnémos

Le janissaire Kimsè est envoyé sur la planète Khataï pour résoudre le meurtre d'un haut dignitaire au nom de la Communauté. Mais malgré des capacités physiques et intellectuelles augmentées, notre enquêteur voit ses investigations piétiner. Il va devoir percer les secrets d'un monde où la révolte gronde sur fond de croyances magiques. Olivier Bérenval développe un *space opera* planétaire où l'intrigue policière à rebondissements nous permet de découvrir un univers riche et complexe, servi par une écriture cyberpunk maîtrisée. ■

POLAR PAR CLÉMENT BALTA

NOIR PASSION

Pierre Lemaitre, *Dictionnaire amoureux du polar*, Plon

Avant son Goncourt en 2013 avec *Au revoir là-haut*, Pierre Lemaitre portait bien son nom dans le domaine qui nous occupe (lisez *Trois jours et une vie*). C'est donc en toute légitimité qu'on lui a confié la série (noire) du *Dictionnaire amoureux* du genre, qu'on peut visiter à sa guise : en commençant par ce qu'on connaît, pour comparer, approuver, réfuter ; ou en piochant çà et là, glanant au passage de précieux conseils de lecture. L'auteur prévient : *« Le thesaurus* […] *répond à une alchimie assez étrange qu'on appelle communément le pifomètre. »* On se laisse ainsi mener par le bout du nez dans ses choix qui font la part belle aux grands, Simenon, Manchette, Ellroy, mais aussi à de jeunes plumes, Maud Mayeras par exemple, et à de moins connues : Olivier Thiébaut, Chuck Logan. Certains sont là qu'on n'attendait pas, tel Balzac, peut-être le daron du polar avec sa *Ténébreuse affaire*. On y trouve aussi des personnages qui prennent le pas sur l'œuvre ou des œuvres sur leur auteur, des films et des séries, et quelques entrées thématiques bienvenues, dont une « (très) brève histoire du polar », que constituent plus *in extenso* ces quelque 800 pages à effeuiller comme une marguerite. ■

COUPS DE CŒUR

SOS ÉTUDIANTS

Fini le temps des fleurs ou des pavés. En 2020-21, en France, le monde étudiant, avec la crise sanitaire, connaît la solitude, la morosité. Et parfois la misère, comme le prédisait le pamphlet situationniste de… 1966. Revue musicale sur « l'estudiantité »…

« Les études ne sont guère nécessaires/ Pour les gens que l'on dit ordinaires/ Quatre pour cent de fils d'ouvriers/ À l'université » chantait, en 1967, **Colette Magny** dans « Les gens de la moyenne ». La même année, avec « Quartier latin », **Léo Ferré** regrettait déjà qu'il ne retrouve *« plus rien/ Tellement c'est loin/ Le Quartier latin »*… Depuis, l'université française s'est démocratisée (« massifiée »…), mais le pourcentage d'enfants des classes populaires dans l'enseignement supérieur ne dépasse pas les 11 à 15 %…



Renaud a, curieusement, changé son flingue d'épaule. L'adolescent qui occupait la Sorbonne en mai 1968 chantait, dès 1981, *« Maman quand j'serai grand/ J'voudrais pas être étudiant »* dans « Étudiant poil aux dents ». Selon lui, tout étudiant est voué à devenir un cadre du capital. Une hypothèse depuis dépassée par une autre « massification » : celle du chômage des jeunes…

Gauvain Sers, nouveau héraut de la chanson réaliste engagée. Écouter « L'Étudiante » de son album *Les Oubliés* (2019), où il dresse le rude portrait d'une étudiante, qui *« habite un placard parisien/ Pour 600 balles 9 mètres carrés »*. Fille des classes populaires, son héroïne étudie les Langues étrangères appliquées. Puis fait la call-girl : faut bien vivre…



Autre portrait réaliste : en 2004, **Jeanne Cherhal**, sur un rythme de valse musette, parle de son « Petit voisin » étudiant. Portée par un tempo entraînant, la chanson fait sourire. Jusqu'au dernier couplet : *« Et puis un jour, le petit voisin ira pointer quelque part pour bouffer un peu »*…

Retour vers le romantisme avec **Benoît Dorémus**, en 2010 : *« Je sors avec une étudiante/ Elle m'embrasse et me désoriente/ Je fais partie de son domaine/ Peut-être que j'en vaux la peine… »* Tout l'univers estudiantin dans ce morceau, sentimental et souriant… ■

TROIS QUESTIONS À WAX TAILOR



Le producteur et musicien français Jean-Christophe Le Saoût, alias **Wax Tailor**, a sorti en janvier son 6e album, *The Shadow of Their Suns*, avec quelques invités prestigieux, comme Mark Lanegan, Yugen Blakrok ou Rosemary Standley.

PROPOS RECUEILLIS PAR EDMOND SADAKA

« JE SUIS HABITÉ PAR LA CONSCIENCE DE CLASSE »

DR

Pourquoi ce titre, « L'Ombre de leurs soleils » ?

Je l'avais en tête depuis longtemps. Il fait la synthèse de ce que j'éprouve actuellement face à un monde à deux vitesses. Le disque joue sur les oppositions, les contrastes entre ceux qui restent dans l'ombre et ceux qui se partagent les soleils. La pochette exprime aussi cet état d'esprit avec cette main grimée de noir. C'est celle du travailleur qui fait marcher le système jusqu'à ce que celui-ci se grippe. Quand la main se crispe, cela donne un poing levé. Je suis en fait habité par la conscience de classe, sans vouloir que mes propos ressemblent à un tract syndicaliste ! S'il fallait résumer, je dirais que je suis un optimiste lucide qui raconte ses humeurs en musique.



En quoi cet album est-il un *« long-métrage sonore »* tel que l'a décrit le fan de cinéma que vous êtes ?

C'est comme un film, oui, avec un casting et des invités. Ils sont neuf sur ce disque. J'accorde une grande importance à la manière dont les morceaux se mettent en place, aux mises en relief des personnages. J'ai le goût de la mise en scène et j'ai toujours utilisé des bouts de dialogues dans mes morceaux. Là, j'ai par exemple samplé une partie du discours d'un démocrate américain, Mario Cuomo, connu pour ses positions progressistes et sa force oratoire. Sur l'album, j'ai proposé à mes invités des rôles afin qu'ils racontent des histoires, sans qu'il y ait de scénario à proprement parler. Je leur ai indiqué une direction, pour les emmener dans mon univers. Ils ont tous joué le jeu. Nous avons travaillé à distance, par la force des choses. Le plus étonnant a été le titre avec Mark Lanegan, un immense artiste que j'admire depuis 30 ans. Je me demandais si ça allait l'intéresser et il a été l'un des plus impliqués. Je suis très fier qu'il ait accepté d'y participer.

Pourquoi avoir choisi ce nom de Wax Tailor ?

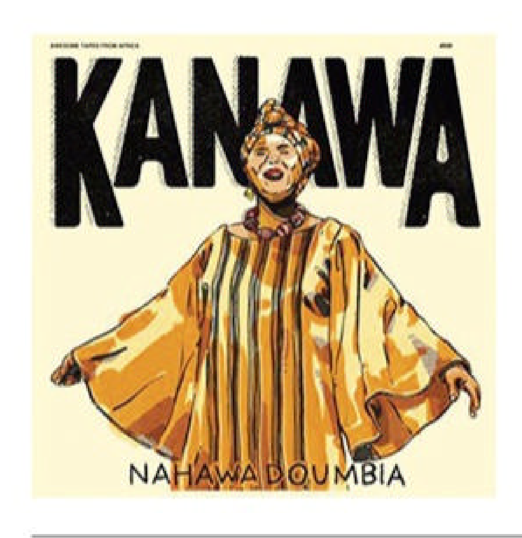
Wax Tailor signifie « Tailleur de cire » car mon instrument de prédilection, c'est le sampleur, l'échantillonneur qui permet d'enregistrer des sons et de les rejouer en boucle. J'ai commencé par là et cela reste l'axe central de mon travail même si j'utilise aussi des instruments. Mon « noyau dur » c'est le sample et donc le vinyle. 90 % des sonorités que je fabrique viennent de celles que j'ai pu extirper de vieux disques, notamment ceux des années 70. Et puis j'ai eu l'occasion de beaucoup voyager, j'ai joué dans une soixantaine de pays à travers le monde. J'ai ainsi récupéré beaucoup de sons et pris le temps de les « digérer ». Je suis donc un peu un « tailleur de cire vinylistique ». ■

FOCALE

«NE PARS PAS»


© Diezstar

La chanteuse malienne **Nahawa Doumbia** sort *Kanawa*, un album engagé où elle met en garde la jeunesse de son pays afin qu'elle ne cède pas aux sirènes de l'immigration clandestine et à ses multiples dangers. *Kanawa* signifie d'ailleurs « ne pars pas » en bambara. Depuis son premier disque, en 1982, les chansons de cette militante du droit des femmes en Afrique, qui revendique une « *musique de résistance* », sont des chroniques sans concessions mais teintées d'espoir de la vie quotidienne de ses compatriotes. Nahawa Doumbia est considérée – aux côtés d'Oumou Sangaré – comme l'une des ambassadrices de la musique wassoulou, typique du sud du pays. Celle qui fut lauréate du prix « Découverte RFI » en 1981 est toujours accompagnée par son complice des débuts, le guitariste et arrangeur N'Gou Bagayoko. Son message est déclamé sur une fusion savante de musique traditionnelle et contemporaine. ■ **E. S.**



LIVRES À ÉCOUTER

PAR SOPHIE PATOIS



Histoire du fils de Marie-Hélène Lafon, lu par Samuel Labarthe, Lizzie

Remontant le fil du temps sur une centaine d'années (le xxe siècle) et explorant les méandres d'une histoire familiale sur plusieurs générations, Marie-Hélène Lafon propose un voyage dans une France que l'on pourrait qualifier de « profonde » si le terme n'était pas si péjoratif. La voix profonde, elle aussi, du comédien Samuel Labarthe porte avec justesse le récit et en souligne la beauté abrupte. Entre le Massif central (Aurillac) et le Lot (Figeac) l'écrivain décrit bien plus qu'une recherche en filiation, une véritable quête d'identité sublimée par la langue dans ce roman à l'accent authentique, récompensé à juste titre par le prix Renaudot.



Les Roses fauves de Carole Martinez, lu par Françoise Gillard, Écoutez lire Gallimard

Carole Martinez *(Le Cœur cousu, Du domaine des murmures)* brode dans *Les Roses fauves* autour d'une histoire racontée par une de ses lectrices. Il s'agit de la coutume espagnole qui veut que les mères lèguent à leur fille aînée un cœur en tissu rempli de petits bouts de papier où figurent leurs secrets, avec interdiction absolue de les ouvrir, bien sûr ! Un roman qui fait la part belle au merveilleux et qui, grâce au talent de conteuse de Françoise Gillard (de la Comédie-Française), pétille à l'oreille. ■

FOCALE

PLASTIC BERTRAND : L'HOMME TOMBÉ DU CIEL

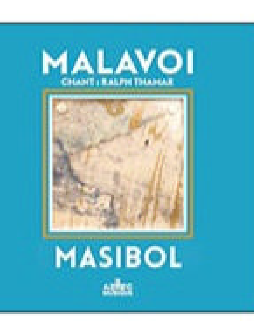


L'Expérience humaine, œuvre de Roger Marie François Jouret, n'est pas un traité de philosophie. Encore que… L'artiste belge étant plus connu sous le nom de **Plastic Bertrand**, ce onzième album évoque les réflexions électro d'un être venu d'une autre planète, qui a vécu l'expérience d'un humain… Pari perché – et réussi : ce disque, par ses rythmes synthétiques et la turbulence de ses mots, est à mi-chemin de David Bowie et de Voltaire (dont le nom de naissance est François-Marie Arouet : drôle de coïncidence). Le titre qui donne son nom à l'album est l'un des meilleurs et pose clairement les bases de cette drôle d'histoire, sur un bain sautillant de synthétiseurs à l'ancienne (les « Moog »)… Les neuf autres titres de l'album restent à cette interstellaire altitude, en particulier « Sexy You » et le très accrocheur duo « 51 ». Interview de Plastic à venir, parce qu'il est fantastique. ■ **J.-C. D.**

EN BREF

Elle est l'artiste francophone la plus écoutée au monde sur les plateformes de streaming. **Aya Nakamura** a sorti fin 2020 son 3e album, sobrement intitulé *Aya*. Ce disque de R'n'B à la française fait la part belle au groove et, un mois seulement après sa sortie, était déjà disque d'or.

Laurent Voulzy revient avec un *Florilège*, double album de 36 titres dont ses tubes incontournables (la plupart écrits avec l'éternel complice Alain Souchon) mais aussi des inédits, telle « Loreley, Loreley », chanson inspirée par la légende allemande d'une beauté fatale…



Après 11 ans sans album, le groupe martiniquais **Malavoi** et son chanteur mythique Ralph Thamar reviennent avec *Masibol*, 10 titres qui sont autant d'éloges aux femmes « puissantes » des Caraïbes. Prouvant si besoin est que la formation culte n'a rien perdu de sa superbe.

Vertige est un « superduo » qui réunit Robin Feix, bassiste de Louise Attaque, et Jérôme Coudanne, chanteur de Deportivo. *Populaire*, leur 1er album, compte 14 titres qui sonnent déjà comme un best-of. À commencer par « Conduire », à la pop sous acide, quand « Bassonica » et « Zorro » ferait une belle BO d'un western de Tarantino…

Thomas Dutronc rêvait depuis longtemps de ce *Frenchy*, un album de reprises de standards du jazz en compagnie de sa guitare, de sa voix et de quelques pointures : Diana Krall et Iggy Pop dans « C'est si bon », Stacey Kent pour « Un homme et une femme » ou Jeff Goldblum (oui, celui de *Jurassic Park*) pour « La Belle Vie »… Et une belle surprise : la reprise jazz de « Get lucky », de Daft Punk.



« Le français a pour moi été synonyme de renaissance. Quand je chantais en anglais, c'était pour m'éloigner de la réalité. » Ainsi parle la Lyonnaise **Eliott Jane** dans le blog *Melting Pop*. Son 1er opus, *Liberté chérie*, est prometteur, avec la popo rock « À la vie, à la mort » ou « Violence » qui derrière une pop facile parle des femmes battues. ■

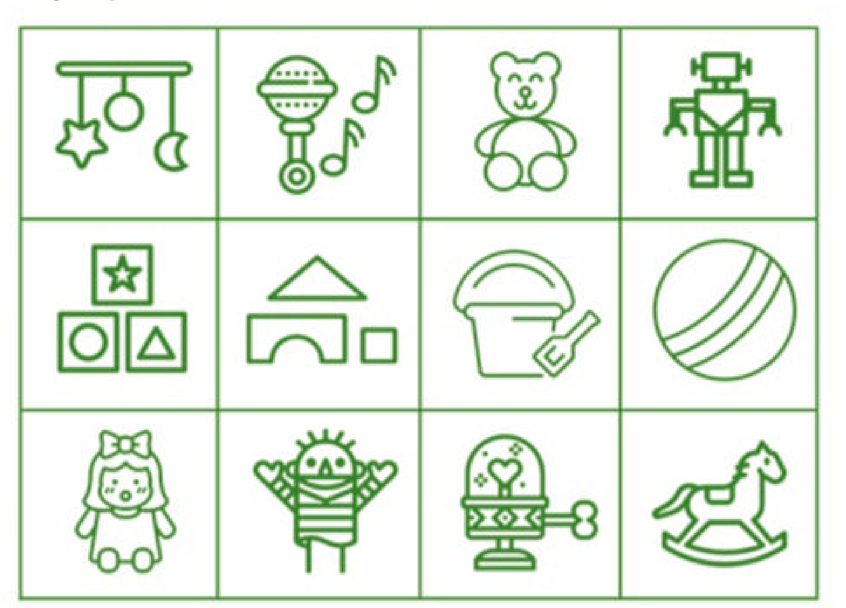
PAR HAYDÉE SILVA

DES JEUX ET DES MÔMES

A1. JOUETS POUR BÉBÉ

Lesquels des jouets de la liste suivante n'apparaissent pas illustrés ?

BALLON. BLOCS DE CONSTRUCTION. BOÎTE À MUSIQUE. CANARD EN PLASTIQUE. CHEVAL À BASCULE. CUBES. HOCHET. MARIONNETTE À FILS. MARIONNETTE À MAIN. MOBILE. OURS EN PELUCHE (NOUNOURS). POUPÉE. ROBOT. SEAU ET PELLE. VOITURE.



B1. JEUX TRADITIONNELS

Reconstituez les noms des jeux traditionnels suivants en associant correctement deux éléments, un dans chaque colonne. Lesquels connaissez-vous ? Lesquels avez-vous déjà joués ? Lesquels préférez-vous ?

1, 2, 3,	**CACHE**
BALLON	**MAILLARD**
BATAILLE	**MUSICALES**
CACHE-	**NAVALE**
CHAISES	**PAILLE**
CHAT	**PERCHÉ**
COLIN-	**PRISONNIER**
COURTE	**SOLEIL**

SOLUTIONS

A1. CANARD EN PLASTIQUE. MARIONNETTE À FILS. VOITURE. • **A2.** 1. MARIO. 2. LARA CROFT. 3. PAC-MAN. 4. PRINCESSE ZELDA. 5. PIKACHU. 6. SONIC. 7. ALTAÏR IBN-LA'AHAD. • **B1.** 1, 2, 3, SOLEIL. BALLON PRISONNIER. BATAILLE NAVALE. CACHE-CACHE. CHAISES MUSICALES. CHAT PERCHÉ. COLIN-MAILLARD. COURTE PAILLE. • **B2.** A3. B2. C1. D3. E2.

A2. PERSONNAGES DE JEU VIDÉO

À quels personnages célèbres de jeu vidéo correspondent les définitions suivantes ?

1. Il est apparu pour la première fois en 1981. Il a un frère. Il a sauvé de nombreuses fois une princesse. Il a tenté de sauver le royaume Champignon. Son prénom commence par M.
2. Elle est apparue pour la première fois en 1996. Elle a été reconnue officiellement comme l'héroïne humaine de jeu vidéo ayant le mieux réussi. Elle a été incarnée au cinéma par une célèbre actrice américaine. Son prénom commence par L.
3. Il est né en 1980. Il est le protagoniste d'un des plus célèbres jeux d'arcade de tous les temps. Il vit dans un labyrinthe. Il est très gourmand. Il est poursuivi par des fantômes.
4. Son prénom fait référence à celui d'une romancière. Elle est apparue pour la première fois en 1986. Elle détient des pouvoirs de lumière. Sa venue au monde a coïncidé avec l'arrivée des forces démoniaques. Son prénom commence par Z.
5. Il est né en 1996. Il est considéré comme l'équivalent japonais de Mickey Mouse. Il est électrique. Il mange des fruits. Il est de la même couleur que Winnie l'ourson. Son prénom commence par P.
6. Avec Link, Lara Croft, Mario et John-117, c'est l'un des cinq personnages à avoir été honorés par le Walk of Game. Il court à une vitesse supersonique et se recroqueville en boule pour attaquer ses ennemis. Lorsqu'il a récupéré toutes les émeraudes du chaos, il devient invincible.
7. Il est né d'un père syro-musulman. Il a vécu en Terre sainte durant la Troisième croisade. Membre d'élite de sa corporation, il est tombé en disgrâce après une mission ratée où il a trahi les principes de l'Ordre. Son prénom commence par A.

B2. LE VOCABULAIRE DU JEU

Que signifient les expressions suivantes ?

A) Il a triché.
1. Il a pris trois cartes.
2. Il a gagné pour la troisième fois de suite.
3. Il n'a pas suivi les règles.

B) Je passe mon tour.
1. Je partage mes points avec mes camarades d'équipe.
2. Je ne joue pas.
3. Je passe de case en case sur le plateau de jeu.

C) Tu as raflé la mise.
1. Tu as gagné.
2. Tu as récupéré des points.
3. Tu as oublié la solution.

D) Elle pioche.
1. Elle est en train de perdre.
2. Elle regarde les cartes de ses adversaires.
3. Elle prend une carte dans la pile.

E) Les dés sont pipés.
1. On joue avec des dés en forme de pipe.
2. Les règles du jeu ne sont pas respectées.
3. On a mélangé les dés.

L'INCROYABLE HISTOIRE DU CONDITIONNEL PASSÉ



¬Si ce pauvre Conditionnel passé se fait appeler « le temps du regret », c'est pour une bonne raison. Jamais satisfait, il est connu pour se plaindre à longueur de journée : « j'aurais voulu être un temps simple, mais je suis un temps composé ! », « je n'aurais pas dû naître, je complique tout ! » Il n'arrêtait pas de se lamenter : « Je sais bien que vous auriez préféré le célèbre Passé composé ! », disait-il aux mots. Les seuls capables de le consoler étaient Devoir et Vouloir, ses deux meilleurs amis.

— Le problème c'est que tu vis toujours dans le passé, disait Vouloir.

— C'est vrai, ajoutait Devoir. Tu dis toujours ce que tu aurais voulu ou dû faire au lieu de parler de ce que tu aimerais faire.

— C'est ma nature ! Pourquoi voulez-vous que je pense au présent si je suis le Conditionnel passé !

— Alors accepte-toi comme tu es, dit Devoir. Tu permets à chacun d'exprimer ses regrets, c'est important dans la vie. Rappelle-toi le jour de ta nomination ! Ça a été un grand évènement et un soulagement pour tous ceux qui ne savaient pas exprimer leurs regrets.

Le conditionnel passé se souvint. C'était en décembre, le Grand Ordonnateur avait convoqué tous les habitants de la Grammaire pour faire un bilan : « Nous avons vécu une année difficile. Nous avons créé ensemble plein de règles, évité de nombreuses confusions, mais je sais que cela vous a coûté beaucoup d'efforts. J'ai beau m'appeler le Grand Ordonnateur, la Grammaire ne sera jamais une dictature ! Cher peuple, je vous écoute. Quel est votre ressenti ? Avez-vous des regrets ? » Mais la foule resta silencieuse.

— Vous n'avez rien à dire ? !

— C'est qu'il nous manque un temps pour exprimer des regrets, dit un verbe. Si nous disons « J'aimerais » nous exprimons un souhait, ce n'est pas pareil.

— Vous avez raison ! Nous devons inventer tout de suite le temps du regret. Qui est le plus malheureux ici ?

Tous se regardaient sans mot dire… Soudain, un pleur aussi puissant qu'une alarme incendie se fit entendre.

— Vous, là, que vous arrive-t-il ?

— Je… je ne sais pas… C'est plus fort que moi, je ne peux pas m'arrêter de pleurer.

— Intéressant ! fit le Grand Ordonnateur. Enfin, je suis désolé pour vous, mais vous tombez à pic. Montez sur l'estrade. Quel est votre nom ?

— J'aurais voulu avoir un nom mais je n'en ai pas !

— C'est étrange votre façon de vous exprimer…

— Oui, désolé. Je n'aurais pas dû venir !

— Mais non voyons ! Quelqu'un reconnaît-il ce temps ? demanda le Grand Ordonnateur à la foule.

— Il se pourrait que ce soit un ancêtre à moi ! dit le Conditionnel présent.

— En effet, il y a un air de ressemblance… mais lui exprime toujours quelque chose du passé. Aussi, nous le nommerons le Conditionnel passé. Il se formera avec les auxiliaires Être ou Avoir au conditionnel suivi de Pépé, le Participe passé.

— Encore un ! s'écria Avoir. Vous ne croyez pas qu'on a assez de travail comme ça ! Pépé, tu en penses quoi ?

Pas de réponse. À son âge, Pépé profitait des réunions pour faire la sieste…

— Grâce au Conditionnel passé vous pourrez tous exprimer vos regrets pour ne pas les garder en vous, affirma Virgule, le psychologue des mots.

— Et pour son accord ? interrogea un verbe.

— Nous ferons comme pour le Passé composé : l'accord se fait avec Être et non Avoir. Notre ami le Conditionnel passé pourra dire des regrets mais aussi des critiques, par exemple « Tu aurais dû faire plus attention ». Il nous aidera à nous exprimer avec franchise mais élégance.

— Merci… chuchota le Participe passé, qui n'en revenait pas d'avoir été récompensé pour avoir pleuré très fort.

— Longue vie au Conditionnel passé ! s'écria la foule.

Le Grand Ordonnateur dit alors : « Bien, notre bilan peut continuer. Mais ne soyez pas trop dur tout de même, dans la vie, il n'y a pas que des regrets… » ■

ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES



Le conditionnel passé peut exprimer un regret ou une critique. *Ex. : J'aurais voulu être un artiste / Tu aurais dû faire plus attention.*



Le conditionnel s'accorde comme les autres temps composés. Il est composé de l'auxiliaire être ou avoir au conditionnel présent suivi du participe passé : *Nous serions arrivés en retard / Vous auriez raté votre train.*



Lorsqu'il exprime un regret ses meilleurs amis sont les verbes devoir et vouloir : *Je n'aurais pas dû venir.*



FICHE PÉDAGOGIQUE téléchargeable sur **WWW.FDLM.ORG**



Le plus audio sur **WWW.FDLM.ORG** espace abonnés



PAGE RÉALISÉE PAR ALICJA KRAWCZYK

AUPRÈS DE MON GEORGES

I. LISEZ LES QUESTIONS ET CHOISISSEZ LA/LES RÉPONSE(S) CORRECTE(S).

1. Cette année, on célèbre les … de Georges Brassens

a. 25 ans de la mort
b. 50 ans de la mort
c. 100 ans de la naissance

2. Georges Brassens était un auteur-compositeur-interprète…

a. français
b. belge
c. québécois

3. On le reconnaissait à… (plusieurs réponses)

a. son accordéon
b. sa barbe
c. sa pipe
d. un cigare
e. sa moustache
f. sa guitare

4. En 1967, Brassens reçoit…

a. le prix Nobel de la littérature
b. le Grand prix de poésie de l'Académie française
c. le prix Goncourt

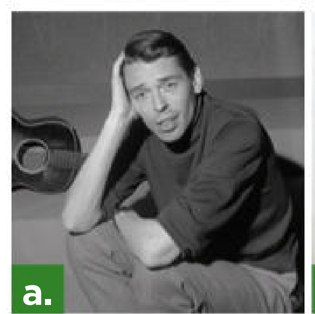
II. LISEZ LES PHRASES SUIVANTES ET DITES SI ELLES SONT VRAIES OU FAUSSES

a. Quand il était petit, Georges Brassens était un élève discipliné et studieux. V/F
b. À l'âge de 16 ans, il est arrêté par la police pour une affaire de vol. V/F
c. Dans l'une de ses chansons, il célèbre une cane. V/F
d. Il n'a jamais été fan des grands poètes classiques français. V/F
e. « Bobino » est le pseudonyme du bassiste qui l'accompagne sur scène pendant presque trente ans. V/F
f. Pendant quelques années, il est le voisin de Jacques Brel. V/F

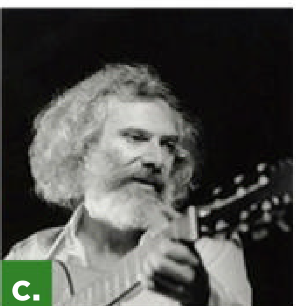
III. RELIEZ LES ÉLÉMENTS DES DEUX COLONNES POUR RECONSTITUER LES NOMS DE GRANDS ARTISTES FRANCOPHONES QUI ONT CÔTOYÉ BRASSENS

1. Maxime	**a.** Brel
2. Juliette	**b.** Ferré
3. Charles	**c.** Gréco
4. Nana	**d.** Le Forestier
5. Léo	**e.** Mouskouri
6. Georges	**f.** Moustaki
7. Jacques	**g.** Trenet

IV. OBSERVEZ LES PHOTOS CI-DESSOUS ET ASSOCIEZ-Y LES NOMS DES CHANTEURS, ÉVOQUÉS DANS LA QUESTION PRÉCÉDENTE







a. ________________________________
b. ________________________________
c. ________________________________

V. LISEZ LES INFORMATIONS SUIVANTES ET ÉCRIVEZ LE NOM DE L'ARTISTE DONT IL EST QUESTION.

Indice : il s'agit des personnes présentes dans l'exercice n° 3 mais non citées dans l'exercice n° 4.

a. Surnommé « le Fou chantant », il est auteur de nombreuses chansons à l'inspiration poétique. Georges Brassens le considère comme modèle et en 1965, il va réaliser son grand rêve de pouvoir chanter avec son idole lors d'une émission à la radio :

____

b. Chanteuse et actrice française de renommée internationale. Elle a interprété les textes de Raymond Queneau, Jacques Prévert, Boris Vian, Serge Gainsbourg… :

____

c. Une voix incontournable de la chanson française. Son style, plein de contrastes, séduit le public à travers le monde. Sa chanson « Avec le temps » reste le titre le plus connu de son répertoire : ____________________

d. Fasciné par Georges Brassens, il a repris l'intégrale de l'œuvre de ce dernier. Il s'engage dans de nombreuses actions caritatives. Le 14 février 2020, il obtient une Victoire de la musique d'honneur pour l'ensemble de sa carrière :

____

SOLUTIONS

1. 1c; 2a; 3c,e,f; 4c. • **2.** a-faux (il préférait les bagarres), b-vrai, c-vrai, d-faux (il a mis en musique des poèmes de nombreux poètes français), e-faux (c'est le nom de l'une de ses salles de music-hall préférées à Paris), f-vrai. • **3.** 1-d, 2-c, 3-g, 4-e, 5-b, 6-f, 7-a. • 4. a) Jacques Brel, b) Nana Mouskouri, c) Georges Moustaki. • 5. a) Charles Trenet, b) Juliette Gréco, c) Léo Ferré, d) Maxime Le Forestier.

PAGE RÉALISÉE PAR ALICJA KRAWCZYK

EN AVANT LA ZIZIQUE !

1. PLACEZ LES INSTRUMENTS CI-DESSOUS DANS L'ORDRE SUIVANT : LE SAXOPHONE, LE TAMBOUR, LA FLÛTE, LA GUITARE, LA BATTERIE, LE VIOLON.

Lisez dans l'ordre les lettres associées aux instruments pour trouver la solution.



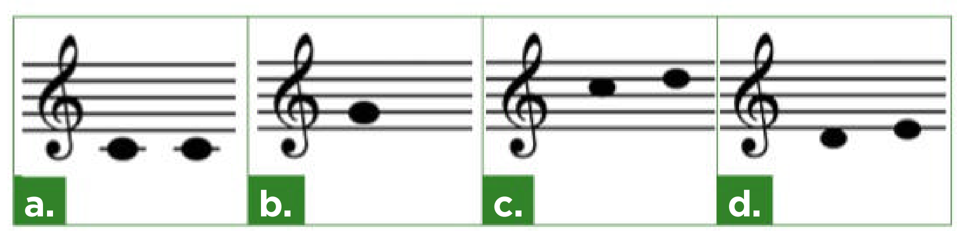
La solution : ______________________________

2. COMPLÉTEZ LE TEXTE CI-DESSOUS AVEC LES ARTICLES QUI CONVIENNENT

Dans ma famille, tout le monde adore __ musique et nous avons tous __ bonne oreille musicale. Mon père joue __ violon et ma mère lui accompagne __ piano. Ils donnent souvent __ concerts à la philharmonie et de temps en temps, ils organisent __ petites soirées musicales pour notre famille et nos amis. Moi, je joue __ guitare classique mais mon plus grand rêve est de pouvoir faire partie de/d' __ groupe de rock et de faire __ solos __ guitare électrique. Ma sœur est fan __ flamenco et elle joue __ castagnettes. Dommage qu'elle ne joue pas __ batterie…

3. RÉBUS MUSICAL

Connaissez-vous les notes de la gamme musicale ? Observez l'emplacement des notes sur la portée et trouvez quelques mots français qui y sont cachés :



a. (nom) _________
b. (nom) _________
c. (verbe) _________
d. (prénom masculin) _________

SOLUTIONS

1. « La musique d'abord ». • **2.** la, une, du, au, des, de, la, un, des, à la , de, des, de la. • **3.** a) le dodo, b) le sol, c) dorer, d) Rémi. • **4.** 1-F-c, 2-D-d, 3-C-b, 4-A-f, 5-E-a, 6-B-e. • **5.** 1-a, 2-b, 3-a, 4-a, 5-b.

4. ASSOCIATIONS À TROIS COLONNES

Reliez les éléments de chaque colonne que l'on peut désigner par un même terme musical.

1. Signe qui élève d'un demi-ton la note devant laquelle il est placé
2. Suite de notes jouée pour se mettre dans le ton
3. Formée de tons et de demi-tons dans l'intervalle d'une octave
4. Signe qui sert à caractériser la durée et la hauteur d'un son
5. Intervalle de huit degrés qui rejoint deux notes identiques
6. L'ensemble des cinq lignes horizontales où l'on inscrit la notation musicale

A. La note
B. La portée
C. La gamme
D. Le prélude
E. L'octave
F. Le dièse

a. Durée de huit jours pendant laquelle on commémore une grande fête
b. Série de produits appartenant à une même catégorie
c. Signe que l'on retrouve sur le clavier de téléphone
d. Ce qui annonce, précède un évènement
e. Poids maximal que peut peser une balance
f. Appréciation chiffrée ou non, donnée suite à une évaluation

5. CHOISISSEZ LA BONNE DÉFINITION DES MOTS ET EXPRESSIONS EN RAPPORT AVEC LA MUSIQUE, CITÉS CI-DESSOUS

1. **« Mettre un bémol » :**
a. radoucir le ton, devenir moins exigeant
b. ajouter un argument supplémentaire dans une discussion

2. **« Se mettre au diapason » :**
a. se cacher, se mettre à l'abri
b. se mettre d'accord avec quelqu'un, s'adapter à sa vision

3. **« Donner le *la* » :**
a. montrer l'exemple, la conduite à suivre
b. permettre à quelqu'un d'agir en toute autonomie

4. **« Jouer des flûtes » :**
a. s'enfuir rapidement
b. avoir du mal à respirer

5. **« Travailler de concert » :**
a. faire partie d'un orchestre
b. travailler ensemble

EXPLOITATION DU DOSSIER P. 52-61
FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC 

NIVEAU : B2 – DURÉE : 1 HEURE

Durée indicative : 30 min pour l'activité de pré-écoute et les activités de compréhension (activités 1 à 4). 30 min pour la production (préparation à l'écrit et présentation à l'oral)

MATÉRIEL
- L'extrait sonore et un lecteur audio

OBJECTIFS
- *Pédagogiques :* Parler des origines d'une personne ; décrire et caractériser des lieux en détail ; réviser les temps du passé (passé composé, imparfait, plus-que-parfait)
- *Communicationnels :* Présenter un lieu d'enfance

Retrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné www.fdlm.org

BRASSENS : UNE ENFANCE À SÈTE

2021 est l'année Georges Brassens puisque l'on fête à la fois le quarantième anniversaire de sa disparition et le centième anniversaire de sa naissance dans la ville de Sète. Découvrez dans cette fiche sa ville natale et le quartier qui l'a vu grandir.

FICHE ENSEIGNANT

Remarque pour les activités qui suivent : il est recommandé de **faire lire les questions avant de faire écouter l'extrait sonore** à vos apprenants, pour qu'ils répondent plus facilement.

ACTIVITÉS DE PRÉ-ÉCOUTE

Objectif : mobiliser ses connaissances sur Georges Brassens

À partir de la description de l'image et des étiquettes, questionnez les apprenants : Que savez-vous de Georges Brassens ? Où et quand a-t-il vécu ? Quelles chansons connaissez-vous ?

Note : Cette première activité permet de donner quelques éléments de la vie de Brassens :

Georges Brassens est un célèbre chanteur et guitariste français – né le 22 octobre 1921 à Sète et mort le 29 octobre 1981 – au style très personnel, qui commença sa carrière dans les années 1940 et découvrit le succès à partir des années 50. De son vivant, il aura vendu environ 20 millions d'albums tout en étant resté fidèle à son style musical bien différent de la musique de l'époque. C'est le chanteur français le plus repris et adapté dans le monde. Parmi ses chansons célèbres : « La Mauvaise Réputation » ; « Les Copains d'abord », « Le Gorille », « Chansons pour l'Auvergnat »…

Cette activité est aussi l'occasion de situer la ville natale de Brassens – Sète – sur une carte de France.

COMPRÉHENSION GLOBALE : LES ORIGINES DE GEORGES BRASSENS (ACTIVITÉ 1)

Objectif : Comprendre les informations essentielles dans un reportage

Écoute = faites écouter le document sonore en entier

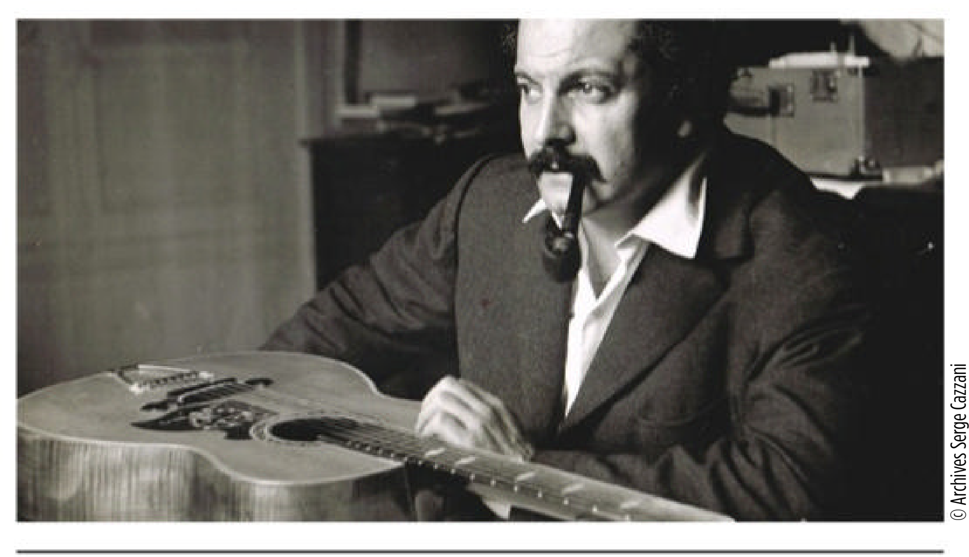
Note : La correction se fait à l'oral avec le groupe-classe.

LE QUARTIER DE GEORGES BRASSENS (ACTIVITÉ 2)

Objectif : Identifier des termes précis et des adjectifs utilisés pour caractériser un quartier

Écoute = réécoutez l'extrait début jusqu'à « Et la mer, bien sûr »
Note : La correction se fait à l'oral avec le groupe-classe.




© Archives Serge Cazzani

RACONTER AU PASSÉ (ACTIVITÉ 3)

Objectif : Revenir sur l'utilisation des temps du récit au passé (passé composé, imparfait et plus-que-parfait)

Écoute = réécoutez l'extrait du début jusqu'à « habitaient là »

Note : Les apprenants vérifient leurs réponses par groupes de 2 puis la correction se fait avec le groupe-classe. L'enseignant rappelle l'utilisation des temps au passé et notamment celui du plus-que-parfait.

LA MÉMOIRE DE L'ENFANCE (ACTIVITÉ 4)

Objectif : Revenir sur la compréhension fine de quelques expressions

Écoute = avec la transcription

PRODUCTION ÉCRITE ET ORALE

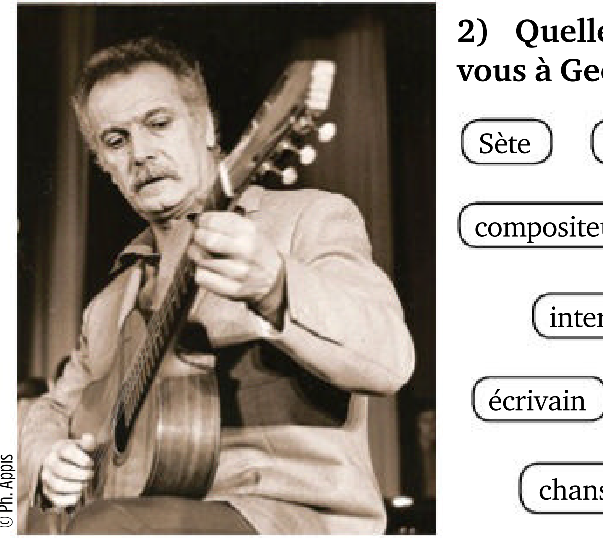
Objectif : Décrire un lieu d'enfance (un quartier, une maison, un paysage)

Les apprenants préparent leur texte seul ou par groupes de deux (ils peuvent le faire en classe ou à la maison). Ils s'entraînent à prononcer leur texte avant de le lire à la classe.

FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉ DE PRÉ-ÉCOUTE :

1) Décrivez cette photo de Georges Brassens :


© Ph. Appis

2) Quelles étiquettes associez-vous à Georges Brassens ?

Sète | auteur | poète | compositeur | Paris | Toulon | interprète | années 1950 | écrivain | années 1920 | chanson | flamenco

ACTIVITÉ 1 : LES ORIGINES DE GEORGES BRASSENS

Écoutez l'extrait en entier

Notez les informations entendues sur l'identité du chanteur à propos de :

Sa naissance : ……………………………………………………………… ………………………………………

Ses parents : ……………………………………………………………… ………………………………………

Ses grands-parents : ……………………………………………………… ………………………………………

Les personnes importantes dans son enfance : ……………………………………………………………………

ACTIVITÉ 2 : LE QUARTIER DE GEORGES BRASSENS

Écoutez l'extrait du début jusqu'à 2'06.

1) Quand Georges Brassens a-t-il vécu dans ce quartier de Sète ? Quel est l'adjectif utilisé pour caractériser son quartier ?

2) Quels mots de sens équivalent entendez-vous ?

« C'était un quartier de pêcheurs et de constructeurs / bâtisseurs. »

« […] des maisons assez populaires avec des façades / faces extérieures un peu usées / décrépies, quelques petits balconnets en fer forgé / travaillé. Ça a peu changé en presque un siècle. Et d'ailleurs dans des rues autour / avoisinantes / qui sont encore plus étroites / exiguës, on a encore des fils qui passent d'une fenêtre à l'autre de chaque côté de la rue, comme en Italie. Et puis dans les années 20 ici, on chantait les bel canto. C'est l'époque où il y avait des chanteurs de rue. »

« […] cette vie-là familiale, communautaire, mêlée / teintée d'Italie, en même temps avec un papa maçon, pour le coup pas bigot, contrairement à la maman… Cette vue plongeante / panoramique vers le bas comme ça qu'on a, sur les canaux d'une part…et puis la mer au fond. / à l'horizon »


Pour décrire un lieu en détail :
- on utilise des adjectifs précis : les façades des maisons sont « décrépies », les balconnets sont en « fer forgé », les rues « étroites ».
- on crée des images qui permettent une impression de l'ambiance d'alors : dans ce quartier de Sète, on chantait dans la rue, le linge est étendu aux fenêtres, tout le monde se connaissait.

ACTIVITÉ 3 : RACONTER AU PASSÉ

Écoutez l'extrait du début jusqu'à 1'37

1) Complétez avec la forme correcte des verbes

« C'…….. un quartier très populaire. C'…….. un quartier de pêcheurs et de bâtisseurs. Il y …….. beaucoup de maçons, de couvreurs et de bâtisseurs. Donc comme la famille du père de Georges, ils …….. là à la fin du 19e pour bâtir des maisons des pêcheurs sachant que ces pêcheurs …….. d'Italie essentiellement. Ils …….. là vers les années 1880, de Naples. »

« Et voilà, donc on arrive à la maison de Georges. […] La particularité, c'est que cette maison-là …….. par le père de Georges. […] sa future femme …….. la maison voisine. […] Et donc, c'est comme ça qu'ils ……… En fait, c'est parce qu'ils …….. voisins. Il y …….. d'un côté les Dagrosa, donc la famille italienne. […] Et à côté, les parents Brassens qui …….. là. Et Louis et Elvira …….. après la guerre en 1919. Et voilà, ils …….., mariés et ils …….. le petit Georges en 1921, le 22 octobre. Et les deux grands-parents …….. là. »

2) Quels temps sont utilisés pour raconter au passé ?

Rappel :
- Le plus-que-parfait est formé du verbe avoir ou être à l'imparfait et du participe passé du verbe.
- On utilise le plus-que-parfait pour parler d'une action antérieure à une autre dans le passé.
Quand Georges Brassens a enregistré ses premiers disques, de nombreuses chansons étaient écrites depuis longtemps déjà.

ACTIVITÉ 4 : LA MÉMOIRE DE L'ENFANCE

Lisez la transcription à partir de « En quoi tout ça » jusqu'à la fin.

Que signifient les mots en gras ?

« En quoi tout ça, ça a façonné, ça **a influencé** Brassens ? »

☐ a inspiré ☐ a impressionné

« Comme disait Férat : « **Nul** ne guérit de son enfance. » […] »

☐ rien ☐ personne

« Je ne suis pas sûr qu'il ait été très sensible au paysage, **en fait**. »

☐ en gros ☐ en réalité

➔ Après avoir écouté cet extrait, donnez votre impression sur le quartier où a grandi Georges Brassens : …………………………… ………………………………………………………………………

Comment imaginez-vous la vie du jeune Brassens dans ce quartier ?……………………………………………

Production : décrire un lieu d'enfance (un quartier, une maison, un paysage)

• **Option 1 :** Choisissez une personne de votre famille (ou vous-même !). Notez quelques informations sur ses origines (date de naissance, époque, famille, personnes importantes dans son enfance) et sur le lieu où cette personne a grandi.

• **Option 2 :** Imaginez une personne (origines, lieu de son enfance)

Présentez ce lieu dans un petit texte (description physique du lieu, ambiance, personnes qui y vivent)

➔ Entraînez-vous à lire votre texte à voix haute avant de le lire à la classe.

Mémo :
- choisissez des adjectifs variés et précis pour votre description ;
- utilisez les temps du récit au passé (passé composé, imparfait et plus que parfait) ;
- donnez des repères temporels comme dans l'extrait que vous venez d'écouter (« dans les années 20 » ; « au moment de » ; « à la fin du 19e » ; « vers les années 1880 », etc.)



EXPLOITATION DES PAGES 58-59 DU DOSSIER
NIVEAU : B1/B2 ADULTES ET ADOLESCENTS

OBJECTIFS
- *socioculturel :* découvrir une chanson française qui a été interdite à la radio, et le chanteur français le plus repris à travers le monde, dans tous les genres, comme en rap (Nekfeu)
- *communicatif :* donner son opinion, interviewer, formuler un avis critique, convaincre
- *linguistique :* relever le lexique du handicap ; observer la rythmique des temps forts

MATÉRIEL
- Photocopie ou pdf du texte. Jeu de vocabulaire sur Kahoot ! https://create.kahoot.it/share/la-mauvaise-reputation/ffcef525-1c37-4df2-84b7-1b09d7207834
- Enregistrement par Sinsemilia dans l'émission Taratata : https://www.youtube.com/watch?v=gXAp8MRZ6wU
  Tablature pour interpréter la chanson : https://tabs.ultimate-guitar.com/tab/1824704
- Interprétation de Georges Brassens : https://www.youtube.com/watch?v=26Nuj6dhte8

« LA MAUVAISE RÉPUTATION »

« La Mauvaise Réputation » est la première chanson que Georges Brassens a sortie, en 1952, et qui l'a directement rendu célèbre. Premier succès, mais premier scandale. Brassens a toujours revendiqué le fait de faire de la propagande de contrebande. « La Mauvaise Réputation », qui critique le formalisme de la société et la bourgeoisie bien-pensante, a été interdite à la radio. Explications.

FICHE ENSEIGNANT

MISE EN ROUGE

• Par petit groupe, discuter : Qui a mauvaise réputation en 2021 ? Pourquoi ? Demander un porte-parole par groupe ; noter les réponses au tableau en les regroupant par catégories. À distance, demander de déposer un commentaire individuel dans l'espace de conversation de la plateforme, ou sur un mur virtuel comme padlet.org.

• Distribuer les fiches apprenants.

ACTIVITÉ 1 : DÉVELOPPER LE VOCABULAIRE

• Proposer le questionnaire de vocabulaire, en version papier ou numérique, disponible sur le site Kahoot ! (*La Mauvaise réputation*). Les apprenants vont sur Kahoot.it pour participer, soit individuellement, soit en équipe, sur smartphone, tablette ou ordinateur.

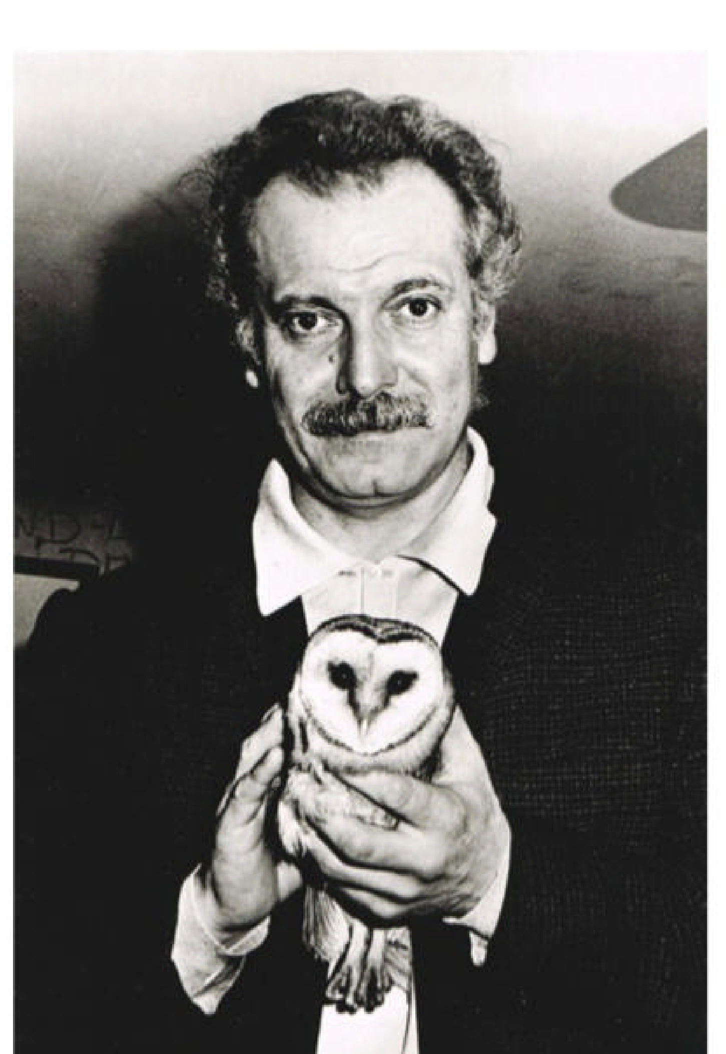
Les apprenants, en binôme, répondent au questionnaire ; si c'est la version papier, les réponses sont corrigées en commun.

ACTIVITÉ 2 : COMPRENDRE LA CHANSON

Faire écouter la chanson et demander d'ordonner les éléments du résumé dont voici le corrigé.

a. Le chanteur dit que les gens de son village ne l'apprécient pas, malgré ses efforts.

b. Le chanteur ne veut pas participer à la fête nationale ; il est antimilitariste et anticonformiste.


© Archives Serge Cazzani

c. Le chanteur défend les plus pauvres : il n'hésite pas à empêcher un cultivateur de poursuivre son voleur.

d. Le chanteur dit que les marginaux, ceux qui ne font pas comme tous les autres, seront lynchés.

ACTIVITÉ 3 : ÉCOUTER LA MUSIQUE

a. Demander d'identifier les instruments et d'expliquer le choix de Georges Brassens : « Je suis contre les chansons orchestrées. Quand tu chantes une chanson à un copain, il n'y a pas quarante violons cachés dans le placard. ».

Corrigé : Brassens joue de la guitare et se fait accompagner à la contrebasse. Cette sobre orchestration lui était reprochée par Serge Gainsbourg et confère une fausse apparence de monotonie rythmique et mélodique à ses chansons.

b. Le chanteur Jacques Brel a dit : « Tu crois que si Sidney Bechet jouait du Brassens, c'était pour les paroles ? »

Réécouter la chanson, par exemple dans une instrumentation à l'accordéon (https://www.youtube.com/watch?v=osE92fMeV10) et demander aux apprenants d'ajouter des percussions.

ACTIVITÉ 4 : ON N'EST PAS COUCHÉS

Jeu de rôle à trois personnages : invité de l'émission, Georges Brassens doit répondre aux questions de l'animateur et aux éventuelles critiques du polémiste qui appuie les incohérences du chanteur.





« La Mauvaise Réputation » (paroles de Georges Brassens)

Au village, sans prétention
J'ai mauvaise réputation
Qu'je m'démène ou qu'je reste coi
Je pass' pour un je-ne-sais-quoi
Je ne fais pourtant de tort à personne
En suivant mon ch'min de petit bonhomme

Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux…
Non, les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux…
Tout le monde médit de moi
Sauf les muets, ça va de soi

Le jour du quatorze-Juillet
Je reste dans mon lit douillet
La musique qui marche au pas
Cela ne me regarde pas
Je ne fais pourtant de tort à personne
En n'écoutant pas le clairon qui sonne

Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux…
Non, les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux…
Tout le monde me montre au doigt
Sauf les manchots, ça va de soi

Quand j'croise un voleur malchanceux
Poursuivi par un cul-terreux
J'lanc' la patte et, pourquoi le taire
Le cul-terreux se r'trouve par terre
Je ne fais pourtant de tort à personne
En laissant courir les voleurs de pommes

Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux…
Non, les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux…
Tout le monde se ru' sur moi
Sauf les culs-d'jatt', ça va de soi

Pas besoin d'être Jérémi'
Pour d'viner l'sort qui m'est promis
S'ils trouv'nt une corde à leur goût
Ils me la passeront au cou
Je ne fais pourtant de tort à personne
En suivant les ch'mins qui n'mèn'nt pas à Rome

Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux…
Non, les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux…
Tout le monde viendra me voir pendu
Sauf les aveugles, bien entendu

Fiche apprenants

ACTIVITÉ 1

Seul ou par deux, sélectionnez la bonne réponse.

1. Que signifie « se démener » ?
a. Débarrasser le sol des explosifs b. Faire tout ce qui est possible
c. Faire du sport d. Faire perdre ses sels minéraux

2. Que signifie « rester coi » ?
a. être silencieux, tranquille b. se tenir vertical, bien stable
c. exprimer l'étonnement d. être loyal, honnête

3. « Médire » signifie dire des paroles malveillantes.
Vrai Faux

4. Qu'est-ce qu'un muet ?
a. une personne qui ne peut pas entendre
b. une personne qui ne peut pas marcher
c. une personne qui ne peut pas voir
d. une personne qui ne peut pas parler

5. Quelle expression signifie « C'est évident » ?
a. respecter les règles b. cela va de soi
c. on comprend tout de suite d. suivre sa route

6. Que signifie « marcher au pas » ?
a. se réchauffer au soleil b. se promener
c. marcher en rythme d. jouer dans une fanfare

7. Que signifie « Cela ne me regarde pas » ?
a. cela ne me voit pas b. cela ne me concerne pas
c. cela ne m'observe pas d. cela ne me réjouit pas

8. Un manchot est une personne qui n'a pas de bras
vrai faux

9. Qu'est-ce qu'un « cul-terreux » ?
a. un tracteur b. un chauffeur
c. un cultivateur d. un malpropre

10. Qu'est-ce qu'un « cul-de-jatte » ?
a. une personne qui n'a pas de mains
b. une personne qui n'a pas de cheveux
c. une personne qui n'a pas de bras
d. une personne qui n'a pas de jambes

11. Comment s'appelle cet objet ?
a. une corde b. un nœud c. une gourde d. une ficell

12. Comment appelle-t-on l'état de cette personne ?
a. un électrocuté b. un fusillé c. un torturé d. un pendu

13.Qu'est-ce qu'un aveugle ?
a. une personne qui n'entend pas b. une personne qui ne voit pas
c. une personne qui ne marche pas d. une personne qui ne parle pas

ACTIVITÉ 2

Écoutez la chanson et mettez les résumés dans l'ordre de l'écoute

a. Le chanteur, sans être prophète, dit que les marginaux, ceux qui ne font pas comme tous les autres, seront lynchés.

b. Le chanteur défend les plus pauvres : il n'hésite pas à empêcher un cultivateur de poursuivre son voleur.

c. Le chanteur ne veut pas participer à la fête nationale ; il est antimilitariste et anticonformiste.

d. Le chanteur dit que les gens de son village ne l'apprécient pas, malgré ses efforts.

ACTIVITÉ 3

a. Écoutez la musique et identifiez les instruments. Expliquez le choix de Georges Brassens : « Je suis contre les chansons orchestrées. Quand tu chantes une chanson à un copain, il n'y a pas quarante violons cachés dans le placard. »

b. Le chanteur Jacques Brel a dit : « Tu crois que si Sidney Bechet jouait du Brassens, c'était pour les paroles ? » Réécoutez la chanson et ajoutez des percussions (on peut frapper dans les mains, sur la table, taper du pied, etc.) pour identifier les changements de cadence.

ACTIVITÉ 4

Par groupe de trois, simulez l'interview fictive de Georges Brassens dans l'émission de télévision « On n'est pas couché » : invité de l'émission, Georges Brassens doit répondre aux questions de l'animateur et aux éventuelles critiques du polémiste qui souligne les incohérences du chanteur. Comptez 7 à 10 répliques par personne.

NIVEAU : A1+ (12-15 ANS)
DURÉE : 1 H (sans compter les activités complémentaires de lecture et l'extension digitale facultative)

MATÉRIEL
- Les deux cartes en couleurs de la fiche
- Coupures de magazines ou de Google images avec des photos d'hommes, et au moins d'une photo d'Omar Sy dans la série *Lupin*.

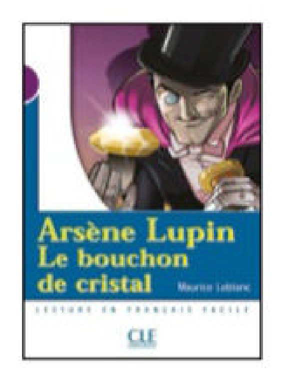
OBJECTIF
- Cette fiche est créée pour une session de réinvestissement de compétences préalablement systématisées (description d'une personne, orientation sur une carte, grands monuments de Paris)

→ Nous conseillons d'en profiter pour initier vos apprenants à la lecture extensive grâce aux épisodes d'arsène Lupin adaptés pour les adolescents de niveau A1 chez CLE international.

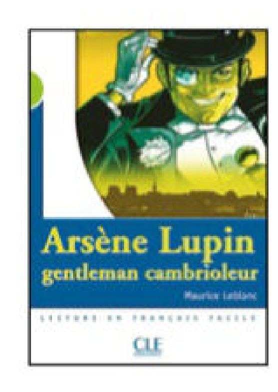
nous vous proposons également une extension numérique sur smartphone avec connexion internet (les liens sont disponibles dans le descriptif de l'extension).

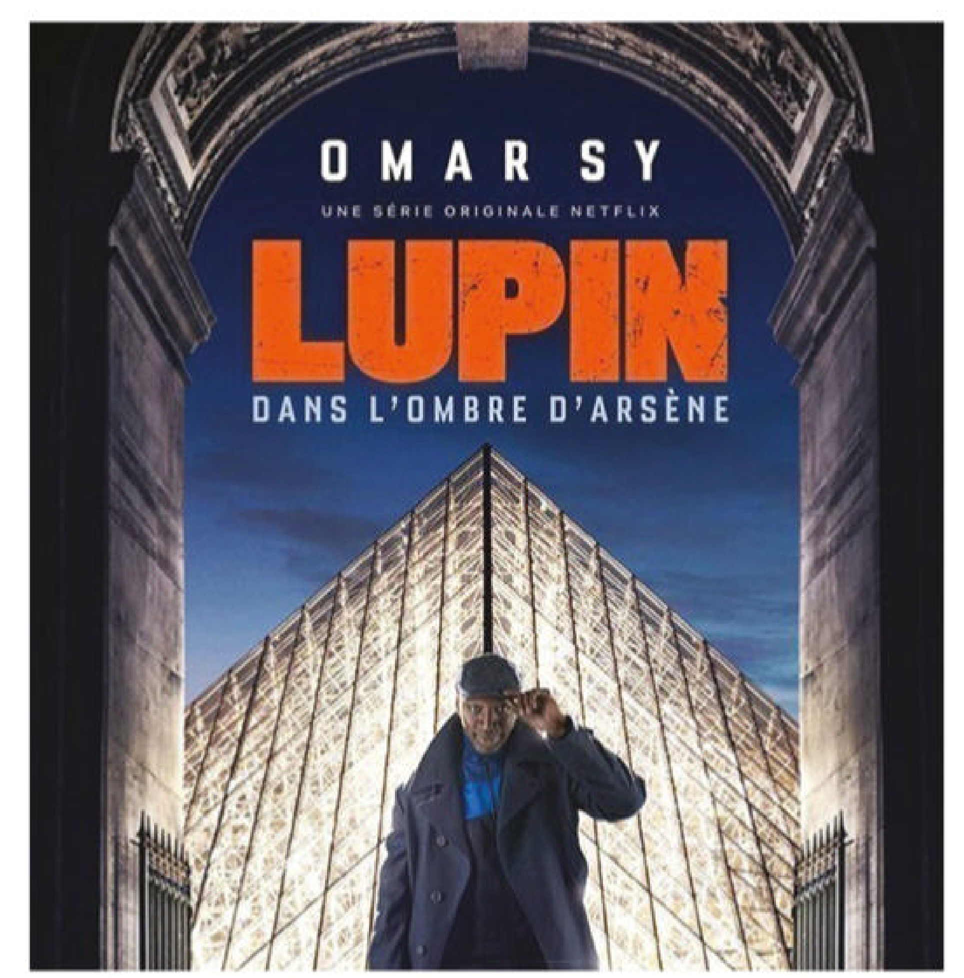
APRÈS « LUPIN », ÊTES-VOUS BIEN PRÊTS POUR « ARSÈNE » ?

Cette série de trois fiches (trois épisodes, les deux suivants seront publiés dans vos prochains numéros du *Français dans le monde*) profite de l'aura de la série de Netflix *Lupin* pour travailler avec de jeunes adolescents sur des objectifs communicatifs de niveau A1. La série étant conseillée à partir de 12 ans, elle est aussi idéale pour intégrer l'utilisation des TICE dont nos jeunes adolescents raffolent, c'est pourquoi, au-delà de cette fiche, nous vous proposons une extension numérique (*cf.* lien et QR codes dans le descriptif des activités).









Fiche enseignant

INTRODUCTION

1) Projetez au tableau ou attirez l'attention de vos apprenants sur le rébus du message de Lupin (visible sur les cartes de la fiche apprenants). Réponse : ART – [s] – N – LU - PAIN

2) Lisez ensuite le message en entier. Les lettres en couleurs serviront pour les activités d'énigmes. Revenez éventuellement sur les expressions « faire confiance » et « être à la hauteur », que vos étudiants méconnaissent sans doute.

3) Une fois le message décodé, prenez 5 minutes pour expliquer qui est ce personnage, parler de la série de Netflix ou des différents films comme le classique de Hayao Miyasaki "Le Château de Cagliostro", et motiver vos apprenants à poursuivre leur mission.

ACTIVITÉ DE DESCRIPTION « LE PORTRAIT-ROBOT »

Variante 1

Avant l'activité, l'enseignant devra apporter une photo de Lupin (Omar Sy) des vieux journaux et des magazines pour faire l'activité du collage (il peut éventuellement demander aux apprenants d'apporter le matériel)

Pendant l'activité, **(a)** diviser le groupe en deux équipes ; **(b)** diviser chaque équipe en policiers et témoins ; **(c)** l'enseignant donnera aux témoins une photo de Lupin et ils devront la regarder pendant 30 secondes. Pendant ce temps les policiers se mettent autour du matériel qu'ils vont utiliser ensuite. **(d)** Une fois les 30 secondes passées, chaque groupe de témoins rejoint son groupe de policiers. Ils ont alors 2 minutes pour faire un collage Lupin en utilisant les journaux et les magazines.

L'équipe qui arrive à avoir un portrait ressemblant le plus à Lupin sera l'équipe gagnante.

Variante 2

Même déroulement mais avec une illustration de Lupin (littérature) et une de Lupin (acteur). Cela donnera la possibilité de comparer les deux physiques.

ACTIVITÉ D'ÉNIGMES

1) Gardez votre classe séparée en deux et remettez-leur les cartes jointes (une carte différente par équipe) ainsi que le message initial de Lupin. Le message contient les pistes pour commencer à s'orienter sur les cartes (chaque couleur de lettres en majuscules indique un lieu de départ), vos étudiants devront se rendre compte qu'il leur manque des éléments avec une seule carte, vous devez alors les encourager à échanger oralement leurs informations entre groupes sans voir la carte de l'autre groupe, ils devront donc se donner des indications d'orientation pour trouver le lieu de RDV.

2) Une fois qu'ils auront dessiné sur leur carte leur itinéraire, ils pourront réunir leurs deux cartes et se rendre compte que leurs itinéraires réunis cachent un mot (LOUVRE) : c'est le lieu de RDV, ils ont gagné le droit de travailler avec Arsène Lupin !

Ci-dessous :

- La carte complète avec les différents itinéraires qui indiquent le lieu de rendez-vous : le Louvre.
- Le message initial de Lupin, avec la signature en rébus et les codes (Arc de triomphe pour la carte verte et tour Eiffel pour la carte orange)

N. B. : Chaque morceau de carte porte les messages destinés à l'autre morceau, ainsi, vos étudiants devront verbaliser les itinéraires et les comprendre oralement pour continuer. Ici, voici les mots écrits en cryptogramme

Carte 1 (chapeau vert) : Départ de l'arc de Triomphe. Seine, gauche, traverser – ouest, droite, troisième - gants

Carte 2 (gants orange) : Départ de la tour Eiffel. Chapeau, droite, tournez – gauche, sud, pont, monocle




Chers amis,
Vous me connAissez sans douTe, mais vOus ne savez peUt-êtRe pas que jE tRavaille avec des Complices dans le monde entIer ! En eFFet, aujourd'hui, je vous Donne une chance de travaillEr avec moi, le plus grand voleur de Tous les tEmps ! PouR vous faIre confiance, je dOis vous tester ! Si vous trouvez où me rencontrer, vous serez mes prochains coMPLices ! Venez à 11 Heures au lieu de rendez-vous pour prouver que vous êtes à la hautEur !

N

LU

ACTIVITÉ COMPLÉMENTAIRES : EXTENSION NUMÉRIQUE

Nous vous proposons une série d'activités complémentaires sur smartphone pour la classe.

Pour ce faire, rendez-vous sur la fiche pédagogique sur le lien suivant :

https://www.canva.com/design/DAEUu77naQg/qUpneSezPwZFT2m0jEbV3g/view?utm_content=DAEUu77naQg&utm_campaign=designshare&utm_medium=link&utm_source=publishsharelink

Voici les QR code (dans l'ordre) dont vous aurez besoin pour la réalisation des activités :



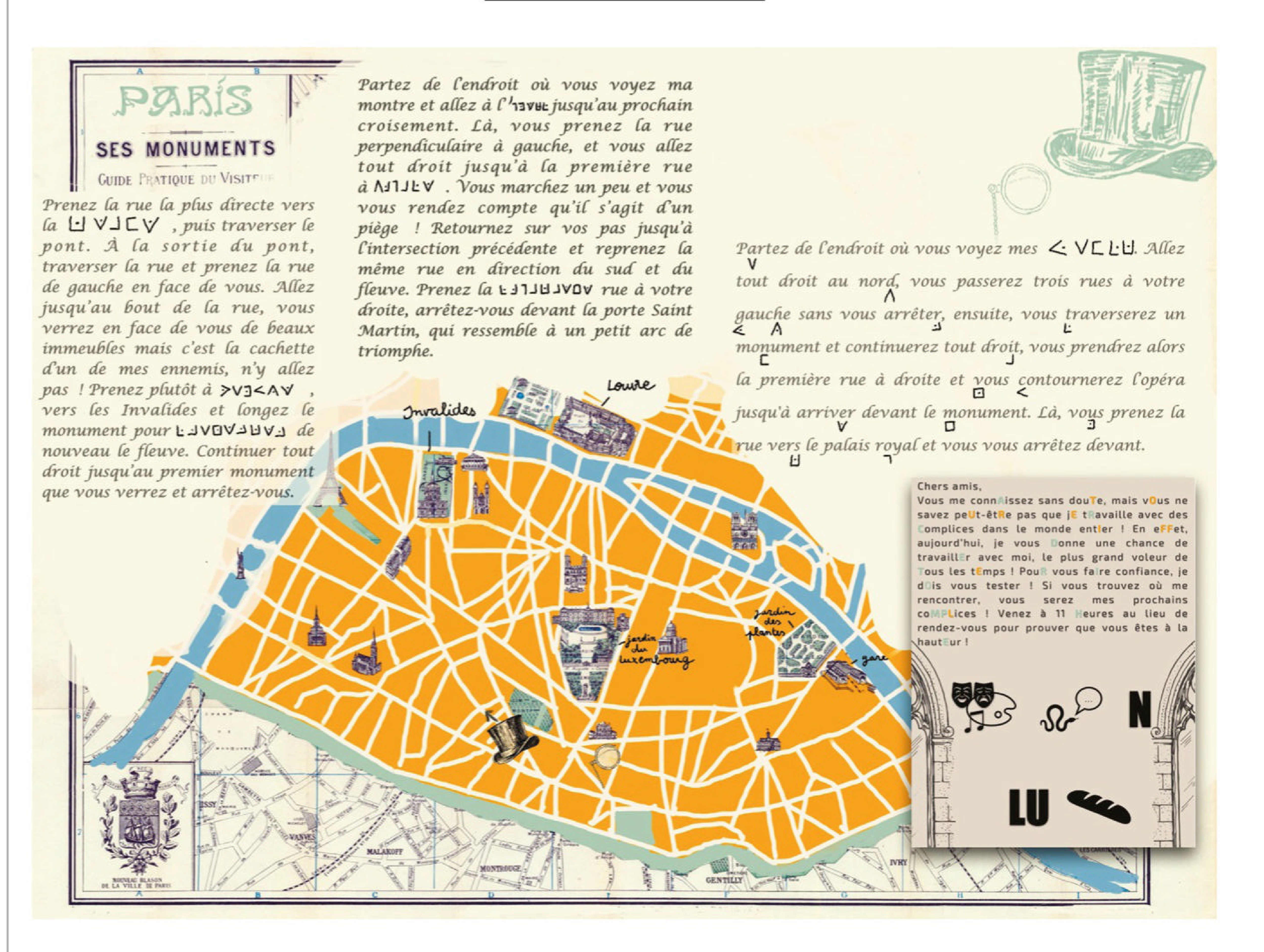






CARTE GROUPE 1 (CHAPEAU VERT)




PARIS
SES MONUMENTS
GUIDE PRATIQUE DU VISITEUR
Prenez la rue la plus directe vers la , puis traverser le pont. À la sortie du pont, traverser la rue et prenez la rue de gauche en face de vous. Allez jusqu'au bout de la rue, vous verrez en face de vous de beaux immeubles mais c'est la cachette d'un de mes ennemis, n'y allez pas ! Prenez plutôt à , vers les Invalides et longez le monument pour de nouveau le fleuve. Continuer tout droit jusqu'au premier monument que vous verrez et arrêtez-vous.
Partez de l'endroit où vous voyez ma montre et allez à l' jusqu'au prochain croisement. Là, vous prenez la rue perpendiculaire à gauche, et vous allez tout droit jusqu'à la première rue à . Vous marchez un peu et vous vous rendez compte qu'il s'agit d'un piège ! Retournez sur vos pas jusqu'à l'intersection précédente et reprenez la même rue en direction du sud et du fleuve. Prenez la rue à votre droite, arrêtez-vous devant la porte Saint Martin, qui ressemble à un petit arc de triomphe.
Partez de l'endroit où vous voyez mes . Allez tout droit au nord, vous passerez trois rues à votre gauche sans vous arrêter, ensuite, vous traverserez un monument et continuerez tout droit, vous prendrez alors la première rue à droite et vous contournerez l'opéra jusqu'à arriver devant le monument. Là, vous prenez la rue vers le palais royal et vous vous arrêtez devant.
Louvre
Invalides
jardin du luxembourg
jardin des plantes
gare
Chers amis,
Vous me connAissez sans douTe, mais vOus ne savez peUt-êtRe pas que jE tRavaille avec des Complices dans le monde entIer ! En eFFet, aujourd'hui, je vous Donne une chance de travaillEr avec moi, le plus grand voleur de Tous les tEmps ! PouR vous faIre confiance, je dOis vous tester ! Si vous trouvez où me rencontrer, vous serez mes prochains coMPLices ! Venez à 11 Heures au lieu de rendez-vous pour prouver que vous êtes à la hautEur !
N
LU
MALAKOFF
MONTROUGE
GENTILLY
IVRY
VANVES
ISSY
NOUVEAU BLASON DE LA VILLE DE PARIS

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

ASTUCES DE CLASSE

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.



VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur(e) de FLE ? Partagez votre experience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des enseignants de français.

PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.





CONTRIBUEZ !





ÉCRIVEZ UN ARTICLE

Des projets pédagogiques innovants, des expériences d'enseignement singulières, un savoir-faire qui vous est propre… Partagez vos compétences et votre métier à nos lecteurs !

Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : **contribution@fdlm.org**
Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.



FRANÇAIS
LANGUE
ÉTRANGÈRE
STRASBOURG

Cours par niveau

Solutions de logement

Sorties culturelles et
découverte de Strasbourg





www.ciel-strasbourg.org

ciel.francais@alsace.cci.fr



CIEL
Centre International
d'Etudes de Langues
de Strasbourg

LE CENTRE DE FORMATION







Association de Didactique du Français Langue Étrangère

L'ASDIFLE publie chaque année les Actes de ses Rencontres

15 € le numéro + frais de port (4€24 France, 6€50 étranger)

☐	Enseignement précoce des langues, enseignement bilingue	N° 10
☐	De nouvelles voies pour la formation	N° 11
☐	La recherche en FLE	N° 12
☐	Éducation comparée et enseignement des langues	N° 13
☐	Y a-t-il un français sans objectif(s) spécifique(s) ?	N° 14
☐	Français et insertion : langue seconde et langue de scolarisation	N° 15
☐	Les Métiers du FLE	N° 16
☐	Les usages des TICE en FLE/S	N° 17
☐	Interculturel, pluridisciplinarité et didactique des langues	N° 18
☐	Les approches non conventionnelles en didactique des langues	N° 19
☐	Normes et usages en français langue étrangère, seconde	N° 20
☐	Quelles formations *durables* en FLE/FLS...?	N° 21
☐	Évaluations et certifications	N° 23
☐	Le FLE : l'instant et l'histoire	N° 24
☐	Formation et évolution sociopolitique, institutionnelle et disciplinaire du FLE/S	N° 26
☐	Le FLE dans tous ses états : dialogues avec Louis Porcher	N° 28
☐	Le français à visée profesionelle : recherches et dispositifs de formation	N° 29
☐	Enseigner en contexte bi/plurilignue : Enjeux, dispositifs et perspectives	N° 30







Enseigner en contexte bi/plurilingue : enjeux, dispositifs et perspectives
Actes des 59 e et 60 e rencontres



Association de didactique du français langue étrangère
Association pour le développement de l'enseignement bi-plurilingue

CLE

Pour commander

Cochez dans ce bon de commande les numéros que vous souhaitez recevoir et envoyez-le accompagné de votre règlement par chèque en € à l'ordre de l'ASDIFLE à notre adresse.

Numéros épuisés

Les numéros 1 à 9 et les numéros 22, 25, 27 sont épuisés mais certains articles sont disponibles sur le site de l'Asdifle.

Contacter l'ASDIFLE

ASDIFLE - C/O Alliance française
101 Bd Raspail, 75006 Paris, France
Contact : asdifle@gmail.com


TV5 MONDE PLUS
L'apprentissage du français
à portée de main
CINÉMA + SÉRIES + CULTURE + DÉCOUVERTE +
DIVERTISSEMENT + JEUNESSE + ART DE VIVRE +
LANGUE FRANÇAISE...
tv5mondeplus.com
Disponible partout. Tout le temps. Gratuitement.
La plateforme francophone mondiale
TV5 MONDE PLUS
© Getty Images